

opéra
Laurent Campellone
Laurent Pelly

15–21 janv.
auditOrium

La Périchole



Opéra de Dijon

théâtre lyrique d'intérêt national

dimanche 15 janvier 15h
mardi 17 janvier 20h
jeudi 19 janvier 20h
samedi 21 janvier 20h

2h30 environ avec entracte
en français surtitré

atelier pour les enfants
pendant la représentation
dimanche 15 janvier 15h

audiodescription
dimanche 15 janvier 15h

soirée étudiante
mardi 17 janvier 20h

La Périchole

Jacques Offenbach

Musique Jacques Offenbach

Livret de Henri Meilhac & Ludovic Halévy

d'après la pièce de Prosper Mérimée *Le Carrosse du Saint-Sacrement*.

Représenté pour la première fois, à Paris, au Théâtre des Variétés,

le 6 octobre 1868 dans une version en deux actes,

repris dans le même théâtre, le 25 avril 1874

dans une version en trois actes.

Direction musicale Laurent Campellone

Cheffe de chant Edwige Herchenroder

Orchestre Dijon Bourgogne

Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène et costumes Laurent Pelly

Adaptation des dialogues Agathe Mélinand

Scénographie Chantal Thomas

Lumières Michel Le Borgne

Collaborateur artistique à la mise en scène Paul Higgins

Assistant scénographie Théo Phélippeau

Assistant aux costumes Jean-Jacques Delmotte

Assistante lumières Sarah Eger

La Périchole **Antoinette Dennefeld**
Piquillo **Philippe Talbot**
Don Andrès de Ribeira **Marc Barrard**
Comte Don Miguel de Panatellas **Rodolphe Briand**
Don Pedro de Hinoyosa **Lionel Lhote**

Guadalena / Manuelita **Chloé Briot**
Berginella / Ninetta **Lucie Peyramaure**
Mastrilla / Brambilla **Valentine Lemerrier**
Frasquinella **Natalie Perez**
Premier notaire **Takeharu Tanaka***
Second notaire **Jonas Yajure***
Un courtisan **Jean-Christophe Sandmeier***

* Artistes du Choeur de l'Opéra de Dijon

Marquis de Tarapote / Vieux Prisonnier **Eddy Letexier** (Comédien)
Figurants **Clara Ramirez-Rozzi, Pascal Oumakhlouf, Xavier Perez,**
Yvon-Gérard Lesieur, Wadih Cormier, Antoine Lafon,
José-Maria Mantilla Camacho, Valérie d'Antochine

Réalisation des costumes **Ateliers costumes du Théâtre des Champs-Élysées**
Réalisation des décors **Ateliers de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège**
Édition des partitions **Éditions Musicales Palazzetto Bru Zane**
Surtitres **Richard Neel**

Coproduction **Théâtre des Champs-Élysées, Opéra de Dijon,**
Opéra Royal de Wallonie, Opéra de Toulon, Palazzetto Bru Zane

argument

Acte I

À Lima, sur une petite place devant le cabaret des Trois Cousines, on célèbre la fête du Vice-roi, réjouissance imposée et surveillée par le gouverneur et le premier gentilhomme de la cour, déguisés comme le Vice-roi lui-même pour prendre la mesure de la ferveur du peuple sans se faire remarquer. Pourtant tout le monde reconnaît les trois hommes au milieu de la fête qui bat son plein. Après leur départ, arrivent la Périchole et Piquillo, un couple de chanteurs des rues dont la prestation ne rencontre aucun succès. Les deux amants sont découragés. La Périchole, épuisée, s'endort, tandis que Piquillo s'éloigne dans l'espoir de récolter quelque argent. C'est alors que le Vice-roi découvre la belle endormie et, tout à fait séduit, lui propose de l'accompagner à la cour où il en fera une demoiselle d'honneur. Vaincue par la faim, la Périchole accepte la proposition dont elle perçoit bien les implications. Elle rédige une touchante lettre pour son amant, signée: «la Périchole qui t'aime, mais qui n'en peut plus». Mais il faut que la nouvelle favorite du Vice-roi soit mariée. Le pauvre Piquillo qui a tenté de se suicider après avoir lu la fameuse lettre d'adieu, est choisi par hasard pour faire office de mari. Il résiste jusqu'à ce qu'on le fasse copieusement boire. Le mariage a lieu avec deux notaires titubants, un Piquillo ivre, une Périchole un peu grise mais consciente et heureuse d'épouser ainsi son amant...

Acte II

À la Cour, objet de toutes les railleries, Piquillo comprend qu'il a été marié à la nouvelle maîtresse du Vice-roi mais il ne sait toujours pas qui est cette Comtesse de Tabago, Marquise de Mançanarez dont il doit faire la présentation officielle. Soudain, il réalise que c'est la Périchole, elle-même, magnifiquement habillée. Il laisse éclater sa fureur malgré les efforts de sa maîtresse qui essaie de le convaincre des avantages de cette nouvelle situation. «Mon dieu que les hommes sont bêtes!» se désole la récente Marquise. Le scandale que provoque Piquillo est tel qu'il lui vaut d'être jeté dans «le cachot des maris récalcitrants».

Acte III

Dans son cachot, Piquillo finit par s'endormir en méditant sur son triste sort. La Périhole vient le retrouver pour le consoler (« Je t'adore, brigand, j'ai honte à l'avouer »). Elle veut l'aider à fuir avec la complicité du geôlier achetée au moyen des diamants offerts par le Vice-roi. Hélas, ce geôlier n'est autre que Don Andrès, le Vice-roi, encore une fois déguisé. Les deux amants sont maintenant enchaînés aux murs du cachot. Toutefois, Don Andrès promet de venir délivrer la Périhole si elle revenait à de meilleurs sentiments à son égard ; il lui suffirait de fredonner un air pour le prévenir et regagner sa liberté. C'est alors que surgit devant les deux amants un vieux prisonnier qui assure avoir mis douze ans pour percer le mur de son cachot avec un petit couteau. Encore douze ans pour percer un autre mur et ils seront libres tous les trois. La Périhole a un plan plus rapide : faire sauter leurs chaînes avec le petit couteau, attirer le Vice-roi avec une de ses chansons, le ficeler et lui prendre les clefs du cachot. Le stratagème réussit et assure la fuite des prisonniers qui se réfugient au cabaret des Trois Cousines. Devant l'incapacité de ses hommes à rattraper les trois fuyards, le Vice-roi entre dans une grande fureur. La Périhole et Piquillo, accompagnés du vieux prisonnier, se présentent revêtus de leurs costumes de chanteurs des rues et implorent le pardon de Don Andrès avec une complainte intitulée « le pardon d'Auguste ». Ému, le Vice-roi pardonne.

entretien

Au service du mot et du théâtre

Laurent Campellone directeur musical

Vous êtes un habitué des opéras français de la seconde moitié du XIX^e siècle, et notamment ceux d'Offenbach que vous dirigez régulièrement. Considérez-vous ces œuvres comme votre répertoire de prédilection?

C'est effectivement un répertoire que je dirige beaucoup et défends depuis vingt ans. Il s'agit d'une tranche de l'histoire de la musique extrêmement riche, commençant avec Berlioz et finissant avec Debussy. On y retrouve toutes sortes d'écoles, de styles, d'orchestrations et de courants. Il y a autant de différences entre Offenbach et Berlioz qu'entre Beethoven et Puccini! Le langage musical évolue très rapidement, en seulement deux générations, subissant une influence de la culture allemande, avant d'y opposer une résistance spectaculaire au début des années 1870, après la défaite face à la Prusse qui, comme dans une réaction chimique, précipite tout un répertoire d'une grande variété.

Offenbach est un compositeur allemand qui arrive à Paris en 1833 et devient le chantre du Second Empire. Trouvez-vous justement des influences allemandes dans cette «musique française» qu'il contribue à populariser dans le monde entier?

C'est le propre des grands génies — et Offenbach en est un — d'avoir des racines ancrées dans leur temps et leur territoire, tout en possédant une portée universelle. L'œuvre d'Offenbach est naturellement influencée par les composantes qui ont forgé sa personnalité (ses origines allemandes et juives, sa formation de violoncelliste, sa petite taille, etc.) mais elle dépasse chacun de ces ingrédients. Offenbach est un grand représentant de la musique française car il a composé ses opéras en français — le style musical et la langue sont étroitement liés: il suffit pour s'en convaincre d'écouter un opéra français avec des paroles traduites en italien, en allemand ou en russe — mais il ne faut pas le réduire à cela. Le seul caractère commun à tous les compositeurs français est un goût pour la forme droite et simple, que l'on retrouve dans la langue de Racine, dans la clarté philosophique de Descartes ou encore dans la symétrie et les perspectives des jardins de Le Nôtre. C'est la ligne droite de la pensée claire. La simplicité du moyen minimum pour l'effet maximum. Les œuvres d'Offenbach possèdent cette caractéristique de l'art français.

À la fin de chaque représentation d'un opéra d'Offenbach, on ressort toujours du théâtre avec deux ou trois refrains qui tournent en boucle dans la tête. Dans *La Périhole*, les thèmes du duo «Le conquérant dit à la jeune indienne» et celui des «Maris récalcitrants» sont particulièrement efficaces. Quel est le secret d'Offenbach pour rendre ces airs si entêtants?

Un compositeur peut faire des études de musique, apprendre l'harmonie, le contrepoint, l'orchestration, acquérir par l'expérience le sens du rythme et du théâtre. En revanche, le génie de la mélodie est inné et ne s'explique pas! Massenet a par exemple un sens de la mélodie bien supérieur à celui de Meyerbeer. L'écrivain Pierre Michon parle très bien du mystère de l'inspiration dans les entretiens de son recueil *Le Roi vient quand il veut*. Offenbach partage avec Puccini le sens inné de la mélodie. Comme d'ailleurs les compositeurs de la musique populaire aujourd'hui. Une fois entendue, ces quelques notes s'impriment durablement dans notre mémoire et nous obsèdent.

La première version de *La Périhole* date de 1868. Elle fait suite à plusieurs grands succès d'Offenbach: *La Belle Hélène* (1864), *La Vie parisienne* (1866) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (1867). Voyez-vous des liens forts entre ces différentes œuvres?

On reconnaît tout de suite leur paternité. Offenbach fait partie de ces rares compositeurs qui, comme Bach, Chopin ou Ravel, possèdent un style très fort et marqué, identifiable en seulement quelques mesures. Ses œuvres sont comme un tensiomètre qui prendrait le pouls des évolutions politiques et sociales du pays. On y retrouve l'éclosion, l'apogée et la chute du Second Empire. La création de *La Périhole* en 1868 suit d'un an la dernière exposition universelle à Paris du règne de Napoléon III. C'est véritablement le chant du cygne du Second Empire, avec la réunion de toutes les têtes couronnées d'Europe. La coloration de *La Périhole*, plus sombre et transgressive vis-à-vis du pouvoir que les précédents ouvrages d'Offenbach, prophétise les derniers feux du régime. Jupiter, avec ses excès de colère, était déjà raillé dans *Orphée aux enfers* (1858). Le Vice-roi de *La Périhole* fait, lui, montre d'une folie extrêmement angoissante, que saisit très bien la mise en scène de Laurent Pelly. Il s'agit d'une œuvre moins burlesque que les précédentes, plus grave et lucide, avec des personnages qui meurent de faim. On sent que le goût du public a évolué, que l'enthousiasme d'Offenbach est un peu retombé.

Vous avez enregistré en 2019 l'album *Offenbach Colorature* avec Jodie Devos consacré à la fascination d'Offenbach pour les chanteuses à la technique vocale pyrotechnique — on pense notamment au stratosphérique air de la poupée Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann*. *La Périchole* met en revanche à l'honneur une voix plus profonde de mezzo-soprano. Selon vous, quelles sont les raisons de ce choix ?

Il s'agit d'un choix fort de la part d'Offenbach. Traditionnellement, les compositeurs réservent aux mezzo-sopranos des rôles travestis ou de femmes mûres. Confier le rôle-titre d'un opéra à une mezzo-soprano est donc un pas de côté par rapport aux attentes du public. J'y vois une envie de sortir de la convention des rôles suraigus et de l'artificialité de leurs lignes de chant, pour donner plus de réalisme à l'histoire racontée, en étant plus proche du texte, de la prosodie et de la scansion. C'est cette même recherche de frontalité qui pousse Offenbach à renoncer ici au détour par la mythologie pour critiquer le pouvoir. Dans notre imaginaire, les voix suraiguës symbolisent généralement la magie ou la joie. En donnant une tessiture de mezzo-soprano à son héroïne, Offenbach montre qu'elle ne peut pas s'élever et être légère, que le poids de la vie et ses difficultés ont déjà pesé sur elle. Un peu comme les visages des jeunes gens vivant dans la rue qui portent les marques d'un âge plus avancé.

L'ivresse est l'un des thèmes et des ressorts comiques de *La Périchole*, avec notamment le chœur « Ah qu'on y fait gaiement glouglou » et l'air « Je suis grise ». Que faut-il voir derrière la récurrence des chansons à boire dans l'œuvre d'Offenbach ?

L'ivresse est un thème très profond chez Offenbach. Le prologue des *Contes d'Hoffmann* se déroule dans une taverne où Hoffmann s'enivre, aux côtés de sa muse sortie d'un tonneau. Le rire d'Offenbach est angoissé. C'est un rire de défense. Et le grand compagnon du romantique, du désespéré ou du lucide — appelez-le comme vous voulez —, c'est l'alcool. C'est une histoire très ancienne. Le premier homme à cultiver la vigne est Noé. Après avoir survécu au déluge avec sa famille, il accoste sur une terre dévastée, plante une vigne, la cultive, fabrique du vin et se saoule. Il lui est insupportable d'être le seul rescapé de l'extermination de l'humanité, lui qui n'est pas meilleur que les autres hommes, pas plus innocent que les nouveaux-nés qui ont péri lors de la catastrophe. Comme pour Noé, l'ébriété permet aux personnages d'Offenbach de supporter une réalité trop dure. La griserie au début des *Contes d'Hoffmann* met en scène l'impossibilité de faire face au réel. C'est très bouleversant. La situation de la Périchole et Piquillo évoque la détresse des gens dans la rue qui boivent pour survivre. Comment rendre le réel supportable quand on est privé de beauté ou d'amour ? Bien sûr, l'ivresse est aussi un ressort comique. Une personne ivre peut être drôle. Mais elle garde un côté émouvant et dramatique.

Comment concilier le jeu théâtral de l'ivresse et la justesse du chant?

Ces airs de griserie sont écrits de telle façon que l'on peut s'amuser avec. La justesse, l'élocution, le rythme: tout est fait pour reproduire les symptômes de l'ébriété. Il suffit de suivre la route tracée avec beaucoup de savoir-faire par Offenbach.

L'adaptation d'une nouvelle de Mérimée, un rôle-titre au caractère bien trempé interprété par une mezzo-soprano, un imaginaire hispanisant, des «tubes» aux mélodies entêtantes séparés par des dialogues parlés... On ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre *Carmen* (1875) et *La Périhole* dont la seconde version est présentée dix mois avant la création du chef-d'œuvre de Georges Bizet. Absolument. On est même obligé de faire ce parallèle. L'œuvre de Mérimée a été abondamment exploitée à cette époque par des compositeurs à succès. Il y a une anecdote que j'aime beaucoup sur Mérimée dont la figure est, comme celle d'Offenbach, intimement attachée au Second Empire. Bien avant de devenir impératrice, la jeune Eugénie de Montijo avait pour précepteur un jeune étudiant nommé... Prosper Mérimée. C'est lui qui lui a appris le français et ils resteront proches toute leur vie. De son côté, Offenbach était le compositeur favori de l'empereur qui adorait sa grivoiserie et sa légèreté. Les destins de Mérimée et Offenbach étaient donc liés. Pour en revenir à *Carmen*, Bizet, comme Offenbach avec *La Périhole*, choisit de mettre en scène une femme forte, déterminée et libre, tiraillée entre des choix à faire. Bien avant la Première

Guerre mondiale qui marque le début de l'évolution de la condition des femmes, on sent l'émergence d'un dilemme entre un rôle social dévolu et une appétence pour la liberté et l'indépendance. Entre 1850 et 1870, la société du Second Empire connaît d'importants bouleversements provoqués par une énorme croissance économique, soutenue notamment par le développement des réseaux ferroviaires et bancaires. Le pays est complètement métamorphosé en vingt ans. Les évolutions sociales mettent au centre des scènes dramatiques et lyriques un nouvel archétype de femmes fortes qui tiennent leur destin en main.

L'action de *La Périhole* se déroule à Lima, dans un monde vaguement hispano-américain. Pourtant, on ne retrouve que deux pièces pseudo-espagnoles: une «séguedille pour soirée» (dixit Piquillo), intitulée «Le muletier et la jeune personne», et le boléro «Les maris courbaient la tête».

Offenbach utilise ces deux danses pour justifier le lieu de l'action, sans trop le marquer: il faut accessoiriser la musique avec une légère couleur hispanique — comme on accessoiriserait un costume avec un éventail — sans perdre le public dans un excès d'exotisme. Ce léger dépaysement, comme les chinoiseries de *Ba-ta-clan*, plaît aux spectateurs qui viennent aussi au théâtre pour voir des fantaisies visuelles et des costumes colorés qui évoquent un ailleurs — à l'époque d'Offenbach, les premières photographies sont encore en noir et blanc et le cinéma n'existe pas!

Parmi les danses dont Offenbach parsème ses opéras, les galops qui déchaînent le fameux chahut-cancan sont toujours attendus avec impatience. Celui du deuxième acte, «Sautiez dessus», fait furieusement penser au «Pars pour Cythère» qui clôt *La Belle Hélène*. Contrairement à celle-ci, à *La Vie parisienne* («Feu partout!») ou à *Orphée aux enfers*, *La Périchole* ne se termine pas par un galop final mais par la reprise du refrain du duo «Le conquérant dit à la jeune indienne». Comment expliquez ce choix d'Offenbach, qui nous laisse un peu sur notre faim?

La fin de *La Périchole* est effectivement mystérieuse, un peu en demi-teinte par rapport aux passages qui la précèdent et aux habitudes d'Offenbach. La première fois que j'ai lu cette partition, j'ai même cru un instant qu'il en manquait la fin! Six ans séparent la première et la seconde version: l'absence de galop final n'est donc pas due à un manque de temps mais bien à un choix délibéré d'Offenbach. J'en ignore les raisons. Peut-être ne voulait-il pas retomber dans sa recette habituelle. C'est un choix de sobriété pour concentrer l'attention sur ce qui est dit. Cette fin moins festive qu'à l'accoutumée, plus moralisatrice, sonne comme un avertissement et montre que l'époque a changé.

La seconde version de *La Périchole* a été créée au Théâtre des Variétés en 1874. C'est une époque durant laquelle Offenbach propose plusieurs versions révisées de ces grands succès de la décennie précédente.

Quelles en sont les raisons?

À cette époque, les œuvres lyriques sont adaptées en fonction des réactions du public aux premières représentations ou pour mieux convenir aux artistes qui en assurent les reprises — exactement comme on le fait aujourd'hui pour les films avec des projections tests. Ces adaptations ne sont pas innocentes: il s'agit de rendre les œuvres plus populaires et donc plus rentables. Pour Offenbach, remettre à l'affiche des œuvres à grand succès comme *Orphée aux enfers* en annonçant une nouvelle version, avec de nouveaux numéros ou un acte supplémentaire, c'était l'assurance d'avoir des salles pleines pendant des semaines voire des mois. Ces opérations permettaient à Offenbach de se refaire et se relancer, à chaque fois qu'il manquait d'argent.

Laurent Pelly signe la mise en scène de cette *Périchole* de haute volée. Comment abordez-vous la dimension théâtrale d'une telle œuvre?

Dans ce répertoire, la vision du metteur en scène et la distribution portent le rythme du spectacle. Changez de Vice-roi et vous aurez un spectacle totalement différent. D'une manière plus générale, au-delà des œuvres d'Offenbach, le chef d'orchestre dans la fosse, comme les compositeurs d'opéra, doivent être au service du théâtre. Les mots, les personnages et les situations sont la matière première des compositeurs. Leur travail commence à partir d'un livret et ils y apportent une grande attention. C'est sur les syllabes que la musique se construit. Nous sommes au service d'une situation dramatique, certes magnifiée par la musique, mais traversée par des personnages qui expriment par des mots des sentiments forts, tels que la colère, la jalousie ou l'amour. C'est pour cette raison que j'ai pour l'instant toujours refusé d'aborder le répertoire russe. Il me semble impossible de diriger une œuvre dont je ne maîtrise pas la langue. Il faut être au service du mot et de la situation théâtrale.

—

Propos recueillis par Louis Geisler, le 4 décembre 2022.

Louis Geisler est le dramaturge de l'Opéra national du Rhin. Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Dijon, le Festival d'Aix-en-Provence et des metteurs en scène en France et en Europe.

conversation extrait

Ici on parle de collaborations artistiques fructueuses, du talent d'acteur des chanteurs d'opéra, des dictateurs d'Amérique du Sud et de l'étourdissante énergie de la musique d'Offenbach...

Laurent Pelly metteur en scène

Parler de ce projet, c'est aussi parler d'une équipe qui travaille autour de vous: Agathe Mélinand pour l'adaptation des dialogues, Michel Le Borgne pour la création lumières, Chantal Thomas pour la scénographie et Jean-Jacques Delmotte pour les costumes...

Oui, tout à fait, ce sont des gens avec qui je travaille depuis longtemps. Je leur suis fidèle! Agathe est dramaturge et auteure. Elle retravaille les dialogues pour les actualiser, les raccourcir quand cela est nécessaire, les condenser d'une certaine façon. Nous travaillons ensemble pour resserrer et dépolssiérer le texte. Agathe travaille aussi avec moi à la fin des répétitions sur le travail de jeu des chanteurs. Chez Offenbach, en effet les chanteurs sont des acteurs. La partition est virtuose, certes, mais l'œuvre nécessite un grand talent comique, même pour les petits rôles. Chantal Thomas a signé la scénographie de nombreux Offenbach que nous avons mis en scène. On travaille ensemble sur la conception scénographique, qui est inextricablement liée à la conception dramaturgique: comment va-t-on raconter cette histoire? À l'opéra, ces choix doivent se faire très en amont puisqu'il faut rendre les maquettes des décors et des costumes plus d'un an avant le début des répétitions. Même à la fin des répétitions, à l'approche de la première, Chantal travaille encore pour modifier de petits détails et peaufiner. Michel et moi avons fait beaucoup de théâtre ensemble, puisqu'il travaillait au Théâtre National de Toulouse

quand j'en avais la direction. Nous nous connaissons donc depuis longtemps mais il a commencé l'opéra récemment, avec le *Songes d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lille. La lumière à l'opéra, c'est comme le cadre au cinéma; elle est ce qui permet de faire des focales sur tel ou tel personnage et donc ce qui guide le regard du spectateur. C'est un élément essentiel.

Oui, ce qui est bien utile quand on parle du foisonnement d'Offenbach! Et quel est le rôle précis de Jean-Jacques Delmotte?

Il s'occupe de la conception des costumes. C'est moi qui dessine les maquettes au départ, puis nous collaborons pour leur réalisation. Jean-Jacques choisit les tissus et travaille avec les ateliers, qu'ils soient internes à la maison d'opéra qui accueille le spectacle ou externalisés. Tout est très variable; cela dépend des forces vives et des habitudes de travail de chaque lieu. Lorsque je travaille au plateau, il prend en charge les essayages, par exemple.

Vous vous êtes attelé dans votre carrière au théâtre et à l'opéra, parlez-moi de ces expériences. Votre travail vous apparaît-il similaire? L'un et l'autre doivent certainement se nourrir...

Je fais du théâtre depuis 40 ans et de l'opéra depuis 25 ans! C'est le même métier; les différences résident dans les contraintes, bien plus importantes à l'opéra. J'ai toujours été passionné par la musique, par l'idée de mettre en scène la musique, mais cela implique des contraintes techniques propres: un chanteur ne peut pas chanter de dos, ne peut pas courir avant un grand air, alors qu'au théâtre, tout est possible. L'opéra implique aussi une gestion différente de la temporalité, pour deux raisons. La première concerne le temps des répétitions qui est, pour un metteur en scène, très court: il faut concevoir la totalité du spectacle en trois semaines, puisqu'après, l'équipe passe aux répétitions musicales avec le chef d'orchestre... Il faut, enfin, faire avec la durée de certains airs, notamment dans l'opéra seria ou le bel canto. Que faire quand le chanteur répète plusieurs fois la même chose et vocalise? La gestion des grands airs est toujours un défi pour le metteur en scène!

Votre travail dépend donc beaucoup des qualités d'acteurs des chanteurs choisis pour ces rôles?

Oui, il y a des chanteurs très doués théâtralement, par exemple Antoinette Dennefeld. Elle est merveilleuse, autant actrice que chanteuse. Avec une interprète de cette trempe, je fais le même travail qu'avec une actrice.

La différence réside aussi peut-être dans le nombre d'artistes à diriger, non? L'opéra est le lieu de tous les excès!

Oui, au théâtre, il est rare qu'il y ait 50 à 100 personnes sur scène! J'aime notamment travailler avec le chœur et inventer des choses pour lui. C'est un personnage important, notamment dans *La Périhole* où il est présent tout le temps! Il n'est pas décoratif, il est un personnage qui a un point de vue, qu'on peut manipuler, ce qui ne manque pas d'arriver... Il faut soigner les évolutions de sa pensée. À l'opéra, la musique doit être dans le corps des personnages. De ce point de vue, je n'aime pas le réalisme: l'opéra, c'est la convention absolue. On n'est pas dans une réalité, mais dans une narration onirique. C'est donc important d'intégrer la musique dans le corps des artistes du chœur: j'adore et ça m'amuse beaucoup.

Pourriez-vous me dire ce qui vous séduit dans le livret de *La Périhole*, écrit par Ludovic Halévy et Henri Meilhac?

J'ai monté beaucoup d'œuvres d'Offenbach, la plupart sont de Meilhac/Halévy... mais c'est rarement le livret qui m'anime. Toujours la musique! C'est la folie de la musique, sa poésie, son inventivité, sa vitalité, la drôlerie de certains passages. C'est son côté satirique et politique. Prenons les finales; ils dégagent une énergie hallucinante qui donne envie au public de se lever et de danser. Ce sont des tubes. Qui résiste à cela? C'est fou, joyeux, frénétique. Offenbach a un grand sens du théâtre, tout en ayant aussi un regard drôle et sensible sur le monde. *Les Contes d'Hoffmann* sont pour moi son chef-d'œuvre, œuvre sans fin, extraordinaire dans le livret comme dans la musique...

Vous connaissez merveilleusement bien cette musique, c'est d'ailleurs votre 14^e Offenbach... et ce n'est pas votre première *Périchole*!

La Périchole que j'ai déjà montée il y a 20 ans était très différente de celle d'aujourd'hui. C'est un ouvrage très particulier dans la production du compositeur, ce n'est pas simplement une histoire divertissante. La musique et certains personnages sont drôles, c'est vrai, mais le fond ne l'est pas: deux personnes pauvres qui se séparent parce qu'elles n'ont pas à manger et l'une d'elle qui en vient à se prostituer pour pouvoir se nourrir... Convenons que le départ est à la limite du sordide. Pour moi, c'est justement cet aspect qui a une forte résonance avec le monde actuel. Je tiens à prendre cette œuvre au sérieux, la chose comique vient après et vient surtout grâce à la musique. Ce n'est pas de l'opérette, ce n'est pas de l'opéra comique. Ce n'est jamais niais, jamais naïf... Il y a une profondeur, une noirceur, une causticité permanente.

Dans cette nouvelle production, comment voyez-vous précisément le couple que forment *Périchole* et Piquillo, au cœur de cette noirceur?

C'est un couple que l'on pourrait rencontrer à notre époque. Ma mise en scène n'est pas actuelle au sens strict, mais elle tend vers une forme de contemporanéité, dans un temps fictif, quelque part entre le XX^e et le XXI^e siècle. Je veux montrer la profondeur de cette histoire en la rapprochant de nous. Je n'ai pas souhaité faire une actualisation nette, comme je l'ai fait avec *La Vie parisienne*, par exemple, mais plutôt en saisir certains traits qui créent des

résonances avec notre époque. C'est un tyran qui tombe amoureux d'une chanteuse des rues, c'est un dictateur qui met en place un culte de la personnalité, dès le début, et qui saoule le peuple en l'obligeant à le fêter. Le chœur est ivre pendant tout le premier acte! *Périchole* et Piquillo m'évoquent les punks à chiens, les gens qui font la manche. Derrière cette pauvreté, toutefois, il y a le charme: c'est un couple charmant et leur amour l'est aussi. Ils connaissent la misère mais s'aiment plus que tout.

L'histoire se passe au Pérou, à Lima.

Un ailleurs, synonyme d'exotisme sous le Second Empire. Est-ce que cela sera le cas*, dans votre mise en scène?

Mon équipe et moi avons pensé à l'Amérique du Sud, à certains tyrans sud-américains notamment, qui placardent leur portrait sur des affiches géantes. Nous avons aussi fait des recherches sur Lima, il y a d'ailleurs des références très précises à la ville, mais ce n'est jamais folklorique. J'ai aussi voulu pour le palais, au deuxième acte, quelque chose de cauchemardesque: un lieu non réaliste, une sorte de galerie des glaces mouvante, où se pavanent des courtisans bling-bling et des courtisanes habillées avec des robes qui évoquent la crinoline mais coupées dans des tissus d'aujourd'hui argentés, très brillants.

*Les premières représentations de *La Périchole* ont eu lieu au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, du 13 au 20 novembre 2022, avec une distribution différente; la première générale a eu lieu le 10 novembre.

Elles ont les cheveux blonds et raides, elles s'habillent comme certaines filles de Los Angeles. Ce monde artificiel et tape-à-l'œil, c'est à la fois le cauchemar de Piquillo et le rêve de Périchole qui y accède pour la première fois.

Esthétiquement, qu'est-ce qui vous plaît dans l'opéra français du XIX^e: Offenbach, Massenet, Chabrier, plus tard Ravel, Poulenc... Si tant est que vous perceviez des similitudes entre toutes ces plumes musicales!

Je ne pense pas qu'il y ait un fil rouge... J'ai monté *Les Mamelles de Tiresias* de Poulenc récemment, une pièce d'une poésie inouïe, mais très loin d'Offenbach! J'ai aussi une passion pour Chabrier, j'apprécie *Lakmé* de Léo Delibes... Je crois que j'aime cet esprit fin XIX^e début XX^e! Au théâtre, j'ai d'ailleurs conçu les mises en scène de nombreuses pièces de Feydeau, de Labiche. C'est une sensibilité particulière qui résonne avec mon éducation et la culture dans laquelle j'ai baignée, enfant. J'ai fait beaucoup de musique, mes parents aimaient ce style, mes grands-parents aussi; ces compositeurs m'ont bercé. Poulenc est certainement celui que je préfère... Il est sérieux sans l'être, ironique et sublime. Dans *La Voix humaine*, par exemple, c'est difficile de ne pas pleurer tant la sensibilité est extrême, mais c'est aussi drôle. Ce goût est donc lié, je crois, à des choses intimes, à mon parcours de vie.

Est-ce votre première collaboration avec l'Opéra de Dijon?

Oui! J'ai déjà joué en revanche au Centre Dramatique National il y a de nombreuses années, c'est d'ailleurs à cette époque que j'ai rencontré Dominique [Pitoiset].

Et connaissez-vous la ville de Dijon ?

Oui, car j'habite en Bourgogne! Je me suis installé à côté de Cluny quand j'ai quitté Toulouse. J'apprécie la région.

Merci mille fois et toi toi pour la première de cette nouvelle *Périchole* au TCE!

—

Propos recueillis par Camille Prost

introduction à l'œuvre

Entre réalité et imaginaire, humour et désespoir, critique du pouvoir et vie parisienne, découvrez *La Périchole* en détails, avec Raphaëlle Blin, dramaturge et musicologue.

vidéo



O | D

<https://youtu.be/5RX4-tkAmi8>

guide d'écoute

À travers plusieurs clés d'écoute, Raphaëlle Blin prolonge son introduction et vous livre des éléments musicologiques pour vous accompagner dans la découverte de l'œuvre.

podcast



O | D

<https://on.soundcloud.com/aUGe2>

livret

La Périchole

Musique **Jacques Offenbach**

Livret de **Henri Meilhac & Ludovic Halévy**

d'après la pièce de Prosper Mérimée *Le Carrosse du Saint-Sacrement*

La Périchole, chanteuse des rues – mezzo-soprano

Piquillo, chanteur des rues – ténor

Don Andrès de Ribeira, Vice-roi du Pérou – baryton

Comte Don Miguel de Panatellas, premier gentilhomme
de la chambre – ténor

Don Pedro de Hinoyosa, gouverneur de Lima – baryton

Guadalena, première cousine – soprano

Berginella, deuxième cousine – soprano

Mastrilla, troisième cousine – mezzo-soprano

Manuelita, première dame d'honneur – soprano

Ninetta, deuxième dame d'honneur – soprano

Brambilla, troisième dame d'honneur – mezzo-soprano

Frasquinella, quatrième dame d'honneur – soprano

Marquis de Tarapote, chambellan du Vice-roi – comédien

Vieux Prisonnier – comédien

Premier notaire

Deuxième notaire

Un geôlier

Péruviens, Péruviennes, Indiens, Courtisans, Dames de la cour,

Pages, Domestiques, Gardes, Saltimbanques

ACTE I

*Une place où aboutissent plusieurs rues.
À gauche, au premier plan, le cabaret des Trois
Cousines. Ce cabaret a un balcon soutenu par deux
piliers, des tables couvertes de pots et de gobelets,
des tabourets. À droite, en face du cabaret, la petite
maison du Vice-roi. Au fond, un peu à gauche, la
maison du notaire. Un banc sur le devant, à droite.*

Scène 1

GUADALENA, BERGINELLA, MASTRILLA, PERUVIENS ET PERUVIENNES, INDIENS

*Au lever du rideau, grande foule et grand
mouvement. Des Péruviens et Péruviennes boivent,
attablés ou debout; d'autres jouent.
Pendant le chœur, les trois cousines vont et viennent
et versent à boire.*

N° 1a

CHŒUR DE LA FÊTE

Du Vice-roi c'est aujourd'hui la fête,
Célébrons-la;
D'autant que nous sommes, à tant par tête,
Payés pour ça.
On nous a dit: «Soyez gais,
Criez!... Si vous criez bien,
Tout le jour vous boirez frais,
Sans qu'il vous en coûte rien!»
Du Vice-roi c'est aujourd'hui la fête, etc.

N° 1b Chansons des Trois Cousines

I

GUADALENA

Promptes à servir la pratique,
Nous sommes trois cousines, qui
Avons ouvert cette boutique,

Pour y vendre du riquiqui...
Qui veut du vin? Buvez! Buvez!

CHŒUR

À nous! À nous! Versez! Versez!

GUADALENA

Il n'est pas dans tout le Pérou,
Ni dans les nations voisines,
Il n'est pas de cabaret où
L'on fasse plus gaiement glouglou
Qu'au Cabaret des Trois Cousines.

CHŒUR

Ah! Qu'on y fait gaiement glouglou,
Au Cabaret des Trois Cousines!

II

MASTRILLA (*passant au milieu*)

Adressez-vous à la deuxième,
Si la première n'est pas là;
En manque-t-il deux? – la troisième,
La troisième vous servira.
Qui veut du vin? Buvez! Buvez!

CHŒUR

À nous, à nous! Versez, versez!

III

BERGINELLA (*venant au milieu*)

Quand elles sont jeunes, aimables,
On ne sait pas, en vérité,
De quoi trois femmes sont capables,
Avec un peu d'activité!
Qui veut du vin? Buvez! Buvez!

CHŒUR

À nous! À nous! Versez! Versez!
Ah! Qu'on y fait gaiement glouglou,
Au Cabaret des Trois Cousines!

Scène 2

Les mêmes, Don Pedro

DON PEDRO (*déguisé*)

– Bonsoir!...

BERGINELLA (*sursaute*)

– Aïe!...

GUADALENA

– Hein?...

GUADALENA

– Quoi?

DON PEDRO (*à part*)

– Elles ne m’ont pas reconnu,
je me suis bien déguisé.

(*haut*) N’ayez pas peur, c’est moi!

GUADALENA

– Oh!

BERGINELLA

– Don Pedro de Hinoyosa!

MASTRILLA

– Le gouverneur de Lima!

DON PEDRO

– Lui-même...

GUADALENA

– Joli costume.

DON PEDRO

– Vous trouvez? Dites-moi, est-ce qu’on s’amuse,
ici? Le peuple est-il gai?

GUADALENA

– Pas mal.

BERGINELLA

– Assez.

DON PEDRO

– Pas mal? Assez?... Vous plaisantez?

C’est la fête du Vice-roi! Il faut que notre ville
soit gaie, sinon on pensera qu’elle est mal
gouvernée, notre ville, et moi qui la gouverne,
je perdrai ma place.

MASTRILLA

– Notre ville est très très gaie.

DON PEDRO

– Vous êtes sûre?

BERGINELLA

– Regardez!... On boit.

MASTRILLA

– On chante.

GUADALENA

– On rit.

DON PEDRO

– Parfait... Ne nous figeons pas.

Renouvelons, les trois cousines, renouvelons!...

Et chantons pour donner aux autres l’envie
de chanter!

CHŒUR

Ah! Qu’on y fait gaiement glouglou,
Au Cabaret des Trois cousines!

*Pendant la reprise du chœur, les trois cousines
versent du vin à tout le monde. Puis elles rentrent
dans leur cabaret. À ce moment, entre le comte de
Panatellas, déguisé.*

Scène 3

*Les mêmes, moins les trois cousines,
le Comte de Panatellas, déguisé.*

PANATELLAS

– Bonsoir ...

DON PEDRO

– Excellence...

PANATELLAS (*dépit*)

– Vous m’avez reconnu? Oh ben, non...

DON PEDRO

– Ne pas reconnaître le comte de Panatellas,
premier gentilhomme de la chambre!...
Je ferais bien mal mon métier.

PANATELLAS

– Eh bien, monsieur qui savez tout, savez-vous
ce qui s’est passé, il y a une heure, au palais?

DON PEDRO

– Il y a une heure, un homme est sorti
par la porte des cuisines... et furtivement.

PANATELLAS

– Bravo!...

DON PEDRO

– Et cet homme, c’est le Vice-roi du Pérou,
Don Andrès de Ribeira.

PANATELLAS

– Vous êtes fort.

DON PEDRO

– Je sais.

PANATELLAS

– Dites-moi encore. Pourquoi le Vice-roi
court-il les rues de Lima?...

DON PEDRO (*geste d’évidence*)

– Eh! ...

PANATELLAS

– Mais encore?...

DON PEDRO

– C’est qu’il est propriétaire
de cet appartement, là.

PANATELLAS

– Là?

DON PEDRO

– Non, là. Et je pense qu’après le feu d’artifice,
il aimerait bien y mettre quelque semillante...

PANATELLAS (*choqué*)

– Monsieur!

DON PEDRO

– Monsieur.... Je crois aussi qu’il en profitera
pour poser aux gens quelques questions
sur la politique.

PANATELLAS

– Cela ne vous inquiète pas?

DON PEDRO

– J’ai pris mes précautions.

Bruit de castagnettes dans le lointain, à droite.

PANATELLAS

– Olé!... Qu’est-ce que c’est?

DON PEDRO

– On m’annonce l’arrivée du Vice-roi.

PANATELLAS

– Bravo! Tutoies-moi. Tu peux m’appeler
Miguel.

Nouveau bruit de castagnettes, plus rapproché.

DON PEDRO

– Tais-toi, Miguel. Le voilà.

*Entre Don Andrès de Ribeira, déguisé. Il traverse
les groupes qui, tout en riant sous cape, affectent
de ne pas faire attention à lui. Les trois cousines sont
sorties de leur cabaret et observent Don Andrès.*

Scène 4

*Mastrilla, Guadaleña, Berginella, Don Andrès
De Ribeira, Péruviens; puis Panatellas.*

N° 2 Chœur et Couplets de L'incognito

CHŒUR (*à mi-voix*)

C'est lui, c'est notre Vice-roi!
Ne bougeons pas, tenons-nous coi...
Nous le reconnaissons très bien;
Mais il faut qu'il n'en sache rien,
Rien, rien, rien, absolument rien!

I

DON ANDRÈS

Sans en souffler mot à personne,
Par une porte du jardin,
Laissant là-bas sceptre et couronne,
Je me suis sauvé ce matin;
Maintenant je vais par la ville,
Le nez caché dans mon manteau,
Je vais, je viens, je me faufile
Incognito.

CHŒUR (*piano*)

Ah! Ah! Le bel incognito!

DON ANDRÈS

Ah! Qu'un monarque s'ennuierait,
Si, pour se distraire, il n'avait
L'incognito!

CHŒUR (*piano*)

Respectons son incognito!

II

DON ANDRÈS

Je puis me le dire à moi-même,
Aussitôt que je suis lâché,
Ce que j'aime, là, ce que j'aime...
Mon Dieu!... Ce n'est pas un péché...
C'est de prendre la taille aux dames,
Et, fringant comme un diableteau,

D'aller chez les petites femmes
Incognito.

CHŒUR (*piano*)

Ah! Ah! Le bel incognito!

DON ANDRÈS

Ah! Qu'un monarque s'ennuierait,
Si, pour se distraire, il n'avait
L'incognito!

CHŒUR (*piano*)

Respectons son incognito!

Mastrilla rentre dans le cabaret.

DON ANDRÈS

– Un verre de chicha là-dessus...
(*à Guadaleña*)
Va me chercher un verre de chicha, mon petit...

GUADALEÑA (*en riant*)

– Oui, m'sieur...

Elle rentre dans le cabaret.

DON ANDRÈS

– Elle est gaie...
(*à Berginella, qui veut s'en aller avec sa cousine*)
Toi, reste-là.
C'est à toi, ce... boui-boui?

BERGINELLA (*en se tortillant*)

– Oui-euh...
À moi et à mes deux cousines...

DON ANDRÈS

– Et on s'amuse, ici?

BERGINELLA (*en se tortillant et riant*)

– Oui-euh?

DON ANDRÈS

– Et la consommation?

BERGINELLA (*en se tortillant et riant*)

– Hein-euh?

DON ANDRÈS

– La consommation, la boisson, ça va-t-il?

BERGINELLA (rit)

–

Mastrilla sort du cabaret, elle apporte la chicha et pose le pot sur la première table à gauche, à laquelle est déjà installé le premier buveur.

BERGINELLA (en riant et montrant Mastrilla)

– Z’avez qu’à demander à ma cousine...

Elle rentre dans le cabaret en riant toujours.

MASTRILLA (se tortillant et riant)

– La chicha de monsieur!

DON ANDRÈS (donnant une pièce de monnaie à Mastrilla)

– Tiens, et laisse-moi.

MASTRILLA

– Muchas gracias.

Elle rentre dans le cabaret.

DON ANDRÈS

– On ne peut pas parler avec ces filles... Ah!...

Comme il est ardu de savoir la vérité!...

(Il commence à boire et examine ses voisins.

Ceux-ci le regardent en souriant.)

Enfin, si elles sont gaies...

(Murmure général de satisfaction.)

Si tout le monde est gai, c’est que la vie va...

(à Panatellas)

N’est-ce pas, monsieur?...

PANATELLAS (sans bouger)

– Vive le Vice-roi!

DON ANDRÈS (sursaute)

– Vraiment?

DON PEDRO (sans bouger)

– Vive le Vice-roi! Hourrah!

DON ANDRÈS (avec satisfaction)

– Ah! Ça, c’est bien! Mais rien n’est parfait, ici-bas, et l’on pourrait sans doute trouver à redire...

PANATELLAS (se levant)

– Rien à redire! Vive le Vice-roi!...

(menaçant) Vous n’êtes pas de mon avis?

DON ANDRÈS

– Si! Si!

DON PEDRO (s’approchant de Don Andrés)

– Criez alors, criez avec nous!

(criant à tue-tête) Vive le Vice-roi!

DON ANDRÈS

– Vive le Vice-roi! Ça va bien dans ce quartier-ci.

DON PEDRO

– Et dans les autres quartiers, ça va encore mieux.

DON ANDRÈS

– Ah bon?...

PANATELLAS

– Vous voulez voir?

DON ANDRÈS

– Je veux bien.

PANATELLAS

– Allons-y, alors!

DON ANDRÈS

– Allons-y!

Tous les trois sortent en criant: «Vive

le Vice-roi!» La foule, crie: «Vive le Vice-roi!...».

Quand Don Andrés, Don Pedro et Panatellas sont hors de vue, musique à l’orchestre.

Scène 5

*Mastrilla, Berginella, Guadaleña, Piquillo,
La Périchole, péruviens puis des saltimbanques.*

N° 3 Marche Indienne

*Tous les regards de la foule se dirigent alors vers
le fond par où arrivent la Périchole et Piquillo,
chanteurs ambulants, et misérables, portant
guitares. La Périchole mâche un malabar et fait des
bulles. Les trois cousines sont sorties de leur cabaret.*

PIQUILLO (à Guadaleña)

– Permettez?

GUADALEÑA

– Bien sûr!

PIQUILLO

– Merci...

*(Ils se préparent et mettent un petit tapis
devant eux.)*

Faut espérer que ça marchera mieux, ici!

LA PÉRICHOLE

– Piquillo...

PIQUILLO

– Quoi?

LA PÉRICHOLE

– Tu veux vraiment la faire toi, la quête?

PIQUILLO

– Oui, je t'ai dit.

LA PÉRICHOLE

– ...

PIQUILLO

– On y va?

LA PÉRICHOLE

– Si, si. Bueno.

*Piquillo dit le titre de la chanson «L'Espagnol
et la jeune Indienne.» Puis tous les deux chantent
en s'accompagnant sur leurs guitares.*

N° 4 Complainte: L'Espagnol et la Jeune Indienne

I

PIQUILLO

Le conquérant dit à la jeune Indienne:

«Tu vois, Fatma, que je suis ton vainqueur
Mais ma vertu doit respecter la tienne,
Et ce respect arrête mon ardeur.

Va dire, enfant, à ta tribu sauvage,

Que l'étranger qui foule ici son sol,

A pour devise: Abstinence et courage!

On sait aimer, quand on est Espagnol!»

LA PÉRICHOLE ET PIQUILLO

On sait aimer quand on est Espagnol!

LA PÉRICHOLE (pendant la ritournelle, parlé)

Deuxième couplet.

II

LA PÉRICHOLE

À ce discours, la jeune Indienne, émue,

Sur son vainqueur soulève ses beaux yeux;

Elle pâlit et chancelle à sa vue,

Car il lui plaît, ce soldat généreux.

Un an plus tard, gage de leur tendresse,

Un jeune enfant dort sous un parasol...

Et ses parents chantent avec ivresse:

«Il grandira, car il est Espagnol!»

PIQUILLO ET LA PÉRICHOLE

Il grandira, car il est Espagnol!

*Après ce couplet, Piquillo fait le tour de la foule,
en commençant par la gauche et en présentant,
comme plateau, le dos de sa guitare.*

PIQUILLO

– Mesdames et messieurs, s'il vous plaît.

Donnez pour les chanteurs.... pour les artistes...

*(Personne ne donne. Piquillo, furieux,
redescend près de la Périchole.)*

Paumés!

LA PÉRICHOLE (*prenant la soucoupe*)

– À moi!...

PIQUILLO

– Vas-y. Mais fais gaffe...

LA PÉRICHOLE

– T'en fais pas.

Piquillo commence à gratter sa guitare et la Périchole fait la quête. Quand un de ceux à qui elle s'adresse la pelote, Piquillo joue avec fureur et s'agite.

LA PÉRICHOLE

– Allez, messieurs, allez, quoi! Pour la musique!

UN GROS

– Viens-là, ma belle...

PIQUILLO (*sans s'interrompre*)

– Pas toucher!

LA PÉRICHOLE (*continuant sa quête*)

– Pour nous encourager!...

UN BUVEUR MAIGRE

– Tu vas voir comme je vais t'encourager...

PIQUILLO

– Laisse-là.

LA PÉRICHOLE (*exaspérée, revient à Piquillo*)

– Chantons encore quelque chose ça ira peut-être mieux.

PIQUILLO

– Mouais...

LA PÉRICHOLE

– Allez!...

N° 5 Séguedille: Le muletier et la jeune personne

PIQUILLO

Vous a-t-on dit, souvent,
Écoutez-moi la fille,
Vous a-t-on dit souvent?

LA PÉRICHOLE

On me l'a dit vraiment
Mille fois plutôt qu'une,
On me l'a dit vraiment
Bien des fois à la brune.

PIQUILLO

Si l'on vous le disait
En promettant merveille
Si l'on vous le disait
Fermeriez-vous l'oreille?

LA PÉRICHOLE

Monsieur, ça dépendrait,
On dit tout quand on cause,
Monsieur, ça dépendrait
D'une certaine chose
Une chose, une chose,
Ah!

PIQUILLO

Quelle chose? Quelle chose?
Ah!
En avant vite,
Ma mule va grand train.

LA PÉRICHOLE

Monsieur, ça dépendrait,
On dit tout quand on cause.
Monsieur, ça dépendrait
D'une certaine chose
Une chose, une chose,
Ah!

PIQUILLO

Quelle chose? Quelle chose?
Ah!
En avant vite,
Ma mule va grand train.

LA PÉRICHOLE

Eh là, non pas si vite,
N'allons pas si grand train.

PIQUILLO

Sur cet air-là, petite,
Tu ferais trop de chemin
Hop-là, hop-là, hop-là-là.

LA PÉRICHOLE

Sur cet air-là, petite,
Tu ferais trop de chemin
Hop-là, hop-là, hop-là-là.

PIQUILLO

Si l'on te promettait
Dieu, comme je m'engage,
Si l'on te promettait
Le joli mariage?

LA PÉRICHOLE

Oui, ce mot suffirait
Si l'offre était sincère
Oui, ce mot suffirait
Cela pourrait se faire.

PIQUILLO

Alors embrassons-nous,
Ô ma belle, andalouse,
Alors, embrassons-nous
Dès demain, je t'épouse.

LA PÉRICHOLE

Tout doux, eh là! Tout doux
Monsieur, pas de bêtises
Tout doux, eh là! Tout doux
Car j'y fus déjà prise,
Déjà prise, déjà prise.
Ah!

PIQUILLO

Déjà prise? Déjà prise?
Ah!
En avant, vite etc.

Au moment où, pour la seconde fois, ils vont chanter, des saltimbanques venant de la droite, passent au fond, accompagnés par une musique de foire. Ils traînent un chariot dans lequel sont des chiens savants.

N° 6 Chœur des saltimbanques

LES SALTIMBANQUES

Levez-vous et prenez vos rangs,
Pour venir voir les chiens savants!

LA FOULE

Levons-nous et prenons nos rangs,
Pour aller voir les chiens savants!

Et la foule sort, courant après les saltimbanques qui s'en vont par le fond à gauche. Il ne reste en scène que Piquillo et la Périchole.

Scène 6

La Périchole, Piquillo.

PIQUILLO

– Eh ben!

LA PÉRICHOLE

– Nous préférer des cabots!...

Elle prend les quatre coins du tapis et le met sous son bras.

PIQUILLO

– Et nous... Qui sommes l'art...

LA PÉRICHOLE

– L'art sérieux...

PIQUILLO

– On nous laisse là... Tous les trois...

LA PÉRICHOLE

– Qui ça?...

PIQUILLO

– Ben... nous deux et l'art.

LA PÉRICHOLE

– ...

PIQUILLO

– Enfin... C'est lui qu'est le moins à plaindre, l'art... Car il a pas besoin de bouffer...

LA PÉRICHOLE

– Il est verni... Il te reste quoi, à toi?

PIQUILLO (*cherchant dans sa poche*)

– Rien.

LA PÉRICHOLE

– C'est pas le Pérou.

PIQUILLO

– Et toi, t'as quoi?

LA PÉRICHOLE

– J'ai les crocs.

PIQUILLO

– Ô mon amoureux!

LA PÉRICHOLE (*se jetant dans ses bras*)

– Ô mon amoureux!

PIQUILLO

– Tu m'aimes?...

LA PÉRICHOLE

– Oui!...

PIQUILLO

– T'en as pas marre de jamais rien avoir à croûter?

LA PÉRICHOLE

– Non!

PIQUILLO

– Pour de vrai?...

LA PÉRICHOLE

– Craché (*Elle crache.*)

PIQUILLO

– Tant mieux. Allez, on y va.

LA PÉRICHOLE

– On va où?

PIQUILLO

– Chanter aut' part.

LA PÉRICHOLE

– Moi, j'ai plus la force de bouger... J'veais tâcher de dormir un peu.

Elle étale son tapis à terre.

PIQUILLO

– Ô mon amoureux!

LA PÉRICHOLE (*courant à lui*)

– Ô mon amoureux!

PIQUILLO

– Ma Périchole!

LA PÉRICHOLE

– Mon Piquillo!

Il l'embrasse.

PIQUILLO

– Si, au moins, on était mariés!... On pourrait s'embrasser.

Il l'embrasse encore.

LA PÉRICHOLE

– Si on était mariés!...

PIQUILLO

– Mais faut payer pour se marier. Putain de pays!

LA PÉRICHOLE

– Saloperie de journée!

PIQUILLO

– Allez, j'te laisse, j'veais chanter.

LA PÉRICHOLE (*s'étendant sur le tapis*)

– C'est ça... Moi, j'veais roupiller.

Elle pose sa tête sur le banc. Elle s'endort.

Piquillo s'éloigne en fredonnant.

PIQUILLO

Il a perdu son alène,
Le pauvre cordonnier;
Il est bien dans la peine,
Il n'pourra plus fair' de souliers!

Piquillo chante cela à mi-voix. Il croit qu'une fenêtre s'ouvre, qu'on va lui jeter quelque chose: alors sa voix devient plus forte. Il revient sur ses pas et tend son chapeau; on ne jette rien: alors sa voix redevient traînante, il s'éloigne et s'en va par la gauche définitivement. Au même instant, Don Andrès rentre par la droite.

Scène 7

Don Andrès, La Périchole.

DON ANDRÈS *(au public)*

– Eh bien, les deux messieurs de tout à l'heure qui criaient: «Vive le Vice-roi!» j'ai fini par les reconnaître. L'un était le premier gentilhomme de ma chambre, et l'autre, le gouverneur de la ville... Vérité! Verdad! Qui me dira, la vérité?

LA PÉRICHOLE *(rêvant)*

– Saloperie de journée!

DON ANDRÈS

– Qu'ouïs-je?

LA PÉRICHOLE *(de même)*

– Putain de pays!

DON ANDRÈS

– La vérité!... Serait-ce elle?...

(Don Andrès s'approche de La Périchole et la contemple pendant quelques instants, puis:)
C'est une femme!... Elle est jeune, elle est belle, elle est dans une position de fortune voisine de l'indigence.

LA PÉRICHOLE *(se réveillant)*

– Mais où que j'suis?...

DON ANDRÈS *(trébuchant, comme s'il recevait un coup très violent)*

– Mon Dieu!... Qu'est ce qui m'arrive?

LA PÉRICHOLE *(se mettant précipitamment sur son séant)*

– Eh ben?... eh ben?...

DON ANDRÈS

– Ce n'est rien! Juste ce que les poètes appellent le coup de foudre! Me voici amoureux!...

LA PÉRICHOLE

– Vous vous êtes fait mal?

DON ANDRÈS *(avec transport)*

– Non. Merci! *(plus calme)* C'est la passion!... *(avec tendresse)* Votre nom?

LA PÉRICHOLE

– La Périchole.

DON ANDRÈS

– J'ai cru d'abord que vous étiez la Vérité.

LA PÉRICHOLE

– La Vérité? Non mais ça va pas bien?

DON ANDRÈS

– Je me trompais. Pourtant, vous seule au milieu de la fête, semblez triste... *(pressant)* Dites-moi vos chagrins.

LA PÉRICHOLE *(mal à l'aise)*

– Pourquoi?

(à part) Et Piquillo qui revient pas!...

DON ANDRÈS

– Ce pauvre gouvernement, qu'est-ce que vous lui avez... «mis»....

LA PÉRICHOLE

– Oh! C'est tchi... quand j'ai l'bourdon, je trouve que tout va mal... Mais, quand je l'ai pas, je trouve que tout va bien.

DON ANDRÈS

– Si c'est «tchi».

LA PÉRICHOLE

– Mais oui.

DON ANDRÈS (*pressant, malsain*)

– Parlez-moi de vous... Votre famille?

LA PÉRICHOLE

– Obscure.

DON ANDRÈS

– Votre état?

LA PÉRICHOLE

– Chanteuse.

DON ANDRÈS

– Mariée?...

LA PÉRICHOLE

– Non.

DON ANDRÈS

– Et... Et... pas d'amoureux?...

LA PÉRICHOLE

– Qu'est-ce que ça peut vous foutre?

DON ANDRÈS

– Ce que ça peut me «foutre»?... Eh bien...

LA PÉRICHOLE (*après avoir regardé à gauche si Piquillo revient et avoir vu qu'il ne revient pas*)

– Non, pas d'amoureux!

DON ANDRÈS

– Ah!... Alors, je vous emmène à la cour, au palais du Vice-roi.

LA PÉRICHOLE

– Pour y faire quoi?

DON ANDRÈS

– Vous serez demoiselle d'honneur de la vice-reine.

LA PÉRICHOLE

– Elle est pas décédée, la vice-reine?

DON ANDRÈS

– Certes. Mais le Vice-roi a tenu à garder quelque chose qui lui rappelât celle qu'il avait tant aimé!... J'ai gardé les demoiselles d'honneur.

LA PÉRICHOLE

– C'est vous?...

DON ANDRÈS

– Je me suis trahi.

LA PÉRICHOLE

– Ouais, ouais, ouais. Attendez. Il y a plein de gens à Lima qui, pour se moquer d'une fille, peuvent dire: «Je suis le Vice-roi!» Et après, on découvre qu'ils sont que Fernandez ou Lope.

DON ANDRÈS

– Vous doutez?

LA PÉRICHOLE

– Un chouia.

DON ANDRÈS (*tirant un billet de sa poche*)

– Eh bien! Regardez ce profil...

LA PÉRICHOLE (*concentrée*)

– Mmmmm...

DON ANDRÈS (*se posant*)

– Vous ne me reconnaissez pas?...

LA PÉRICHOLE (*le regardant et comparant*)

– Ah ben mince!

(*regardant vers la gauche*) Si Piquillo revenait...

DON ANDRÈS

– Vous voulez encore une preuve?...

Criez donc avec moi «À bas le Vice-roi!...»

LA PÉRICHOLE

– Allez!

LA PÉRICHOLE ET DON ANDRÈS

– À bas le Vice-roi!... À bas le Vice-roi!

À ces cris, Panatellas accourt de la gauche, Don Pedro de la droite. Tous deux se précipitent sur le Vice-roi, qu'ils saisissent.

Scène 8

La Périchole, Panatellas, Don Andrès, Don Pedro.

PANATELLAS *(en homme du peuple)*

– Eh bien ! Eh bien !... Qui se permet ?...

DON ANDRÈS *(riant)*

– C'est moi !

PANATELLAS *(le lâchant)*

– C'est vous, Altesse !

LA PÉRICHOLE

– Altesse !...

DON ANDRÈS *(avec bonté et allant à elle)*

– Êtes-vous convaincue, mon enfant ?

LA PÉRICHOLE

– Faut bien.

DON ANDRÈS

– Vous me suivrez ?

LA PÉRICHOLE

– Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement...

Oui, mais, d'abord...

Quelqu'un a du papier ?

DON PEDRO *(en tirant de sa poche)*

– Moi.

LA PÉRICHOLE *(le prenant)*

– J'ai juste une petite bafouille à écrire...

DON ANDRÈS *(inquiét)*

– Une petite bafouille ? À qui ?

LA PÉRICHOLE *(avec dignité)*

– À une dame de ma famille.

La Périchole s'éloigne et va écrire sa lettre sur une table à gauche.

PANATELLAS

– Eh bien dites donc, Altesse !...

DON PEDRO

– Cette petite femme...

DON ANDRÈS

– Je l'emmène au palais.

DON PEDRO *(un peu dégoûté)*

– Vous êtes sûr ?

DON ANDRÈS

– Cela vous gêne ?

DON PEDRO *(doutant et appuyant)*

– Non... Mais il s'agit du règlement.

PANATELLAS *(tirant de sa poche un petit livre richement relié)*

– Il y a certaines restrictions...

DON PEDRO

– Votre Altesse étant veuf...

PANATELLAS

– Veuve...

DON PEDRO

– J'aime mieux veuf.

PANATELLAS

– Une Altesse... il faut dire veuve.

DON PEDRO

– Mais lui, il est du genre masculin !...

PANATELLAS

– Allez donc apprendre l'espagnol.

(à Don Andrès)

Votre Altesse étant veuve...

DON ANDRÈS

– Oui, je suis veuve...

PANATELLAS *(continuant)*

– Il a été décidé qu'elle ne pourrait fréquenter qu'une femme mariée.

DON PEDRO

– Cette personne est-elle mariée?

DON ANDRÈS

– Non.

LA PÉRICHOLE

– Eh! Là-bas, le Vice-roi!...

PANATELLAS

– On vous appelle...

DON ANDRÈS (*courant à la Périchole*)

– Mon amour?...

LA PÉRICHOLE

– Avec la lettre, je serais pas fâchée d'envoyer...
Vous avez pas sur vous un paquet
de ces portraits de tout à l'heure?...

DON ANDRÈS (*montrant sa petite maison*)

– Oui, là, dans cette maison où j'espère
que vous me ferez le plaisir de dîner avec moi
tout à l'heure.

LA PÉRICHOLE

– Dîner!...

DON ANDRÈS

– Ça vous dit?

LA PÉRICHOLE

– OUI! (*à part*) Si ça me dit!

Elle va se rasseoir à la table et se remet à écrire.

DON ANDRÈS (*à Panatellas et à Don Pedro*)

– Messieurs. Effectivement, elle n'est pas
mariée, je vous charge donc, vous, de trouver
au plus vite n'importe quel imbécile qui
consente à l'épouser et vous, Don Pedro, de
me trouver un notaire. Si dans deux heures...
tout n'est pas réglé, j'accepterai la démission
de tous vos emplois, charges et dignités...
(*appuyant*) Allez!... Rompez!...

Il entre dans la petite maison, les laissant stupéfaits.

DON PEDRO

– Que faire, Miguel?...

PANATELLAS

– Obéir, Pedro...

DON PEDRO (*montrant la maison du fond*)

– Il y a ici un notaire, j'y vais.

PANATELLAS

– Et moi, je vais tâcher de trouver un mari!

Scène 9

*La Périchole, puis Don Andrés
et ensuite les Trois Cousines.*

LA PÉRICHOLE (*seule*)

– Ah! Piquillo!... Piquillo! Qu'est-ce que tu vas
dire, quand tu recevras cette lettre?...

Elle se lève, sa lettre à la main, et se met à la relire.

N° 7 La lettre de la Périchole

« Ô mon cher amant, je te jure
Que je t'aime de tout mon cœur;
Mais, vrai, la misère est trop dure,
Et nous avons trop de malheur!
Tu dois le comprendre toi-même,
Que cela ne pourrait durer,
Et qu'il vaut mieux... (Dieu! Que je t'aime!)
Et qu'il vaut mieux nous séparer!
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre,
Alors que l'on manque de pain?
À quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim?
Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurais rendu, quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour...
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien... Mais que veux-tu?...

Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu.
Je t'adore!... Si je suis folle,
C'est de toi!... Compte là-dessus...
Et je signe: la Périchole,
Qui t'aime mais qui n'en peut plus!...»

*Paraît Don Andrès sur le seuil de sa petite maison.
Il tient un tas de billets à la main.*

DON ANDRÈS

– Coucou!

LA PÉRICHOLE

– Vous avez les thunes?...

DON ANDRÈS

– Oui, les petits portraits...

Il lui donne le paquet.

LA PÉRICHOLE

– Merci. Faites venir quelqu'un.

DON ANDRÈS

– Holà!... Hé!... Les trois cousines!...

Entrent les trois cousines.

GUADALENA

– On y va!

DON ANDRÈS (*montrant la Périchole*)

– C'est à madame qu'il faut parler.

BERGINELLA (*riant*)

– À madame!...

LA PÉRICHOLE (*allant aux trois cousines*)

– Tenez...(à Don Andrès) Vous allez pas écouter,
quand même?

DON ANDRÈS (*avec empressement*)

– Je m'éloigne, mon amour... I go.

LA PÉRICHOLE (*aux trois cousines, en donnant la lettre*)

– Tenez, vous donnerez ça au beau gars

qu'a chanté avec moi...
Vous lui donnerez aussi ça...

Elle donne aussi le tas de billets.

DON ANDRÈS (*se rapprochant*)

– Et ce dîner?

LA PÉRICHOLE (*à part, en regardant le côté par lequel Piquillo est sorti*)

– Si au moins il revenait...

(à Don Andrès) Tant pis. Allons-y.

Elle reprend machinalement son tapis par les quatre coins et se dispose à l'emporter.

DON ANDRÈS (*dégoûté*)

– Mais qu'est-ce que vous faites, là?

LA PÉRICHOLE

– Ah!...

Elle rejette le tapis près du banc et entre avec Don Andrès dans la petite maison.

Scène 10

Mastrilla, Guadalena, Berginella puis Piquillo.

GUADALENA

– On nous a chargées de remettre une lettre
et on nous a donné des tas de billets!...

BERGINELLA

– Il faut remettre la lettre...

MASTRILLA

– Et quant à l'argent...

BERGINELLA

– Il faut le garder pour la commission.

GUADALENA

– Voilà!

Rentre Piquillo, désespéré murmurant son refrain d'une voix qu'on entend à peine.

PIQUILLO

– J'ai rien gagné, pas ça... C'est pas la peine de réveiller la Périchole. Ben... où qu'elle est?

BERGINELLA (*s'approchant*)

– Beau chanteur!...

MASTRILLA (*de même*)

– Coucou. Nous avons une lettre pour vous.

PIQUILLO

– Une lettre?

GUADALENA (*lui donnant la lettre*)

– Oui. Et si vous voulez consommer, pour vous, c'est gratuit.

PIQUILLO (*qui lit la lettre*)

– Pour l'instant, j'ai pas trop le cœur à la consommation...

Les trois cousines rentrent dans leur cabaret. L'orchestre joue piano le motif de la lettre pendant la scène qui suit.

Scène 11

Dialogue Melodrame à l'Orchestre – Motif de la lettre

PIQUILLO (*seul*)

– «Je t'adore!... Si je suis folle... C'est de toi!... Compte là-dessus... Et je signe: La Périchole... Qui t'aime, mais qui n'en peut plus!» Bien... Je pense que Piquillo a chanté sa dernière chanson. (*relisant la lettre*) «Pour les choses essentielles... Tu peux compter sur ma vertu...» Mais bien sûr que j'y compte!... Et tu vas voir comment!... Ah! Périchole! Périchole!... (*Il regarde autour de lui, aperçoit la guitare de la Périchole et en détache le ruban.*)

Une corde... (*Il va au cabaret et avise un gros clou à l'un des piliers.*)

Un clou!... Un escabeau... (*Il prend un tabouret et le met sous le clou.*)

Là... (*Il monte sur le tabouret, attache le ruban au clou et se le passe autour du cou.*) Il n'y a plus qu'à donner un coup de pied dans l'escabeau... Ça a l'air fastoche... Et c'est justement ça qu'est compliqué. Allons!... Un! Deux!... Trois!... (*Il ne bouge pas.*) Allez! Allez!...

Panatellas sort rapidement du cabaret et heurte le tabouret qui tombe; Piquillo se trouve pendu; le ruban qui doit être très élastique s'allonge et Piquillo tombe sur le dos de Panatellas, qui se met à crier.

Scène 12

Piquillo, Panatellas, puis les trois cousines.

PANATELLAS

– Au secours! Au secours!

PIQUILLO (*tout étourdi*)

– Ah mon Dieu! Ah mon Dieu!...

Les trois cousines accourent.

PANATELLAS (*à Piquillo*)

– Es-tu marié?

PIQUILLO (*encore étourdi*)

– Hein?

PANATELLAS

– Esta casado?

PIQUILLO

– No.

PANATELLAS (*aux trois cousines*)

– Emmenez-le... Donnez-lui à boire... J'arrive.

Berginella et Guadaluena font lever Piquillo et le soutiennent.

PIQUILLO (*emmené, ou, pour mieux dire, emporté par Guadaluena et Berginella*)

– Mais qu'est-ce qui se passe.

Mais qu'est-ce qu'il y a?

Il entre dans le cabaret avec Guadaluena et Berginella. Mastrilla remet le tabouret à sa place. Don Andrès sort de sa petite maison.

Scène 13

Mastrilla, Panatellas, Don Andrès, puis Don Pedro, ensuite Guadaluena et enfin Berginella.

DON ANDRÈS (*vivement à Mastrilla*)

– Du malaga!... Apportez-moi du malaga!

MASTRILLA

– On y va!

Elle entre dans le cabaret.

DON ANDRÈS (*à Panatellas*)

– Cette femme! Elle a un de ces appétits!...

Elle refuse pourtant de se marier.

J'espère la décider avec deux ou trois verres de malaga.

PANATELLAS

– Je ne perds pas de temps, alors, je vais tâcher de décider l'homme.

DON ANDRÈS

– Vous avez trouvé?

PANATELLAS

– Je crois.

Panatellas entre dans le cabaret. Don Pedro sort brusquement de la maison du fond.

DON PEDRO (*criant*)

– Du porto!...

DON ANDRÈS (*allant à lui*)

– Eh bien, le notaire?...

DON PEDRO

– Il fait un tas d'objections... Une histoire de jours fériés... Avec du porto j'en viendrai à bout.

Mastrilla sort du cabaret avec le malaga.

MASTRILLA

– Le malaga demandé!...

DON PEDRO

– Et du porto, pour moi!

DON ANDRÈS (*à Mastrilla*)

– Suivez-moi.

Il traverse la scène et entre dans sa petite maison avec Mastrilla portant le malaga.

Panatellas sort du cabaret.

PANATELLAS

– Pas moyen de se faire servir dans cette maison!

DON PEDRO

– Qu'as-tu, Miguel?

PANATELLAS

– Un homme qui voulait se pendre!... Je lui propose de se marier et il fait des histoires... Je vais essayer le madère...

(*Mastrilla sort de la maison de Don Andrès.*)

Mademoiselle, envoyez-moi du madère...

MASTRILLA

– Oui, monsieur.

Elle entre dans le cabaret. Guadaluena en sort, apportant du porto.

GUADALENA

– Pour où ça, le porto?...

DON PEDRO

– Pour ici!

Il entre avec Guadaleña dans la maison du fond.

PANATELLAS (*criant, à la porte du cabaret*)

– Ce que vous avez de plus fort comme madère!

Don Andrès sort de sa maison.

DON ANDRÈS

– Du xérès!

PANATELLAS

– Eh bien, Altesse?

DON ANDRÈS (*un peu ému*)

– Je vais l’achever avec du xérès...

(*Guadaleña sort de la maison du fond.*)

Si ça peut décider votre homme, annoncez-lui qu’en se mariant, il devient marquis de Mançanarez, comte de Tabago.

PANATELLAS

– Avec joie, Altesse.

MASTRILLA (*sortant du cabaret avec le madère*)

– Voici le madère...

GUADALEÑA (*de même, avec le xérès*)

– Voici le xérès!

PANATELLAS (*allant à Mastrilla*)

– Par ici, le madère!

DON ANDRÈS

– Par ici, le xérès!

Don Andrès entre dans sa petite maison avec Guadaleña, et Panatellas rentre dans le cabaret avec Mastrilla. Don Pedro, un peu gris, sort de la maison du notaire. Enfin Don Andrès et Panatellas paraissent, assez gris tous les deux.

DON ANDRÈS (*avec joie*)

– Elle consent, mes amis, elle consent!...

PANATELLAS

– J’ai réussi... L’homme ne peut même plus marcher.

DON ANDRÈS

– Le mariage aura lieu ici.

PANATELLAS

– Ici?

DON ANDRÈS

– Ici même.

Don Pedro sort de la maison du fond, un peu plus gris que précédemment, très gai.

DON ANDRÈS

– Et les notaires?...

Don Pedro se contente de sourire et d’incliner la tête, pour faire comprendre qu’ils ont consenti enfin. Don Andrès est rentré dans sa maison.

Scène 14

Don Pedro, Panatellas, foule de Péruviens et d’Indiens, arrivant de tous côtés, les trois cousines, sortant de leur cabaret, puis les deux notaires, puis Don Andrès, puis La Périchole, et enfin Piquillo.

N° 8 Finale

N° 8a Chœur et Duetto des notaires

CHŒUR

Holà! hé!... holà de là-bas,
Venez vite... pressez le pas.
On dit que pour nous amuser,
Deux personnes vont s’épouser,
Et qu’à leur santé l’on boira,
Sans avoir à payer pour ça.

Don Pedro va chercher les deux notaires, qui paraissent à la porte de la maison du fond suivis de leur clerks.

GUADALENA

Voici les notaires!... Paix là!
Les deux notaires, les voilà!

BERGINELLA

Accompagnés de leurs deux clerks.

MASTRILLA (*riant*)

Ah! Comme ils marchent de travers!

LES TROIS COUSINES (*riant*)

Ah! Comme ils marchent de travers!

CHŒUR (*de même*)

Ah! Comme ils marchent de travers!

Les deux notaires sont entrés. Pendant que l'on chante: «Ah! comme ils marchent de travers, etc.» ils décrivent et font décrire à Don Pedro une marche en zigzag.

LES DEUX NOTAIRES (*à Don Pedro*)

Tenez-nous bien par le bras,
Et ne nous remuez pas!

PREMIER NOTAIRE

Le xérès était fort vieux.

DEUXIÈME NOTAIRE

Le malaga valait mieux.

PREMIER NOTAIRE

Que dites-vous du madère?

DEUXIÈME NOTAIRE

Un rude vin, mon confrère!

PREMIER NOTAIRE

L'alicante était fort sec.

DEUXIÈME NOTAIRE

J'ai pris des biscuits avec.

PREMIER NOTAIRE

Et le porto! Quel régal!

DEUXIÈME NOTAIRE

Oui, mais il me fait du mal.

LES NOTAIRES (*à Don Pedro*)

Tenez-nous bien par le bras,
Et ne nous remuez pas!

DON PEDRO (*les lâchant*)

Allons, messieurs, quittez mes bras,
Et prenez le bras de vos clerks!
Les clerks viennent prendre leurs patrons.

LES TROIS COUSINES (*pendant que les notaires, appuyés sur leurs clerks, remontent la scène*)

Ah! Comme ils marchent de travers!

CHŒUR

Ah! Comme ils marchent de travers!

DON ANDRÈS (*sortant de sa maison, à Don Pedro*)

Eh bien, tout est-il prêt?...

DON PEDRO

Il ne manque plus rien.

DON ANDRÈS (*allant prendre la Périchole, qui sort de sa maison, recouverte d'un long voile avec couronne et bouquet de fleurs d'oranger*)
Voici la fiancée!

CHŒUR

Voici la fiancée!

DON ANDRÈS

Elle est un peu lancée,
Mais ça lui va fort bien.

La Périchole paraît, en effet, un peu lancée.

N° 8b Griserie – Ariette

LA PÉRICHOLE

I

Ah! Quel dîner, je viens de faire!
Et quel vin extraordinaire!
J'en ai tant bu... Mais tant et tant,

Que je crois bien que maintenant
Je suis un peu grise... Mais chut!
Faut pas qu'on le dise! Chut!

*Pendant la ritournelle, elle chancelle un peu et
passe à droite de Don Andrès; les trois cousines
descendent à droite et Panatellas va rejoindre
Don Pedro à gauche.*

II

Si ma parole est un peu vague,
Si tout en marchant je zigzague,
Et si mon œil est égrillard,
Il ne faut s'en étonner, car...
Je suis un peu grise, Mais chut!
Faut pas qu'on le dise! Chut!

DON ANDRÈS

C'est un ange, messieurs!

LA PÉRICHOLE (à Don Andrès)

Dites-moi, je vous prie,
Ce qu'il faut que je fasse?...

DON ANDRÈS

Enfant, je vous marie.

LA PÉRICHOLE

Moi! Jamais de la vie!

DON ANDRÈS ET PANATELLAS

Vous vouliez tout à l'heure...

LA PÉRICHOLE

Oui, lorsque j'avais faim!
J'ai dîné maintenant, seigneur, c'est autre chose.

DON ANDRÈS

À votre souverain
Vous osez résister?

LA PÉRICHOLE

Je l'ose!...

Elle passe à droite. Les cousines remontent.

PANATELLAS (bas, à Don Andrès)

Nous la déciderons.

DON ANDRÈS

Exhibons le mari.

Il s'approche de la Périchole.

DON PEDRO (regardant à gauche)

Le voici! Le voici!

*Paraît Piquillo sortant du cabaret, absolument
gris. La Périchole le reconnaît. Lui est hors d'état
de reconnaître personne et de rien comprendre
à ce qui se passe.*

CHEUR (à mi-voix)

Ah! Les autres étaient bien gris,
Mais il l'est tant, celui-là, gris,
Qu'à lui tout seul il est plus gris
Que tous les autres n'étaient gris!

LA PÉRICHOLE (à part)

C'est lui!... C'est Piquillo!...

DON ANDRÈS

Vous dites, chère enfant?

LA PÉRICHOLE

Ne soyez plus fâché... Je consens maintenant.

PIQUILLO

Messieurs, je vous salue et d'abord je dirai...
Je ne sais pas pourquoi... mais je suis assez gai...
Pour avoir bien bu, j'ai bien bu...
Faut maintenant payer mon dû,
Faut se marier, et, ma foi,
Ne sais à qui, ne sais à quoi!
Mais, où diable est ma femme?

LES TROIS COUSINES (montrant la Périchole)

Elle est là-bas, au bout.

PANATELLAS (à Piquillo)

Ne la voyez-vous pas?

*Don Andrès fait avancer la Périchole.
Les trois cousines descendent à droite.*

PIQUILLO

Je ne vois rien du tout.

(Panatellas pousse Piquillo vers la Périchole.)

Êtes-vous là?

LA PÉRICHOLE *(ramenant son voile sur sa figure)*

J'y suis.

PIQUILLO *(à la Périchole)*

Pourrais-je vous prier

D'écouter quelques mots dits en particulier?

Il amène la Périchole sur le devant de la scène.

N° 8c Duetto du mariage

Je dois vous prévenir, madame,

En bon époux,

Que j'aime fort une autre femme,

Pas du tout vous!...

N'ayant pour vous, soyez en sûre,

Rien dans le cœur,

Je vous tromperai, je vous jure,

Avec bonheur!

LA PÉRICHOLE

Comme vous ferez, je ferai...

Si vous me trompez, je vous le rendrai.

PIQUILLO

Me tromper, vous!...

LA PÉRICHOLE

Vous verrez ça.

ENSEMBLE

Allons-y! Qui vivra verra!

DON ANDRÈS

Mon Dieu!... Que de cérémonie!...

Qu'on se hâte et qu'on les marie!

CHŒUR

Qu'on se hâte, et qu'on les marie!

N° 8d Finale et Marche des Palanquins

Les deux clercs placent une table au milieu de la scène.

LA PÉRICHOLE *(à Piquillo)*

Donnez-moi la main, cher seigneur!

PIQUILLO *(lui donnant la main)*

Je vous la donne et de grand cœur.

LA PÉRICHOLE

Vous me paraissez un peu gris.

PIQUILLO

Ma belle, c'est que je le suis.

LA PÉRICHOLE ET PIQUILLO

Nous aurons tous deux, sur l'honneur,

Un adorable intérieur.

DON ANDRÈS *(à part)*

Elle est à lui, de par la loi:

Par conséquent, elle est à moi!

PANATELLAS *(à part)*

Encourageons sa passion,

Pour sauver ma position.

DON PEDRO *(à part)*

Ah! Puisse cet événement

Me valoir de l'avancement!

LES NOTAIRES

Marions-les vite: après ça,

Nous vous promettons qu'on boira.

CHŒUR

Le beau mariage

Que nous voyons là!

Le joli ménage

Que cela fera!

Que la vie est belle,

Quand le vin est bon!

J'ai dans la cervelle

Des airs de chanson!

Sur la ritournelle, les deux notaires se placent derrière la table. Don Andrés y conduit la Périchole, et Panatellas y pousse Piquillo. Cela se fait avec quelques difficultés, vu l'état des époux.

PREMIER NOTAIRE (*à Piquillo*)

Répondez-nous... vous, le mari...
Vous prenez madame
Pour femme?

PIQUILLO

Oui, oui, oui, oui, oui, oui!

CHŒUR D'HOMMES

Oui, oui, oui, oui, oui, oui!

DEUXIÈME NOTAIRE (*à la Périchole*)

Répondez-nous aussi, madame:
Vous prenez monsieur pour mari?

LA PÉRICHOLE

Oui, oui, oui, oui, oui, oui!

CHŒUR DE FEMMES

Oui, oui, oui, oui, oui, oui!
On quitte la table que les clercs enlèvent.

LES NOTAIRES (*avec une grande gaieté*)

C'est fini, mes petits amis,
Au nom de la loi, vous êtes unis!

CHŒUR

Au nom de la loi, vous êtes unis!

CHŒUR

Le beau mariage
Que nous voyons là!
Le joli ménage
Que cela fera!
Que la vie est belle,
Quand le vin est bon!
J'ai dans la cervelle
Des airs de chanson!

LA PÉRICHOLE (*à Piquillo*)

Donnez-moi la main, cher seigneur.

PIQUILLO

Je vous la donne de bon cœur.

LA PÉRICHOLE

Vous me paraissez un peu gris.

PIQUILLO

Ma belle, c'est que je le suis.

CHŒUR

Gai! gai! Mariez-vous!
Vivent les deux époux!

DON ANDRÈS (*venant au milieu avec Panatellas, bas*)

Et maintenant, séparez-les,
Et qu'on les conduise au palais!

PANATELLAS (*bas*)

Séparément?

DON ANDRÈS (*bas*)

Certainement.

*Don Andrès retourne à la gauche de la Périchole
et Panatellas à la gauche de Piquillo.*

CHŒUR

Il se fait tard, la nuit est noire;
Qu'on les reconduise chez eux!
Allons, partez... Tout porte à croire
Que vous serez heureux tous deux!

*Entrent alors, de droite et de gauche, deux riches
palanquins portés chacun par quatre hommes.
Don Andrès fait monter la Périchole sur celui
de gauche, et Piquillo est poussé par Panatellas
sur celui de droite. Puis les porteurs enlèvent
les palanquins sur leurs épaules.*

PIQUILLO (*reprenant à tue-tête le motif de la Jeune Indienne*)

Un peu plus tard, gage de leur tendresse,
Un jeune enfant dort sous un parasol.

LA PÉRICHOLE

Et ses parents chantent avec ivresse:
« Il grandira, car il est Espagnol! »

TOUS LES DEUX

« Il grandira, car il est Espagnol! »

CHŒUR GENERAL

« Il grandira, car il est Espagnol! »

*Les deux palanquins prennent des directions
absolument contraires.*

ACTE II

N° 9 Entracte

Une salle d'été dans le palais du Vice-roi.

Scène 1

*Brambilla, Ninetta, Manuelita, Frasquinella,
Le Marquis De Tarapote, Dames de la cour.
Au lever du rideau, Tarapote est évanoui
sur un fauteuil, au milieu du théâtre; les dames
s'empresent autour de lui.*

N° 10 Chœur des Dames de la cour

CHŒUR

Cher seigneur, revenez à vous;
Ah! Rouvrez par pitié pour nous,
Cet œil rempli d'intelligence!
Ça nous met sens dessus dessous
De vous voir là sans connaissance!
Cher seigneur, revenez à vous!

NINETTA (*tirant un flacon de sa poche*)

Vite, des sels... Tenez, comtesse,
J'en ai sur moi fort à propos.
Elle fait respirer le flacon à Tarapote.

FRASQUINELLA (*à une autre dame*)

Avez-vous une clef, duchesse,
Pour la lui fourrer dans le dos?

BRAMBILLA

Voyez: il rouvre la prune!lle,
Il en rouvrira bientôt deux.

MANUELITA (*regardant Tarapote*)

Cette grimace n'est pas belle,
Mais elle prouve qu'il va mieux.

TOUTES

Il va mieux!
Cher seigneur, revenez à vous! etc.

Pendant le chœur, Tarapote revient tout à fait à lui.

TARAPOTE

– Une mendiante! Une chanteuse des rues!...
C'est lamentable!...

BRAMBILLA

– Calmez-vous!

FRASQUINELLA

– Expliquez!

NINETTA

– De qui parlez-vous?

TARAPOTE

– Vous n'avez pas été réveillées par une drôle
de musique?

BRAMBILLA

– Mais oui!

FRASQUINELLA

– J'ai cru rêver.

NINETTA

– Je faisais autre chose.

MANUELITA

– Je me suis vite rendormie.

TARAPOTE

– Eh bien, c'était la nouvelle favorite, la
comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez,
qui s'installait en compagnie de son mari.
Une roulure! J'en ai assez, assez, assez!

FRASQUINELLA

– Une chanteuse des rues!

BRAMBILLA

– C'est immonde!

MANUELITA

– C'est indigne!

TARAPOTE

– Ma nièce, ça ne va pas traîner. Cette femme s'en ira comme elle est venue... les pieds nus!... et si cela fait trop de peine au patron...

MANUELITA

– On le consolera, le patron.

TARAPOTE

– Voilà! Montre-moi comme tu consoles.
Embrasse-le, câline-le, ton bon gros homme d'oncle!

(Il embrasse beaucoup Manuelita.)

Voici le mari!...

Tarapote et les dames s'éloignent en regardant Piquillo, qui entre.

Scène 2

Les Mêmes, Piquillo, magnifiquement habillé.

PIQUILLO *(voyant les dames)*

– Des dames!... Soyons poli...

(saluant) Messieurs dames, je vous salue.

(Les dames se retournent avec dédain.

Piquillo descend et se dit à lui-même:)

Ah ben, où que je suis?...

(saluant de nouveau les dames qui sont revenues sur le devant)

Mesdames!

BRAMBILLA *(bas, à Ninetta)*

– Il nous salue.

FRASQUINELLA *(bas, à Manuelita)*

– Méprisons-le.

MANUELITA *(bas)*

– Avec joie.

(haut, à Piquillo). Madame va bien?

PIQUILLO

– Madame?

FRASQUINELLA

– Oui. La comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez.

TARAPOTE

– Votre femme, quoi!

PIQUILLO

– Monsieur, bonjour!...

(à lui-même) Ah! C'est ÇA dont je pouvais pas arriver à me souvenir... je suis marié!

N° 11 Couplets des cancans

I

NINETTA

On vante partout son sourire,
Son pied, sa taille et son maintien;
Est-ce à tort? – Veuillez nous le dire...
Peut-être n'en savez-vous rien?

FRASQUINELLA

On la dit d'humeur douce et tendre,
Et rêveuse quand vient le soir.
Est-ce vrai? – Mais pour nous l'apprendre,
Il faudrait d'abord le savoir.

PIQUILLO *(à part)*

Que de cancans! que de sornettes!
Ah! les petites malhonnêtes!

ENSEMBLE

Eh! Bonjour, monsieur le mari!
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame!
Pendant cet ensemble, Brambilla et Manuelita
ont passé près de Piquillo.

BRAMBILLA *(parlé)*

– Ça n'est pas tout.

II

BRAMBILLA

On dit encor bien autre chose;
Mais demander, même tout bas,
Si c'est exact, monsieur, je n'ose...
D'ailleurs, vous ne le savez pas.

MANUELITA

Tout ça, le diable vous emporte,
Monsieur, si vous n'en savez rien;
Mais ce que l'hymen vous rapporte,
Pour cela, vous le savez bien.

PIQUILLO (à part)

Que de cancans! que de sornettes!
Ah! les petites malhonnêtes!

ENSEMBLE

Eh! Bonjour, monsieur le mari!
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame!

*Les dames sortent, en faisant à Piquillo
de grandes révérences ironiques.*

TARAPOTE (parlé)

– Bien des compliments z'à madame!

Il sort.

Scène 3

Monologue

PIQUILLO

– Comment, «z'à madame!...» Il se fiche
de moi!... Tant pis. Si j'écoute sans m'énervier,
j'arriverai peut-être à me rappeler des choses...
et j'aurai pas l'air d'un crétin. Je sais déjà
que j'ai épousé une femme... Mais qui?...
j'en sais rien...

*Musique à l'orchestre. Les rideaux s'ouvrent.
Des courtisans entrent successivement par le fond,
de gauche et de droite, et viennent entourer Piquillo
sans rien dire et en le montrant du doigt.*

Scène 4

Piquillo, les Courtisans.

PIQUILLO (à lui-même)

– Des messieurs qui se mettent en rond autour
de moi. Y veulent sûrement que je leur chante
quelque chose.

*Au moment où il va ouvrir la bouche pour chanter,
les courtisans entonnent, sans accompagnement
d'orchestre, le quatrain suivant, sur le motif du
second acte de «La Favorite».*

N° 12 Chœur des Seigneurs

LES COURTISANS

Quel marché de bassesse!
C'est trop fort, sur ma foi,
D'épouser la maîtresse,
La maîtresse du roi!

PIQUILLO (à lui-même)

–Toc! ... Je sais maintenant que j'ai épousé
la maîtresse du roi!...
(haut) Messieurs...

LES COURTISANS

Faut pas tant de finesse
Pour deviner pourquoi...
Épouser la maîtresse,
La maîtresse du roi!

PIQUILLO

– Messieurs...

LES COURTISANS

Quelle indécatesse!
Elle échappe à la loi...
Epouser la maîtresse,
La maîtresse du roi!

PIQUILLO (hors de lui)

– Ah mais crotte à la fin!

Entrent, par le fond, à gauche, Panatellas et Don Pedro. Ils écartent les courtisans, qui, à chaque quatrain, s'étaient rapprochés de Piquillo.

Scène 5

Don Pedro, Piquillo, Panatellas, les Courtisans.

PANATELLAS (*aux courtisans*)

– Messieurs, qu'est-ce que cela veut dire?

DON PEDRO

– Voulez-vous laisser cet homme tranquille?

LE COURTISAN

– Nous venons pour la présentation.

PANATELLAS

– Ce n'est pas l'heure... Circulez, messieurs, circulez!

DON PEDRO

– Circulez!

PANATELLAS

– On ferme!

Les courtisans s'éloignent.

PIQUILLO (*à lui-même*)

– Et voilà! Je suis dans un musée...
Je suis marié, je suis dans un musée
et c'est probablement pour ça qu'on m'a si bien fringué. (*Panatellas et Don Pedro descendent.*
À Panatellas:) Ah! ah! Vous voilà, monsieur...

PANATELLAS

– Me voilà.

PIQUILLO

– C'est vous qui, hier, avez profité de ma misère pour me forcer à accepter...

PANATELLAS

– Des reproches!

DON PEDRO

– Il n'oserait pas.

PIQUILLO

– Non, j'oserai pas. J'allais me pendre, vous m'avez marié, vous m'avez dit que je s'rai payé et que je pourrais planter là ma femme et m'en aller où que j'veux... Je suis okay. Je m'en vais chercher celle qui m'a planté, et que j'aime encore plus depuis...

DON PEDRO (*d'un ton sentimental*)

– Je vous comprends. Moi-même, les femmes...

PIQUILLO

– Ah!

N° 13 Couplets

I

PIQUILLO

Et là, maintenant que nous sommes
Seuls et tranquilles tous les trois,
Pourquoi, messieurs les gentilshommes,
Dirions-nous pas à pleine voix:
Les femmes, il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE

Les femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

II

PIQUILLO

Voyez, messieurs, comme ils sont tristes,
Les gens qui rêvent le pouvoir!
Nous sommes gais, nous, les artistes,
Et c'est ce qui nous fait avoir
Des femmes!... Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE

Les femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

III

PIQUILLO

Voulez-vous faire une expérience?
Prenons tous les gens qui pass'ront,
Et d'mandons-leur à quoi ils pensent;
Je parie qu'ils nous répondront:
Aux femmes!... Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE

Les femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

PANATELLAS

– Assez parlé de femmes, parlons de nous.
Don Pedro de Hinoyosa est le gouverneur
de la ville, je suis le premier gentilhomme
de la chambre, vous êtes le mari de la favorite.
Nous sommes, donc, les trois plus hauts
dignitaires du Pérou.

PIQUILLO

– Mais non?

DON PEDRO

– Mais si!

PANATELLAS

– Il ne nous reste plus qu'à nous partager
les richesses et les honneurs.

DON PEDRO

– Nous nous sommes dit: «Allons trouver
le comte de Tabago, le marquis du Mançanarez.»

PIQUILLO

– Qui?

PANATELLAS

– Vous.

DON PEDRO

– Entendons-nous avec eux...

PANATELLAS

– Avec lui?...

DON PEDRO

– Non, avec eux...

PANATELLAS

– Allez donc apprendre l'espagnol.

DON PEDRO

– Bref. Cher marquis, demandez-nous
ce que vous voulez.

PANATELLAS

– Seulement, n'oubliez pas que vous êtes
un homme de peu...

DON PEDRO

– Un homme de rien...

PANATELLAS

– Ne l'oubliez pas.

PIQUILLO

– Ben.... Si je peux vous d'mander
ce que je veux... J'veux m'en aller.

DON PEDRO

– Insensé! Il pouvait nous demander un tas
de choses, il nous demande juste ça... Bon.
Accordé!

PIQUILLO

– Salut.

PANATELLAS

– Attendez un peu. Cette femme, que vous
avez épousée, il faut d'abord que vous
la présentiez.

PIQUILLO

– La présenter à qui?

DON PEDRO

– À la cour et au Vice-roi.

DON PEDRO

– Vous allez voir, elle est jolie!

PANATELLAS

– Elle est très jolie...

DON PEDRO

– D'ailleurs, voici Son Altesse.

Il remonte avec Don Pedro, et tous sortent par le fond, à gauche, pour rentrer avec le Vice-roi.

PIQUILLO (à lui-même)

– Ça me fait tout de même quelque chose de la voir...

Entrent par le fond, les dames de la cour et les courtisans, qui se rangent de chaque côté de la scène.

DON ANDRÈS (à Piquillo)

Comte, bonjour.

PIQUILLO

Bonjour, Altesse.

DON ANDRÈS

Donc vous allez, monsieur, présenter la comtesse?

LE CHŒUR (goguenard)

Ah! La comtesse!

DON ANDRÈS

Oui, la comtesse.

LE CHŒUR

Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!

Elle est bien bonne, celle-là!

DON ANDRÈS (tristement, à Panatellas et à Don Pedro)

Mes amis, le respect s'en va.

DON PEDRO ET PANATELLAS (les bras au ciel)

Que pouvons-nous faire à cela!

Don Pedro et Panatellas remontent et sortent par le fond, à gauche.

CHŒUR

Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!

Elle est bien bonne, celle-là!

DON ANDRÈS (offensé, à lui-même, parlé)

Comment? Elle est bien bonne!...

(Il va s'asseoir sur le trône. Manuelita, Brambilla, Ninetta et Frasinella le suivent et s'asseyent de chaque côté du trône, sur des tabourets.)

Faites entrer.

L'HUISSIER (annonçant du fond)

Madame la comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez.

Entre par le fond, à gauche, la Périchole, somptueusement vêtue et couverte de diamants. – Elle donne la main gauche à Tarapote et la droite à un courtisan; deux autres courtisans la suivent.

Scène 6

Les mêmes, les dames de la cour, les courtisans, un huissier, puis Don Andrés de Ribeira, Manuelita, Brambilla, Ninetta, Frasinella, Des gardes, ensuite La Périchole, Tarapote.

N° 14a Chœur de la présentation

CHŒUR

Nous allons donc voir un mari

Présenter sa femme à la cour!

Cette fête revient ici

Un peu plus souvent qu'à son tour.

Entre par le fond, à gauche, Don Andrés, à qui font cortège Manuelita, Brambilla, Ninetta et Frasinella. Des gardes suivent et se rangent au fond. Panatellas et Don Pedro précèdent le Vice-roi.

Panatellas et Don Pedro, qui ont remonté la scène, la précèdent.

CHŒUR (*pendant l'entrée de la Périchole*)

Nous allons donc voir un mari
Présenter sa femme à la cour!
Cette fête revient ici
Un peu plus souvent qu'à son tour.

PANATELLAS (*à Piquillo*)

De tout ce que j'ai dit vous souvenez-vous bien?

PIQUILLO

Je m'en souviens.

PANATELLAS

Allez donc, et n'oubliez rien.

PIQUILLO

Vous allez voir.
Il s'approche de la Périchole.
Venez, madame.

Panatellas et Don Pedro vont s'asseoir sur des tabourets, au bas des marches du trône, l'un à droite, l'autre à gauche. Tarapote descend à droite.

LA PÉRICHOLE (*à Piquillo*)

Je viens, monsieur...

PIQUILLO (*frappé, à part*)

Dieu! Cette voix!...
(*la reconnaissant et à mi-voix*)
La Périchole!

LA PÉRICHOLE (*bas*)

Eh! Oui!

PIQUILLO (*bas*)

Comment! c'est toi ma femme?

LA PÉRICHOLE (*bas*)

Eh! Oui, c'est moi!

PIQUILLO (*élevant la voix*)

Qu'est-ce que j'entrevois?

LA PÉRICHOLE (*bas*)

Tais-toi, tu sauras tout!

PIQUILLO

Ah! J'en sais bien assez! Car je sais,
Coquine, que c'est vous la maîtresse du roi,
Et qu'alors, je suis, moi...

LA PÉRICHOLE (*bas, à Piquillo, qui l'a prise par le bras*)

Tais-toi! Tais-toi! Tais-toi! Tais-toi!

LE CHŒUR

Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON ANDRÈS (*qui est descendu du trône, à Panatellas et à Don Pedro, qui se sont levés*)
Vous attendiez-vous à cela?

PANATELLAS

Faut voir ce que ça deviendra.

LE CHŒUR

Ha! Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!
Elle est bien bonne, celle-là!

LA PÉRICHOLE (*bas, à Don Andrès*)

C'est un malentendu... Mais je vais le calmer;
Ne craignez rien, je saurai l'apaiser.

Don Andrès va se rasseoir sur le trône. Don Pedro et Panatellas se rasseient aussi.

LA PÉRICHOLE (*à Piquillo*)

Écoute un peu, et ne bouge pas, de par Dieu!

N° 14b Ah! Que les hommes sont bêtes!

LA PÉRICHOLE

I

Que veulent dire ces colères
Et ces gestes de mauvais ton?
Sont-ce là, monsieur, les manières
Qu'on doit avoir dans un salon?
Troubler ainsi l'éclat des fêtes
Dont je prends ma part pour ton bien!
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien?
Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!

*Piquillo fait vivement quelques pas vers Don Andrès;
la Périchole le rattrape par le bras et le ramène
au milieu de la scène.*

II

Comment! Tu vois, que j'ai la chance,
Et tu veux tout brouiller ici!
Manquerais-tu de confiance?
C'est un défaut chez un mari.
Laisse-les donc finir, ces fêtes,
Et puis après tu verras bien...
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien?
Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!

PIQUILLO

C'est vrai, j'ai tort de m'emporter:
Venez, je vais vous présenter!

*Mouvement général d'attention. Piquillo prend
la Périchole par la main et s'adresse à Don Andrès.*

N° 14c Rondo de bravoure

PIQUILLO

Écoute, Ô roi, je te présente,
À la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante...
Et la plus fausse en même temps!
Prends garde à la câlinerie
De sa voix et de son regard!
En elle tout est menterie...
Je m'en aperçois... mais trop tard!
Elle te dira qu'elle t'aime,
Pauvre vieux, et tu la croiras,
Comme je la croyais moi-même!...
Voyez, qui ne la croirait pas?
Puisque tu la veux pour maîtresse,
Garde-la... mais veille dessus!
Garde-la bien, je te la laisse,
Et m'en vais car je n'en veux plus!

*À la fin du morceau, Piquillo jette la Périchole
sur les marches du trône. Don Andrès aide
la Périchole à se relever. Grand mouvement
d'indignation.*

N° 14d Galop de l'arrestation

DON ANDRÈS (*furieux et désignant Piquillo*)
Sautez dessus!
Sautez dessus!

*Don Pedro et Panatellas vont se placer derrière
Piquillo.*

LES COURTISANS (*menaçant Piquillo*)
Sautons dessus!
Sautons dessus!

LA PÉRICHOLE (*exaspérée, allant à Piquillo,
tenu par Don Pedro et Panatellas*)
Ah! Ma foi, oui, sautez dessus!
Gens de la fête,
Sautez dessus!
Car moi non plus, je n'en veux plus!
Il est trop bête...
Sautez dessus!

CHŒUR

Sautons dessus!
Sautons dessus!

*Pendant ce chœur, Piquillo passe à droite et fait
le tour de la scène; Panatellas, Don Pedro
et Tarapote le poursuivent.*

PANATELLAS ET DON PEDRO (*sautant sur
Piquillo*)
Nous le tenons!

PIQUILLO
Ah! Les brigands!

TARAPOTE, PANATELLAS ET DON PEDRO
Nous le tenons!

PIQUILLO
Les mécréants!

TARAPOTE, PANATELLAS ET DON PEDRO
(*à Don Andrès qui est debout sur les marches
du trône*)
Et maintenant, pour vous plaire,
Qu'en faut-il faire?
Grand roi, que faut-il faire?

N° 14d Rondo des Maris ré...

DON ANDRÈS

Conduisez-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot, qu'on réserve
Aux maris ré...
Aux maris cal...
Aux maris ci...
Aux maris trants,
Aux maris récalcitrants!

CHŒUR

Conduisez-le, bons courtisans, etc.

PIQUILLO

Conduisez-moi donc, courtisans, etc.

PIQUILLO (à la Périchole)

Dans son palais ton roi t'appelle,
Pour te couvrir de honte et d'or!
Son amour te rendra plus belle,
Plus belle et plus infâme encor!

REPRISE EN CHŒUR

Conduisez-le/Conduisons-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot, qu'on réserve
Aux maris ré...
Aux maris cal...
Aux maris ci...
Aux maris trants,
Aux maris récalcitrants!

*Panatellas, Don Pedro et Tarapote entraînent
Piquillo par le fond, à gauche.*

ACTE III

Premier tableau

Le cachot des maris récalcitrants. Un cachot très étroit et très sombre. Une lampe suspendue à la voûte. Au premier plan, à droite et à gauche, deux gros anneaux scellés dans le mur supportent deux chaînes de fer; à l'extrémité de ces chaînes, deux ceintures avec fermoir. Un pilier à gauche. Porte au fond, un peu vers la droite. Devant le pilier, par terre, une botte de paille; près de la botte de paille, un escabeau.

Scène 1

Au lever du rideau, la scène est vide. Une trappe s'ouvre au milieu de la scène, et le Vieux Prisonnier paraît.

LE VIEUX PRISONNIER

– Je suis en train de m'évader... Vais-je y arriver, c'est la question.
(*avec fureur*) Il y a douze ans que je suis enfermé dans cette prison...
(*avec sentiment*) Il y a douze ans que je n'ai pas touché une femme. C'est long.
Pendant douze ans, j'ai percé le mur de mon cachot avec un petit couteau et je suis arrivé ici... C'est gai.
(*regardant autour de lui*) Douze ans pour percer cet autre mur, et je serai libre... Dépêchons-nous.
(*Au moment où il va attaquer le mur, on entend jouer par l'orchestre le motif des maris récalcitrants. Le Vieux Prisonnier s'arrête.*)
J'entends du bruit... rentrons.
On n'est jamais assez prudent quand on s'évade.

Il disparaît. La trappe se referme.

Scène 2

Piquillo, Panatellas, Don Pedro, le geôlier.

LE GEÔLIER

– C'est ici, messieurs.

PANATELLAS

– Voici donc le cachot des maris récalcitrants?

DON PEDRO

– C'est propre.

LE GEÔLIER

– Ça n'a jamais servi, c'est un cachot très sain.

PANATELLAS (à Piquillo)

– Bien. Au revoir, mon ami.

PIQUILLO

– Vous allez me laisser là, tout seul?

PANATELLAS

– C'est le concept du cachot.

DON PEDRO

– Excusez-nous mais la fête continue, là-haut...

PIQUILLO (amer)

– La fête...

PANATELLAS

– Cependant, nous ne vous quitterons pas sans vous avoir dit ce que nous pensons de votre conduite...

N° 15 Couplets – Boléro

DON PEDRO

Les maris courbaient la tête,
C'était l'usage à Lima;
Vous seul avez, âme honnête,
Osé crié: «Halte-là!...»

TOUS LES DEUX

Cette fureur généreuse
Est flatteuse
Pour la corporation!...
Recevez donc, Excellence,
L'assurance
De notre admiration.

PANATELLAS

Je vous croyais l'âme vile,
Je me trompais lourdement
Vous n'êtes qu'un imbécile,
Je vous en fais compliment.

TOUS LES DEUX

Cette fureur généreuse
Est flatteuse
Pour la corporation!...
Recevez donc, Excellence,
L'assurance
De notre admiration.

Don Pedro et Panatellas lui donnent des poignées de main et se retirent. Alors le geôlier s'approche de Piquillo comme s'il voulait lui parler; ne trouvant rien à dire, il se contente de lui serrer la main avec effusion, essuie une larme et s'en va.

Scène 3

PIQUILLO

– Voilà donc le lit de l'honnête homme...
Je vais dormir là-dessus, tandis que si j'avais été un salaud, je dormirais sous le brocard et sur le duvet...

N° 16 Air de Piquillo

On me proposait d'être infâme,
Je fus honnête... Et me voilà!
Cela vous met la mort dans l'âme
De voir le monde comme il va...
Ma femme, avec tout ça, ma femme,

Qu'est-c'qu'ell'peut fair'pendant c'temps-là?
 Qu'est-c'qu'ell'peut faire, la perfide,
 – Je n'pensais pas du tout à ça, –
 Pendant que, sur la paille humide,
 Je geins et pousse des hélas!
 Elle est près du roi, l'infidèle!...
 Le roi lui ceci, cela,
 Qu'elle est belle et qu'elle est belle,
 Et patati et patata...
 Baste! à quoi bon la jalousie
 Quand on est où me voilà!...
(Il s'étend sur sa botte de paille.)
 Mieux vaut dormir: qui dort oublie...
 Je n'sais pas trop qu'est-c'qu'a dit ça!...
 J'ai toujours ce tourment dans l'âme,
 Jamais le sommeil ne viendra...
 Ma femme, ma petite femme,
 Que fais-tu pendant ce temps-là?
(Il s'endort, et, d'une voix éteinte:)
 Ma femme!... Avec tout ça ma femme
 Qu'est-c'qu'elle'peut fair'pendant c'temps-là?

Il dort. Entrent la Périchole et le geôlier portant une torche.

Scène 4

Piquillo, La Périchole, Le Geôlier.

LA PÉRICHOLE

– Il est attaché?

LE GEÔLIER

– Non, madame mais, si vous y tenez,
 je peux le faire.

LA PÉRICHOLE

– Ce n'est pas la peine. Laissez-moi. Restez
 dans le coin au cas où...

LE GEÔLIER

– Entendu, madame.

Il sort.

Scène 5

Piquillo, La Périchole.

La Périchole s'approche de Piquillo et lui donne deux ou trois petits coups de pied. Piquillo se borne d'abord à changer de position, puis il se réveille.

PIQUILLO

– C'est quoi?

LA PÉRICHOLE

– C'est moi.

PIQUILLO

– Qui ça?

LA PÉRICHOLE

– Devine!

PIQUILLO

– Ah ben, vraiment, t'es gonflée.

LA PÉRICHOLE

– Tu ne t'attendais pas à me voir?

PIQUILLO

– Je vais te massacrer.

LA PÉRICHOLE *(très tranquille)*

– Reste tranquille. Je suis venue pour te parler.

PIQUILLO

– Tu voulais me parler? Tu voulais surtout
 être sûre que j'étais malheureux.

LA PÉRICHOLE

– Ben non.

PIQUILLO

– Qu'est-ce que tu m'veux, alors?

N° 17 Duo et Couplets de l'Aveu

LA PÉRICHOLE

Dans ces couloirs obscurs, sous cette voûte sombre
 Piquillo, Piquillo, ne devines-tu pas

Quel but mystérieux m'a conduite dans l'ombre
Et vers ce noir cachot a dirigé mes pas?

PIQUILLO

Ce but mystérieux, se devine aisément:
Tu viens pour te ficher de moi.

LA PÉRICHOLE

Non, cher amant,
Je viens pour te parler.

PIQUILLO

Pour cela seulement?

LA PÉRICHOLE

Oui, je t'assure,
Je te le jure!
Seulement pour cela, mon gentil Piquillo!...

PIQUILLO

Eh bien, soit! Parlez-moi, comtess'de Tabago.

LA PÉRICHOLE

Tu veux bien?

PIQUILLO

Je veux bien.

LA PÉRICHOLE

Écoute alors, écoute et ne dis rien:

I

Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche,
Tu manques tout à fait d'esprit;
Tes gestes sont ceux d'un godiche,
D'un saltimbanque dont on rit.
Le talent, c'est une autre affaire:
Tu n'en as guère, de talent...
De ce qu'on doit avoir pour plaire
Tu n'as presque rien, et pourtant...

PIQUILLO

Et pourtant?

LA PÉRICHOLE

Je t'adore brigand, j'ai honte à l'avouer;
Je t'adore et ne puis vivre sans t'adorer.

II

Je ne hais pas la bonne chère...
On dînait chez ce Vice-roi,
Tandis que toi, toi, pauvre hère,
Je mourrais de faim avec toi!
J'en avais chez lui, de la joie;
J'en pouvais prendre tant et tant;
J'avais du velours, de la soie,
De l'or, des bijoux, et pourtant...

PIQUILLO

Et pourtant?

LA PÉRICHOLE

Je t'adore, brigand, j'ai honte à l'avouer;
Je t'adore et ne puis vivre sans t'adorer.

PIQUILLO

C'est la vérité, dis?

LA PÉRICHOLE

C'est la vérité même.

PIQUILLO

Tu m'aimes?

LA PÉRICHOLE

Je t'aime!

PIQUILLO

Ô joie extrême!

LA PÉRICHOLE

Bonheur suprême!

ENSEMBLE

Et cætera, et cætera.
Félicità! Félicità!

PIQUILLO (*avec passion*)

Mon bonheur serait complet si
Je le goûtais ailleurs qu'ici.

LA PÉRICHOLE

Tu m'aimes?

PIQUILLO

Je t'aime!

LA PÉRICHOLE

Tu m'aimes?

PIQUILLO

Je t'aime!

LA PÉRICHOLE

Ô joie extrême!

PIQUILLO

Bonheur suprême.

ENSEMBLE

Et cætera, et cætera.
Felicità! Felicità!

PIQUILLO

– Ô mon amoureuse!

LA PÉRICHOLE

– Ô mon amoureux!

PIQUILLO

– Comment t'as fait pour venir?...

LA PÉRICHOLE

– J'ai demandé la permission au Vice-roi.
Il ne peut rien me refuser.

PIQUILLO

– Ouh la!...

LA PÉRICHOLE

– Parce que moi, je lui ai tout refusé.
Décrasse-toi les éponges! Calme-toi!... Tu vas
être libre. J'ai gardé assez d'or et de pierreries
pour acheter tous les gardiens du monde...
Eh vous, l'gardien, rappliquez!...

*Entre Don Andrès, le Vice-roi, déguisé en geôlier:
barbe hérissée, air féroce, énorme trousseau de clefs.*

Scène 6

Les mêmes, plus Don Andrès en geôlier.

N° 18 Trio du joli geôlier

DON ANDRÈS

Je suis le joli p'tit geôlier
À la belle barbe en broussaille:
On me dit quelqu'fois d'la tailler,
Mais moi, jamais je ne la taille.
En faisant sonner ses clefs.
Et tin tin tin, et tin tin tin!
Sonnez, mes clefs, soir et matin!

TOUS LES TROIS

Et tin tin tin, et tin tin tin!
Chantez votre joyeux tin tin,
Sonnez, mes/ses clefs, soir et matin!

DON ANDRÈS

Aux prisonniers, d'un pas hâtif,
Je vais porter la nourriture;
Malgré mon air rébarbatif,
Je suis une bonne nature.
(*agitant son gros trousseau de clefs*)
Et tin tin tin, et tin tin tin!
Sonnez, mes clefs, soir et matin!

PIQUILLO

Il est fort bien!

LA PÉRICHOLE

Fort bien, vraiment!

PIQUILLO

Mignon, gentil, coquet, charmant.

LA PÉRICHOLE

Fringant, pimpant.

PIQUILLO

Et sémillant.

TOUS LES TROIS

Sonnez, mes/ses clefs, soir et matin!
Et tin tin tin, et tin tin tin!

LA PÉRICHOLE

– Viens là, petit géolier.

DON ANDRÈS

– Et tin tin tin, et tin tin tin!...

LA PÉRICHOLE

– Qu'est-ce qu'il a?

DON ANDRÈS

– Et tin tin tin, et tin tin tin!

LA PÉRICHOLE

– Ça va!... *(lui montrant des diamants)*
Tu sais ce que c'est, ça?

DON ANDRÈS

– Parfaitement!... Ce sont mes... Euh...
Ce sont des diamants.

LA PÉRICHOLE

– Ils sont à toi si tu le laisses s'évader.

PIQUILLO

– C'est p'tête un peu beaucoup, non?

DON ANDRÈS *(à la Périchole)*

– Et s'il s'évade, vous ferez quoi?

LA PÉRICHOLE

– Je partirai avec lui.

DON ANDRÈS

– Avec lui!

PIQUILLO

– Ben oui! Il est gentil mais il est bête...

DON ANDRÈS *(à part)*

– Tu vas voir si je suis bête!...
(haut) Et ce pauvre Vice-roi, vous le plantez là?

LA PÉRICHOLE

– Claro que si.

DON ANDRÈS *(dissimulant son émotion)*

– Il vous adore, pourtant!

LA PÉRICHOLE

– Et alors?

DON ANDRÈS

– Si vous l'aimiez...

LA PÉRICHOLE

– Mais je ne l'aime pas.

PIQUILLO

– C'est moi qu'elle aime.

LA PÉRICHOLE

– Il m'aime, nous nous aimons, nous voulons
vivre ensemble... et c'est sur toi qu'on a compté
pour nous aider.

DON ANDRÈS

– Eh bien, vous n'avez pas eu tort... car cette
satisfaction, je vais vous la donner...
et totalement. À moi, vous autres!
(Entrent des gardes.) La femme à gauche,
l'homme à droite.
*(On attache Piquillo à l'anneau de gauche,
et la Périchole à l'anneau de droite.)*
Laissez-nous maintenant.

Les gardes sortent.

LA PÉRICHOLE

– Don Andrés!...

PIQUILLO

– Le Vice-roi!...

DON ANDRÈS

– Oui, le Vice-roi, qui n'est pas si bête... Vous
voulez vivre ensemble? Eh bien, vous y êtes!
Parlez-vous d'amour, vous avez tout le temps.

LA PÉRICHOLE

– Eh ben oui, tyran! Nous nous en parlerons
à ton nez et à ta barbe!

DON ANDRÈS (*avec dignité, ôtant sa fausse barbe*)

– Vous faites erreur, madame: cette barbe n’est pas à moi.

N° 19 Trio de la prison

PIQUILLO

Roi pas plus haut qu’une botte!
Singe! Nous nous adorons
Marron sculpté! Vil despote!
Entends-tu? Nous nous aimons.

DON ANDRÈS

La jalousie et la souffrance
Déchirent mon cœur tour à tour;
J’ai la fortune et la puissance,
Tout cela ne vaut pas l’amour.

PIQUILLO ET LA PÉRICHOLE

La jalousie et la souffrance
Déchirent son cœur tour à tour;
Il a tout, fortune et puissance,
Le gueux, mais il n’a pas l’amour.
Nous, nous avons l’amour!

DON ANDRÈS

La jalousie et la souffrance
Déchirent mon cœur tour à tour;
J’ai la fortune et la puissance,
Tout cela ne vaut pas l’amour.
Moi, je n’ai pas l’amour!

PIQUILLO

Oui, nous nous aimons,
Nous nous adorons...
Entends-tu, brigand?...

DON ANDRÈS

Ah! Qu’elle est belle!
Il va vers la Périchole.

PIQUILLO

Le bandit se rapproche d’elle!...
Veux-tu t’en aller! Veux-tu t’en aller!

LA PÉRICHOLE (*se défendant comme elle peut*)

Veux-tu t’en aller! Veux-tu t’en aller!

DON ANDRÈS (*à la Périchole*)

Tout bas, laisse-moi te parler!

PIQUILLO

Que dit-il?

DON ANDRÈS (*bas, à la Périchole*)

Si plus tard tu deviens raisonnable,
Et tu te montres plus traitable,
Fredonne un de ces airs que tu chantes si bien,
Je serai là!... Chut! Ne me réponds rien!

LA PÉRICHOLE

Misérable!

PIQUILLO

Qu’est-c’qu’il t’a dit, le misérable?

PIQUILLO ET LA PÉRICHOLE

La jalousie et la souffrance, etc.

DON ANDRÈS

La jalousie et la souffrance, etc.

Don Andrès sort à la fin du trio.

DON ANDRÈS (*à la Périchole, en sortant, parlé*)

– Je serai là.

*Piquillo et la Périchole restent seuls attachés
en face l’un de l’autre à leurs anneaux de fer.*

Scène 7

La Périchole, Piquillo.

PIQUILLO

– Qu’est-ce qu’il t’a dit, tout à l’heure,
le Vice-roi?

LA PÉRICHOLE

– Hein?

PIQUILLO

– Quand il t’a parlé bas.

LA PÉRICHOLE

– Il ne m’a rien dit. Tu me saoules!... Tu vois bien que ça me crispe d’être attachée et tu poses encore des questions à la con.

PIQUILLO

– Oh! Oh! On se calme! En voilà une nuit de noces!... Car, enfin, c’est notre nuit de noces.

LA PÉRICHOLE

– Tu parles.

Musique à l’orchestre pendant que la trappe du Vieux Prisonnier s’ouvre très lentement.

LA PÉRICHOLE

– Tais-toi!

PIQUILLO

– Qui c’est ça?

LA PÉRICHOLE

– Monsieur l’évadé, j’ai peut-être un moyen plus rapide... Vous l’avez sur vous, votre petit couteau?...

LE VIEUX PRISONNIER

– Toujours.

LA PÉRICHOLE

– Faites sauter cette chaîne.

LE VIEUX PRISONNIER

– À votre service!

Il saute sur la Périchole, et, avant de la délivrer, il l’embrasse avec fureur une demi-douzaine de fois.

LA PÉRICHOLE (se débattant)

– Eh ben! Eh ben!...

PIQUILLO

– Stop!...

LE VIEUX PRISONNIER

– Pardon! Il y avait douze ans!
(*délivrant la Périchole*) Vous êtes libre.

LA PÉRICHOLE

– Merci!

Le Vieux Prisonnier va délivrer Piquillo.

PIQUILLO (lui serrant la main)

– Merci.

LA PÉRICHOLE

– Écoutez-moi. Tout à l’heure, le Vice-roi m’a dit...

PIQUILLO

– Ah! Tu vois!

LA PÉRICHOLE

– Mais tais-toi!... Le Vice-roi m’a dit tout à l’heure que, si ça m’ennuyait de passer la nuit accrochée à cet anneau, je n’aurais qu’à chanter une des chansons que je chante si bien...
(*avec modestie*) Ce n’est pas moi qui parle, c’est le Vice-roi. Il a dit qu’alors, il reviendrait...

Scène 8

Les Mêmes, le Vieux Prisonnier.

LE VIEUX PRISONNIER (sortant de la trappe)

– Chut! Chut!...

LA PÉRICHOLE

– C’est quoi?

LE VIEUX PRISONNIER

– Je vous apporte la liberté!

PIQUILLO

– Hein?

LE VIEUX PRISONNIER

– J’ai mis douze ans à percer le mur de mon cachot avec ce petit couteau... Douze ans pour percer le mur de votre cachot à vous et nous sommes libres! Ne perdons pas un instant.

Toi, Piquillo, tu vas te remettre près de ton mur, comme si tu étais toujours attaché, vous, vous allez vous cacher là... moi, je vais chanter. Le Vice-roi va venir et, dès qu'il sera là...

LE VIEUX PRISONNIER

– On saute sur lui.

PIQUILLO

– On le ficèle, on lui choue ses clefs...

LA PÉRICHOLE

– Et on se barre... Prêts?

LE VIEUX PRISONNIER ET PIQUILLO

– Prêts!

N° 20 – Finale

LA PÉRICHOLE *(la tête tournée vers la porte)*

Je t'adore!... Si je suis folle,
C'est de toi!... Compte là-dessus...

Entre Don Andrès.

Piquillo et le Vieux Prisonnier, qui se sont rapprochés, jettent une corde autour du corps du Vice-roi, l'emmènent près du pilier, l'y attachent solidement.

PIQUILLO

– Tu vas voir comme elle t'adore...

DON ANDRÈS

– Au secours!... À moi!...
(une fois attaché) Ah! Les femmes! Les femmes!...

LA PÉRICHOLE

– Tu as raison, Don Andrès, les femmes...
(sur le motif du second acte)
Qu'est-c'qui, dans un tas d'circonstances,
Fait aux rois comme aux Vice-rois
Commettre une foul'd'imprudences
Dont, plus tard, ils se mord'nt les doigts?...
Les femmes, il n'y a que ça, etc.

LA PÉRICHOLE, PIQUILLO ET LE VIEUX PRISONNIER

Les femmes, il n'y a que ça, etc...

Tous les trois se sauvent.

DON ANDRÈS *(seul, attaché au pilier, parlé)*

– Ils ont raison. Les femmes, il n'y a que ça!...
Au secours! À moi!...

Scène 9

Les mêmes, Don Andrès.

DON ANDRÈS

– Elle m'adore... J'ai bien entendu...

LA PÉRICHOLE

– C'est vous?

DON ANDRÈS

– Oui, c'est moi. Vous m'adorez?

LA PÉRICHOLE

– Je vous adore!...

Deuxième tableau

Décor du premier acte.

Scène 1

*Berginella, Guadaleña, Mastrilla, puis Piquillo,
La Périchole, le Vieux Prisonnier, puis
Don Pedro, Panatellas et des gardes.*

MASTRILLA

– C'est la panique! Tout le monde se sauve...

BERGINELLA

– On dit que trois prisonniers viennent
de s'échapper.

GUADALEÑA

– Et les milices de la ville sont sur le pied
de guerre pour les rattraper... Oh!...

Entrent Piquillo, la Périchole et le Vieux Prisonnier.

BERGINELLA ET GUADALEÑA

– Piquillo!... La Périchole!...

PIQUILLO

– Ne nous trahissez pas...

LE VIEUX PRISONNIER (*embrassant Guadaleña*)

– Pardon, pardon!! Il y avait douze ans...

*Piquillo et La Périchole entraînent le Vieux
Prisonnier; ils sortent par la droite. Les trois
cousines rentrent dans leur cabaret. Paraît Don
Pedro, l'épée à la main, suivi d'un peloton de soldats.*

DON PEDRO ET CHŒUR

En avant! En avant soldats!
Pressons le pas! Pressons le pas!

DON PEDRO

D'un pied léger, d'un pas agile,
Visitant les moindres quartiers,
Nous parcourons toute la ville
Pour rattraper les prisonniers.

CHŒUR

Les bandits
Sont partis;
Tous les trois
À la fois
Ont pris la poudre d'escampette.
Furetons
Et cherchons,
Car il faut
Vite et tôt
Les découvrir dans leur cachette.
Donc en avant, d'un pas agile,
Par les quais et par les faubourgs;
Traquons-les dans toute la ville,
Suivons leurs tours et leurs détours!

*Sur la fin du chœur, Panatellas entre à la tête
d'une autre patrouille.*

DEUXIEME PATROUILLE

En avant! En avant, soldats!
Pressons le pas! Pressons le pas!

PANATELLAS

La foule nous suit, gouailleuse,
Et, riant de notre embarras,
Nous chante de sa voix railleuse:
«L'attrap'ra!... L'attrap'ra pas!...»

CHŒUR

Les bandits
Sont partis, etc.

*Après ce chœur, sortie des patrouilles et rentrée des
trois cousines.*

LES TROIS COUSINES

Pauvre gens, où sont-ils?
Les voilà bien lotis!
C'est la faute à la Périhole:
Le satin, les atours,
Les bijoux, le velours!
Elle était grise, elle était folle!...
Mais, hélas! Pauvre enfant!
La voilà maintenant
Plus malheureuse que naguère!
Profitons sagement
D'un tel enseignement,
N'ayons pas la tête légère.

MASTRILLA

Et si jamais notre doux maître,
Si notre doux maître, un jour,
Avait l'aplomb de se permettre
De nous parler de son amour...

BERGINELLA

Nous aurions bien plus de sagesse!
Et nous ferions, sur ma foi!
Avec beaucoup de politesse,
La révérence au Vice-roi.

GUADALENA

Car, vrai, cela passe trop vite,
Une fortune à la cour!
Le règne de la favorite
N'aura pas duré plus d'un jour!

*Rentrent Don Pedro et Panatellas à la tête
de leurs patrouilles. Derrière les patrouilles,
le peuple.*

REPRISE GENERALE

Les bandits
Sont partis, etc.

Entre le Vice-roi, suivi de ses pages.

Scène 2

Les mêmes, Don Andrès.

DON ANDRÈS

– Vous les avez arrêtés?...

PANATELLAS

– On est sur leurs traces, Altesse.

DON ANDRÈS

– Sur leurs traces... Vous n'avez rien trouvé...
Deux misérables ont osé porter la main sur
ma personne sacrée, l'ont ficelée comme
un saucisson, et se sont sauvés, en se moquant
d'elle... Et vous, vous n'avez que ça à me dire:
«On est sur leurs traces, Altesse, on est sur
leurs traces!...» Bref. Avancez, les trois cousines.
Vous les connaissez, cette Périhole et
ce Piquillo?

MASTRILLA

– Oui, Altesse...

DON ANDRÈS

– Vous les avez vus?...

GUADALENA (troublée)

– Non... Altesse...

DON ANDRÈS

– Vous vous troublez, faites attention. Je vous
ferai fouetter, si vous ne me dites pas la vérité...
Vous entendez, je vous ferai fouetter après vous
avoir fait déshabiller jusqu'à la ceinture.

LA FOULE (avec un murmure d'adhésion)

– Eh! Ah!... Ah! Ah!...

DON ANDRÈS

– Ça vous amuse, ça vous plairait? Eh bien,
ça n'aura pas lieu...

PLUSIEURS VOIX

– Les voilà! Les voilà!

DON PEDRO

– La Périchole! Piquillo!

DON ANDRÈS

– Ils se livrent! Tant mieux!

Entrent la Périchole et Piquillo, suivis du Vieux Prisonnier. Entrée absolument pareille à celle du premier acte. Ils ont repris leurs costumes de chanteurs ambulants avec les guitares.

Scène 3

Les mêmes, Piquillo, La Périchole, le Vieux Prisonnier.

PIQUILLO *(aux trois cousines)*

– Vous permettez, n'est-ce pas?

LES TROIS COUSINES *(effarées)*

– Mais oui...

PIQUILLO

– Merci, mes bonnes demoiselles...

(tapis étendu, cahiers de chansons, soucoupe pour la quête)

En voilà un public, hein, Périchole?...

LA PÉRICHOLE

– Faut espérer que les gens qui nous écoutent seront généreux... Y es-tu?

PIQUILLO

– J'y suis.

LA PÉRICHOLE

– La Clémence d'Auguss...

DON ANDRÈS *(flatté)*

– Ça, c'est délicat!

LA PÉRICHOLE

– La Clémence d'Auguss... ou Les Coupables récompensés quand ils auraient dû être punis...

PIQUILLO

– Complainte brillante, en trois couplets.

Don Andrès aperçoit le Vieux Prisonnier portant un basson.

DON ANDRÈS

– Le marquis de Santarem!

Pour toute réponse, le marquis de Santarem attaque sur son basson la ritournelle de la complainte suivante.

N° 22 Complainte des amoureux

LA PÉRICHOLE

Écoutez, peup'd'Amérique,
De l'Espagne et du Pérou,
Écoutez... Ça n'coûte qu'un sou!...
L'histoire très véridique
De deux amants malheureux,
Qui finir'nt par être heureux.

ENSEMBLE

De deux amants malheureux,
Qui finir'nt par être heureux.

PIQUILLO

Le Vice-roi en colère,
Les fit, pour certaine raison,
Mettre tous deux en prison;
Heureus'ment, il s'évadèrent,
Grâce à un vieux prisonnier
Qui du basson savait jouer.

ENSEMBLE

Grâce à un vieux prisonnier
Qui du basson savait jouer.

LA PÉRICHOLE

On les traque, on les repince,
On va les percer de coups...
Mais ils tombent à genoux,
Aux genoux de leur prince,
Qui les accable tous deux
Sous un pardon généreux!

ENSEMBLE

Qui les accable tous deux
Sous un pardon généreux!

LA PÉRICHOLE (à Piquillo)

– Maintenant, laisse-moi faire la quête.
(à Don Andrès) Reprenez vos diamants, Altesse.
Tout ce que nous vous demandons, c'est de
ne pas nous faire pendre.

DON ANDRÈS

– Don Andrès de Ribeira n'a pas pour habitude
de reprendre ce qu'il a donné: gardez tout.
Si je ne me retenais pas, je pleurerais comme
une bête... Approchez, marquis de Santarem...
Qu'aviez-vous fait pour être mis en prison?

LE VIEUX PRISONNIER

– Je n'en sais rien.

DON ANDRÈS

– J'aurais aimé vous pardonner... Mais, puisque
vous n'en savez rien... qu'on le reconduise
dans son cachot.

LE VIEUX PRISONNIER

– Ça m'est égal, j'ai mon petit couteau.

DON ANDRÈS

– Vous deux, vous êtes libres.

ENSEMBLE

– Libres!

LA PÉRICHOLE

– Et riches!... Tu vois, quand c'est moi qui fais
la quête!...

PIQUILLO

– Ô mon amoureuse!

LA PÉRICHOLE

– Ô mon amoureux!

N° 23 Finale

PIQUILLO

Tous deux, au temps de peine et de misère,
Dans bien des cours avons chanté souvent.

LA PÉRICHOLE

Nous vous dirons, avec franchise entière,
Que c'est ici qu'on fait le plus d'argent.

PIQUILLO

Nous vous quittons... Ainsi que l'hirondelle,
Vers d'autres cieux nous prenons notre vol.

LA PÉRICHOLE

Mais, en partant, reprenons de plus belle.
Il grandira, car il est Espagnol!

ENSEMBLE

Il grandira, car il est Espagnol!

CHŒUR

Il grandira, car il est Espagnol!

—

© Agathe Mélinand pour les dialogues - Mars 2022

biographies

Laurent Campellone

direction musicale

Après des études de violon, de tuba, de percussions et de chant, Laurent Campellone apprend la direction d'orchestre au Conservatoire Frédéric Chopin de Paris, en parallèle de l'obtention de diplômes de philosophie. À 23 ans, il est nommé assistant du Directeur musical de l'Opéra de Toulon. En 2000, il se rend auprès de Christoph Eschenbach pour compléter sa formation. En 2001, il remporte à l'unanimité le Premier Prix de la 8^e édition du Concours international des jeunes chefs d'orchestre de la Communauté européenne à Spoleto (Italie), en association avec l'Académie Sainte-Cécile et l'Opéra de Rome. Depuis lors, Laurent Campellone a été invité à diriger près de 200 œuvres symphoniques et plus de 60 partitions lyriques. Longtemps directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique de Saint-Étienne, Laurent Campellone a relancé une politique de redécouverte du répertoire lyrique français du XIX^e siècle, dirigeant à ce titre de nombreuses œuvres rares de Massenet (*Sapho*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Ariane*, *Le Mage...*), de Gounod (*La Reine de Saba*, *Polyeucte*), de Lalo (*Le Roi d'Ys*). Cette passion pour les raretés du répertoire romantique français n'éclipse pas, pour autant, ses lectures très remarquées et saluées par la presse internationale des partitions du grand répertoire. Laurent Campellone se produit également à la tête de nombreux orchestres, parmi lesquels l'Orchestre de la Radio bavaroise, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre national du Brésil, le New Russia

State Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Dublin, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, la Philharmonie de Sofia, l'Orchestre National des Pays de la Loire, le Malaysian Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de l'Opéra National de Nancy, l'Orchestre Philharmonique de Nice... Il est aussi régulièrement l'invité de festivals en France, dont le Festival de la Chaise-Dieu, le Festival Berlioz. Son dernier enregistrement, *Offenbach colorature*, sorti en janvier 2019, a été récompensé par un Diapason d'or, un Diamant d'Opéra Magazine, un Choc Classica et figure dans la sélection de mars 2019 du magazine Gramophone.

Laurent Pelly

mise en scène & costumes

Metteur en scène recherché par les maisons d'opéra les plus prestigieuses du monde, Laurent Pelly possède une affinité naturelle pour le répertoire italien et français, même si sa curiosité l'a conduit ces dernières années vers d'autres compositeurs, notamment russes et tchèques. Ses concepts de mise en scène contiennent souvent une invention surréaliste et une bonne dose d'humour noir. Maître du détail, il conçoit les costumes pour toutes ses productions, ainsi qu'occasionnellement les décors. Bien connu des opéras comme l'Opéra national de Paris, l'Opéra de Lyon, le Royal Opera House de Londres, le Metropolitan Opera, l'Opéra de Santa Fe, le Teatro Real, La Monnaie et le Festival de Glyndebourne, il est aussi adepte et passionné de théâtre. Directeur

du Centre Dramatique national des Alpes-Grenoble pendant dix ans (1997-2007), il a été plus récemment co-directeur avec Agathe Mélinand du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (2008-2018) où il a notamment monté *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Les Oiseaux* d'Aristophane, *L'Oiseau vert* de Goldoni et *Mangeront-ils?* de Hugo, ainsi que *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Il a signé la saison dernière la première production théâtrale française de *Harvey* de Mary Chase, au TNP Villeurbanne, repris tout récemment au Théâtre du Rond-Point avec Jacques Gamblin. Son catalogue d'opéra est en constante expansion. Il a longtemps travaillé avec le répertoire français (*Manon*, *Cendrillon*, *Pelléas et Mélisande*, *L'Étoile*, *L'Enfant et les sortilèges*), ainsi que des œuvres italiennes dont *La Fille du régiment*, *Don Pasquale*, *L'Elixir d'amour*, *I Puritani*, *La Cenerentola*, *La Traviata* et *Falstaff*. Son catalogue russe et tchèque comprend *Le Coq d'or*, *L'Amour des trois oranges* et *La Petite Renarde rusée*, et ses projets incluent des œuvres de Britten, Smetana, Tchaïkovski et Wagner. Il est également attiré par le théâtre musical; ses mises en scène comprennent *Candide* de Bernstein, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht-Weill et *Mahagonny* de Weill. Spécialiste reconnu d'Offenbach (il a monté quatorze de ses ouvrages), on lui doit plusieurs titres primés dont *Barbe-bleue*, *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Orphée aux Enfers*, *Les Contes d'Hoffmann* et plus récemment *Le Voyage dans la lune*. Sa production du *Roi carotte* pour l'Opéra de Lyon a remporté le prix de la meilleure œuvre redécouverte aux International Opera Awards 2016. Ici-même, il a signé les mises en scène du *Barbier de Séville* et de *Così fan tutte*. Parmi les récents temps forts de sa carrière, citons *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à l'Opéra de Lille, *Les Mamelles de Tirésias* et *La Voix humaine* au Festival de Glyndebourne, *Les Noces de Figaro* à Santa Fe, *Lakmé* à l'Opéra-Comique, *Giulio Cesare in Egitto* à Tokyo. Ses projets comprennent *Les Contes d'Hoffmann* à la Deutsche Oper de Berlin, *La Fille du régiment* à

l'Opéra de Vienne, *Eugène Onéguine* à La Monnaie, *Le Turc en Italie* au Teatro Real de Madrid et *Le Voyage dans la lune* à l'Opéra d'Athènes.

Edwige Herchenroder

cheffe de chant

Les récents engagements de Edwige Herchenroder comprennent *Point d'orgue* de Thierry Escaich à l'Opéra de Bordeaux et de Saint-Étienne, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen et avec Garsington Opera, *Les Noces, variations* à l'Opéra de Lille, *La Fille du régiment* au Festival Donizetti en Italie, *Le Barbier de Séville* aux Soirées lyriques de Sanxay, *La Finta Gardiniera* au Théâtre de Roanne, *A Midsummer Night's dream* au Beijing Music Festival (co-production Festiva d'Aix en Provence), *Les Mamelles de Tirésias* au Dutch National Opera et la tournée de *L'Enfant et les Sortilèges* 2016/2019 (Opéra de Saint-Étienne, Opéra de Roanne, Opéra de Clermont-Ferrand) dans la version de Didier Puntos. Elle est demandée en tant que vocal coach de langue française au Royal Opera House et en Italie au Teatro Regio di Parma. Sur scène, elle a joué en récitals à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Lille, au Festival d'Aix en Provence auprès de Emmanuelle de Negri et Edwin Crossley-Mercer, Catherine Trottman, Tabea Zimmermann et Andrea Hill, Kitty Whately et Dominique Blanc, à Toulouse (Les Grands Interprètes), au Petit Palais à Paris avec Victor Sicard, avec Stéphanie d'Oustrac à la Fondation Royaumont, à Reykjavik, à Istanbul et en Angleterre (St John's Smith Square, Institut Français, King's Place, Victoria and Albert Museum, Oxford Lieder Festival). Son disque récital *Nocturnes* avec le ténor Rupert Charlesworth est sorti chez Outhere music. Elle est lauréate Pianiste HSBC de l'Académie du Festival d'Aix en Provence, Jeunes Talents, Samling Artist, Young Songmaker, Britten Pears Scholars, Song Circle

et Oxford Lieder Young Artist. Elle obtient un Master d'accompagnement au piano à la Royal Academy of Music à Londres après ses premiers prix de piano, de musique de chambre et d'histoire de la musique au Conservatoire régional de Paris, ainsi que des études de direction d'orchestre et direction de chœur. Elle enseigne l'étude de rôles d'opéra et la diction lyrique française à l'École Normale de musique Alfred Cortot à Paris.

Agathe Mélinand

adaptation des dialogues

Agathe Mélinand mène à l'opéra et au théâtre une carrière de librettiste, dramaturge et metteuse en scène. Elle co-dirige le Pel-Mel Groupe et a co-dirigé avec Laurent Pelly le Théâtre national de Toulouse de 2008 à 2018. Pour la scène lyrique, elle adapte et écrit les dialogues additionnels de nombreux livrets, dont ceux d'Offenbach, compositeur qu'elle pratique depuis longtemps aux côtés de Laurent Pelly: citons *La Vie parisienne* (Opéra de Lyon), *Les Contes d'Hoffmann* (Lausanne, San Francisco, Barcelone, Lyon, Berlin, Japon), *La Belle Hélène* (Châtelet, English National Opera), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (Théâtre du Châtelet, Genève), *Orphée aux Enfers* (Lyon, Genève), *Le Voyage dans la lune* (Opéra Comique). Pour Laurent Pelly, notons aussi les dialogues et l'adaptation de *La Fille du Régiment* de Donizetti, *Le Roi malgré lui* et *L'Étoile* de Chabrier. Récemment, elle réalise le spectacle *Le Petit livre* d'Anna Magdalena Bach. Agathe Mélinand collabore au *Monde diplomatique*.

Chantal Thomas

scénographie

Diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, Chantal Thomas a travaillé pour la chorégraphe Laura Scozzi et les metteurs en scène Jean-Louis Martin-Barbaz, Michel Rostain (costumes), Étienne Pommeret, Michel Hamon, Richard Brunel et Frédéric Bélier-Garcia. Elle a créé les scénographies de plus de soixante spectacles pour Laurent Pelly, tant au théâtre (*Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Harvey*) que pour des spectacles musicaux (*Et Vian !* à La Villette) et des opéras: *Orphée aux enfers* (Grand Théâtre de Genève, Opéra de Lyon), *Platée*, *Ariane à Naxos*, *Giulio Cesare* et *Les Puritains* (Opéra national de Paris), *La Grande Duchesse de Gérolstein* et *La Belle Hélène* (Théâtre du Châtelet), *Les Contes d'Hoffmann* (Grand Théâtre de Lausanne, Opéras de Lyon et de San Francisco, Deutsche Oper de Berlin), *Les Boréades*, *Le Château de Barbe-Bleue*, *La Voix humaine* et *La Vie parisienne* (Opéra de Lyon), *L'Amour des trois oranges* et *L'Étoile* (Opéra national d'Amsterdam), *L'Élixir d'amour* (Royal Opera House de Londres, Opéra national de Paris, Scala de Milan), *La Fille du régiment* (Royal Opera House Londres, Metropolitan Opera NY, Staatsoper de Vienne, Gran Teatr del Liceu, Séville), *Pelléas et Mélisande* (Theatre an der Wien), *L'Opéra de quat'sous* (Comédie Française), *La Traviata* (Opéra de Santa Fe, Teatro Regio de Turin), *La Fille du régiment*, *Manon* (Royal Opera House de Londres, Metropolitan Opera), *Robert le diable*, *Don Pasquale* (Opéra de Santa Fe, Opéra de San Francisco, La Monnaie à Bruxelles, Teatro Real de Madrid), *Le Roi Carotte* et *Barbe-Bleue* d'Offenbach (Opéra de Lyon), *Candide* de Bernstein (Opéra de Santa Fe), *Lucia di Lammermoor* (Opera Philadelphia, Staatsoper de Vienne). Ses plus récentes créations sont *La Cenerentola* (Amsterdam, Genève, Los Angeles, Valencia), *Les Noces de Figaro* (Santa Fe et Japon), *Così fan tutte* et *La Périhole* au Théâtre

des Champs-Élysées. Parmi les projets, citons *Le Turc en Italie* au Teatro Real de Madrid et *La Chauve-souris* à l'Opéra de Lille.

Michel Le Borgne

lumières

Après un début de carrière en tant que géomètre expert, Michel Le Borgne apprend son métier d'éclairagiste en autodidacte de 1982 à 1986, puis collabore avec diverses structures en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière. Il est aussi régulièrement assistant lumière de Marie Nicolas avec des metteurs en scène comme Louis-Charles Sirjac, Elisabeth Chailloux, Didier Besace, Claudia Stavinsky, Patrick Pineau, Jean-Louis Martinelli. Depuis 1998, il travaille au Théâtre National de Toulouse (devenu Théâtre de la Cité depuis 2018). Avec Laurent Pelly, citons *Funérailles d'hiver*, *Les Aventures de Sindbad le Marin*, *Macbeth*, *Mangeront-ils?*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *L'Oiseau vert*, *La Cantatrice chauve* et *Les Oiseaux*. Depuis 2018, il collabore de façon régulière avec des metteurs en scène comme Marie Rémond, Chloé Dabert, Jonathan Châtel, Agathe Mélinand, Millaray Lobos García, Guillaume Séverac-Schmitz.

Paul Higgins

collaboration artistique à la mise en scène

Paul Higgins a été le directeur artistique fondateur du Theatre 503 à Londres, qui a été primé. Il a travaillé en tant que directeur associé et assistant dans le West End et pour la Royal Shakespeare Company, le Chichester Festival Theatre et l'Almeida Theatre. Dans le domaine de l'opéra, il a travaillé en tant que metteur en scène associé et assistant pour Covent Garden, La Scala, Glyndebourne, Rome, Copenhague, ENO, Seiji Ozawa Festival Japan, Paris,

Luxembourg et Amsterdam. Il a dirigé *Carmen* (Dorset Opera), *Il barbiere di Siviglia* (Diva Opera), *Madama Butterfly* (Opera Holland Park), *Così fan tutte* (English Touring Opera), *Die Meistersinger von Nürnberg* (Fulham Opera). Il a notamment participé à des reprises de *L'élisir d'amore* et *Don Pasquale* (Glyndebourne), *Don Carlo*, *La bohème*, *Manon Lescaut* et *La traviata* (Royal Opera), *Il Barbiere di Siviglia* (Bordeaux, Tours et Klagenfurt). En 2017, il a remporté le prix de la meilleure production d'opéra aux Off West End Awards pour *Così fan tutte* (Kings Head Theatre, Londres) et sa production du dernier opéra de Stanford, *The Travelling Companion*, pour le New Sussex Opera, a été nommée pour la meilleure œuvre redécouverte aux International Opera Awards 2019. En octobre 2020, il réalise son premier court-métrage basé sur les histoires de Damon Runyon. Récemment assistant de Laurent Pelly sur *Le Songe de Nuit d'été* (Opéra de Lille) et *La Voix humaine* / *Les Mamelles de Tirésias* (Glyndebourne Festival).

Théo Phélippeau

assistantat à la scénographie

Théo Phélippeau est diplômé de l'école d'architecture de Nantes en 2017 et du DPEA Scénographe en 2019. En 2012, il co-crée un collectif d'architecte ScenoT qui expérimente la matière et l'espace pour des projets de scénographie et de design. Il assiste Yves Godin (scénographe/concepteur lumière) sur certains de ces projets architecturaux et sculpturaux comme le projet du Dance-park au Lieu Unique. En 2021, il assiste Chantal Thomas sur la création de deux scénographies (*La Périhole* et *Il Turco in Italia*) pour le metteur en scène Laurent Pelly. En septembre 2022, Théo Phélippeau rejoint l'académie des jeunes créateurs de l'Opéra de Bordeaux pour la création de *Didon* et *Enée revisited* autour de l'œuvre de H. Purcell.

Jean-Jacques Delmotte

assistantat aux costumes

Après des études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris et de stylisme à La Chambre Syndicale de la Couture parisienne, Jean-Jacques Delmotte se tourne vers le costume de scène et travaille pour le théâtre et la danse contemporaine. Il rencontre Laurent Pelly en 2000 et collabore depuis sur la majorité de ses projets. Citons *Viva la Mamma!*, *Candide*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville* et *Così fan tutte*, *Le Roi Carotte*, *La Belle Hélène*, *Manon*, *Cendrillon*, *Don Quichotte*, *Le Coq d'or*, *L'Enfant et les sortilèges*, *L'Amour des trois oranges*, *L'Étoile* et récemment *Le Songe d'une nuit d'été* à Lille, *La Voix Humaine*/ *Les Mamelles de Tirésias* à Glyndebourne et *Lakmé* à l'Opéra-Comique. Avec Yves Lenoir, notons *I Capuletti et i Montecchi*, *Giovanna d'Arco* et *Jenůfa*, *Nabucco*, ainsi que *Les Indes galantes* avec Laura Scozzi et *Idomeneo* avec Christophe Gayral. Ses projets comprennent *Eugène Onéguine* à La Monnaie et *Il Trittico* à Wrocław.

Sarah Eger

assistantat aux lumières

Sarah Eger découvre et se passionne pour la lumière du spectacle vivant grâce à la compagnie Kalisto avec laquelle elle réalise ses premières régies lumière en 2013. Après avoir obtenu une licence de Musicologie et d'Arts du Spectacle à l'Université de Lorraine, elle intègre l'ENSATT (École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre) en 2016, en formation de conception lumière. Aujourd'hui, Sarah Eger travaille en tant que conceptrice lumière pour différentes compagnies de spectacle vivant (Cie Laligne, Cie Ma, Cie Kalisto, Cie Actiones) mais aussi en tant que régisseuse lumière pour différentes structures lyriques comme l'opéra de Lille par exemple.

Antoinette Dennefeld

La Périchole

Née à Strasbourg, la mezzo-soprano Antoinette Dennefeld étudie à la Haute École de Musique de Lausanne. Lauréate de plusieurs prix internationaux, elle se produit à l'opéra et en concert dans de grandes maisons: l'Opéra de Paris, l'Opéra Comique, l'Opéra National de Lyon, l'Opéra de Marseille, l'Opéra de Dijon, l'Opéra national du Rhin, au Théâtre des Champs-Élysées, au Maggio Fiorentino, à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra de Tenerife... Elle excelle tout autant dans les répertoires mozartien (Dorabella dans *Così fan tutte*, Donna Elvira dans *Don Giovanni*...), rossinien (Rosina dans *Il Barbiere di Siviglia*, Isolier dans *Le Comte Ory*), que dans le répertoire français (Charlotte dans *Werther*, le rôle-titre de *Carmen*, Concepción dans *L'Heure espagnole*, Le Prince dans *Cendrillon*...) ou le répertoire contemporain (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Philippe Boesmans). Très attachée également au répertoire de la mélodie et du Lied, elle forme le Duo Almage avec Lucas Buclin. En 2012, ils ont enregistré des mélodies de Poulenc, Aboulker et Britten et des Lieder de Strauss et Wolf pour le Prix Jeune Talent de la Société Vaudoise des Amis de l'OSR. Parmi ses projets, citons le rôle-titre de *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Toulon et à l'Opéra de Dijon, *Idomeneo* à l'Opéra national de Lorraine, *Mélisande* dans *Pelléas et Mélisande* avec l'Orchestre national de France, *La Princesse de Trébizonde* avec le London Philharmonic Orchestra, *Shéhérazade* avec le Nuremberg Symphony Orchestra...

Philippe Talbot

Piquillo

Très apprécié dans le répertoire français (rôles titres d'*Orphée et Eurydice*, *Béatrice et Benedict*, Nadir dans *Les Pêcheurs de perles*, Gérald dans *Lakmé...*), le ténor Philippe Talbot chante aussi Mozart (Ferrando dans *Così fan Tutte*, Don Ottavio dans *Don Giovanni...*), le répertoire baroque (rôle-titre dans d'*Hippolyte et Aricie*, *Platée*, *Les Indes Galantes...*) et le bel canto italien (Almaviva dans *Il Barbiere di Siviglia*, Ramiro dans *Cenerentola*, Aménophis dans *Moïse et Pharaon*, Lindoro dans *L'Italiana in Algeri*, rôle-titre du *Comte Ory*, Corentin dans *Dinorah...*). Sa passion pour le théâtre l'amène aussi à se produire avec succès dans le répertoire de l'opérette et de l'opéra comique: Piquillo (*La Périhole*), Alfred (*La Chauve-souris*), Gloria Cassis (*Les Brigands*), Zizi (*Ali-Baba*), Le Lieutenant d'Azincourt (*Fortunio*), Orphée (*Orphée aux Enfers*), Gardefeu (*La Vie parisienne*)... Il chante sur les plus grandes scènes internationales: Opéra de Paris, Opéra de Lyon, Opéra Comique, Opéra Royal de Versailles, Théâtre du Capitole de Toulouse, Opéra de Marseille, Opéra de Bordeaux, Angers-Nantes Opéra, Théâtre de Luxembourg, Festival de Peralada, Teatro San Carlo de Naples, Deutsche Oper Berlin, Philharmonie de Berlin, Staatsoper de Munich, Theater an der Wien, Opéra de Lausanne, Concertgebouw d'Amsterdam, New York City Opera, Florida Grand Opera Miami... Il a collaboré avec des metteurs en scène tels qu'Emilio Sagi, Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff, Damiano Michieletto, Christopher Alden, Denis Podalydès... Et chante sous la baguette d'Alberto Zedda, Roberto Abbado, Jean-Christophe Spinosi, Emmanuelle Haïm, Kent Nagano, Carlo Rizzi, Roberto Rizzi-Brignoli, Marc Minkowski, Enrique Mazzola, Christophe Rousset, Louis Langrée... Parmi ses projets, *Platée* (rôle-titre) au Semperoper de Dresde, *Lakmé* (Gérald) et *Mignon* (Wilhelm Meister) à Liège, *Le Domino Noir* (Horace) à

l'Opéra de Lausanne, *L'Italiana in Algeri* au Festival de Beaune, *La Périhole* à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Toulon, à l'Opéra de Dijon.

Marc Barrard

Don Andrès de Ribeira

Après le Conservatoire de Nîmes, le baryton Marc Barrard se perfectionne avec Gabriel Bacquier. À partir de 1984, il remporte de nombreux prix dont le Prix Spécial de La Chambre Syndicale des directeurs de Théâtres en France et est immédiatement invité par les Chorégies d'Orange pour Hérault/*Macbeth*. Depuis, il est invité sur les scènes lyriques françaises et internationales des Teatro Comunale de Bologne, Scala de Milan, Teatro Regio di Torino, La Fenice de Venise, Liceo De Barcelone, Teatro de La Maestranza de Séville, Palau de Les Arts De Valence, Opéra de Lausanne, Grand Théâtre de Genève, Semperoper Dresden, Teatro Colon de Buenos Aires, les opéras de Tel Aviv, Helsinki, Oviedo, Houston, Washington, Los Angeles, Concertgebouw d'Amsterdam... Dans les grands rôles des répertoires italien et français, avec une place prépondérante pour ce dernier. Récemment, on a pu l'entendre notamment dans Le Bailli/*Werther* (Rome, Nancy, Auditorium Maurice Ravel Lyon, Monte-Carlo, Marseille), le rôle-titre de *Saint-François d'Assise* et Flambeau/*L'Aiglon*, le rôle-titre d'*Ariane et Barbe-Bleue* (Strasbourg), Agamemnon/*La Belle Hélène* (Paris Châtelet, Nouveau Siècle), L'Horloge – Le Chat/*L'Enfant et les Sortilèges* (Swr-Orchester Stuttgart), Golaud/*Pelléas et Mélisande* et Le Marquis/*Dialogues des Carmélites* (Staatsoper Hambourg), Le Comte de Nevers/*Les Huguenots* (Opéra De Nice, Deutsche Oper de Berlin), Don Alfonso/*Così fan Tutte*, Claudius/*Hamlet*, Bartolo/*Le Nozze di Figaro*, Wurm/*Luisa Miller* (Marseille), Sharpless/*Madame Butterfly* (Chorégies d'Orange), Comte

Des Gueux/*Manon* (Monte-Carlo), *Golaud* (Sydney), Le Baron/*La Vie Parisienne* (Bordeaux), Dulcamara/*Elisir d'Amore* (Nice, Tours), Athanaël/*Thaïs* (National Center of The Performing Arts Pékin), dans un programme Offenbach pour la Köln Akademie, Le Baron Douphol/*La Traviata*, Lord Guglielmo Cecil/*Maria Stuarda* et Agamemnon/*La Belle Hélène* en concert pour Les Grandes Voix (Théâtre des Champs-Élysées), Pandolfe/*Cendrillon* (Nancy), Sancho/*Don Quichotte* (Saint-Étienne), Dulcamara/*Elisir d'Amore* (Toulouse), etc. Marc Barrard se produit également sous la direction de chefs tels que Michel Plasseon, John Nelson, Christoph Eschenbach, John Eliot Gardiner, Lorenzo Viotti, Stéphane Denève, Kent Nagano etc. En 2020, les représentations de Michonnet/*Adrienne Lecouvreur* (Marseille), ses masterclass et récital (Théâtre Christian Ligier Nîmes) et Le Bailli/*Werther* (Théâtre des Champs-Élysées) sont annulés en raison de la pandémie du Covid. En 2022-23, il interprète notamment Bistagne/*L'Auberge du Cheval Blanc* et Nevers/*Les Huguenots* (Marseille), Don Andrès de Ribeira/*La Périhole* (Dijon), etc.

Rodolphe Briand

Comte Don Miguel de Panatellas

Chanteur jouant la comédie, comédien qui chante, Rodolphe Briand s'illustre tout autant au théâtre que dans la comédie musicale ou l'opéra. Sans rien sacrifier de son art de la voix ni de son sens de la scène, il mène depuis plusieurs années une carrière éclectique qui l'a conduit, dès 1994, des planches des théâtres aux scènes d'Opéra les plus prestigieuses: le Teatro Real de Madrid, La Scala de Milan, l'Opéra national de Paris, La Fenice de Venise, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Monte Carlo, l'Opéra de Bordeaux, le Dutch National Opera d'Amsterdam, l'Opéra de Lausanne, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Strasbourg, l'Opéra de Marseille... Parmi ses rôles de prédilection, il convient

de citer Guillot de Morfontaine dans *Manon*, Les Quatre Valets dans *Les Contes d'Hoffmann*, Remendado dans *Carmen*, Bardolfo dans *Falstaff*, Schmidt dans *Werther*, Spoletta dans *Tosca*, Mime dans *Das Rheingold*... L'opérette est aussi un terrain de prédilection de cet amoureux des mots et des notes (Ménélas dans *La Belle Hélène*, Bilou dans *Le Chanteur de Mexico*, John Styx dans *Orphée aux Enfers*, Bababeck dans le rare *Barkouf* d'Offenbach...). Rodolphe Briand s'est produit à plusieurs reprises sous la direction de chefs d'orchestre (Ivan Fischer, Philippe Jordan, Daniel Oren, Pinchas Steinberg, Susanna Mälkki...) et metteurs en scène de renom (Calixto Bieito, Robert Carsen, Jérôme Deschamps, Jean-Louis Grinda, Benoît Jacquot, Olivier Py, Laurent Pelly, Mariame Clément...). Parmi ses futurs projets, citons *Hamlet* au Festival Radio-France Montpellier, *La Périhole* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Toulon et à l'Opéra de Dijon, *Les Mamelles de Tirésias* et *La Bohème* au Théâtre des Champs-Élysées...

Lionel Lhote

Don Pedro de Hinoyosa

Lionel Lhote, baryton, s'est produit dans de nombreux théâtres et opéras de premier plan en Europe, dont l'Opéra National de Paris, le Liceu de Barcelone, la Monnaie de Bruxelles, l'Oper Frankfurt, le Staatstheater Stuttgart, l'Opéra de Monte-Carlo, les Chorégies d'Orange, l'Opéra Royal de Wallonie Liège, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra de Nice, l'Opéra de Marseille, le Teatro Massimo di Palermo, le Festival de Glyndebourne. Il a commencé son éducation vocale avec son père à l'Académie de Musique de La Bouverie-Frameries. Après avoir étudié au Conservatoire Royal de Mons avec Marcel Vanaud et Jacques Legrand, il est diplômé du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, où il remporte le Premier Prix de chant de concert et obtient le Diplôme Supérieur d'Art

Lyrique. En 2004, il est finaliste et devient lauréat du prestigieux Concours de chant Reine Elisabeth de Belgique. Il a également reçu le Prix du Public. Lionel Lhote a chanté sous la baguette de chefs tels que Philippe Auguin, Adam Fischer, Patrick Fournillier, Alain Guingal, Emmanuel Joel-Hornak, René Jacobs, Emmanuel Krivine, Marc Minkowski, Kazushi Ono, et a travaillé avec des metteurs en scène tels que Achim Freyer, Karl-Ernst & Ursel Herrmann, Guy Joosten, Dieter Kaegi, David McVicar, Jonathan Miller, Laurent Pelly, Mariusz Treliński, Keith Warner. Parmi les nombreux rôles à succès de son répertoire, on peut citer Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia*, Dandini dans *La Cenerentola*, Leporello dans *Don Giovanni*, Don Alfonso dans *Così fan tutte*, Giorgio Germont dans *La traviata*, le rôle titre de *Falstaff*, Don Carlo dans *Ernani*, Fra Melitone dans *La forza del destino*, Amonasro dans *Aida*, Rodrigue dans *Don Carlos*, Schaunard et Marcello dans *La bohème*, Sharpless dans *Madama Butterfly*, Scarpia dans *Tosca*, Conte di Luna dans *Il trovatore*, Mercutio dans *Roméo et Juliette*, Sancho Panza dans *Don Quichotte* de Massenet, Don Inigo dans *L'heure espagnole* et Le Fauteuil/L'Arbre dans *L'Enfant et les Sortilèges*, Pandolfe dans *Cendrillon* de Massenet, Albert dans *Werther*. Il s'est produit en tant que soliste avec le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique de Mulhouse, la Philharmonie de Varsovie, l'Orchestre de La Monnaie et le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Depuis octobre 2015, il enseigne au Conservatoire royal de Bruxelles. Ses dernières représentations : *Werther* à l'Opéra National de Bordeaux, *L'enfance du Christ* en tournée avec le Monteverdi Choir and Orchestra dirigé par John Eliot Gardiner, *Lucia di Lammermoor*, *Don Carlos*, *Faust* et *Aida* Opéra Royal de Wallonie Liège, *Il trovatore* à Rouen, *Nuits d'été* au Festival Berlioz avec le Monteverdi Choir and Orchestra dirigé par John Eliot Gardiner, *L'heure espagnole* avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, *La Traviata* à Bordeaux, *L'enfance du Christ* de Berlioz au Teatro alla Scala de Milan,

Benvenuto Cellini en tournée avec le Monteverdi Choir and Orchestra dirigé par John Eliot Gardiner, *Don Pasquale* (Malatesta) à la Monnaie de Bruxelles, *Faust* de Gounod à l'Opéra de Monte-Carlo, *Manon* à Monte-Carlo. Ses projets à venir : *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra National de Paris, *Simon Boccanegra*, *Lakmé*, *Hamlet* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne, *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et à Toulon, *Lakmé* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Henry VIII* de Saint-Saëns à La Monnaie de Bruxelles, *Béatrice et Bénédict* à Nantes, Rennes et Angers.

Chloé Briot

Guadalena / Manuelita

La jeune soprano française Chloé Briot éveille très vite l'intérêt de la presse internationale après son interprétation d'Yniold, *Pelléas et Mélisande*, et du rôle-titre dans *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel) avec le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Philharmonia London. Elle est « une luxe » (The Times), « douée et magnétique » (ConcertoNet), une chanteuse « dotée d'une présence remarquable » (The Guardian), « charmante » (Chicago Tribune). 2019 est l'année de ses débuts dans le rôle de Papagena (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra National de Paris et cette saison est marquée par la création de *l'Inondation* à l'Opéra Comique (production qu'elle reprendra en 2023) et son retour à Lyon pour *Le Roi Carotte*. En 2021, elle revient à Paris pour un *Pelléas & Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées et un concert de *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Après ses études de chant au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris avec Mireille Alcantara, elle devient lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en Provence 2014 et remporte le Prix du

jeune espoir au Concours International de Chant Lyrique de l'UFAM. Son large registre lui permet d'aborder le répertoire de soprano et mezzo-soprano, dont les rôles mozartiens tels que Zerlina, Dorabella, Pappagena ainsi que Susanna et Cherubino. Dans le répertoire français, elle compte des rôles tels que Stephano, Urbain, Cendrillon, Ascagne, Mélisande... Elle s'approprie le rôle-titre de l'*Enfant* de Ravel, qu'elle interprète notamment avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction d'Esa Pekka Salonen, et à Paris sous la direction de Mikko Franck. Ses engagements la conduisent dernièrement à Bruxelles et Amsterdam pour *Oberto, Alcina*, de Nantes à Shanghai, en passant par le Festival de Glyndebourne, pour *Pelléas et Mélisande*, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Lille pour *Le Roi Carotte*, à Marseille pour *Cupid, Orpheus*, à Versailles pour *Sémire, Les Boréades* et à Bordeaux pour Elisabeth, *Les Enfants Terribles* de Philip Glass. Elle prend également part dernièrement à la création de *Little Nemo* à Angers, Nantes et Dijon, ainsi qu'au *Pinocchio* de Boesmans au Festival d'Aix-en-Provence, repris au Théâtre de la Monnaie, à Dijon et à Bordeaux. En concert, elle se produit dans le *Gloria* de Vivaldi, le *Requiem* de Fauré, le *Miserere* d'Allegri et la *Harmoniemesse* de Haydn. Plus récemment, elle participe à *A Midsummer Night's Dream* de Mendelssohn puis *Egmont* avec l'Orchestre National de Bordeaux ainsi qu'à l'*Affaire Makropoulos* à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Plus récemment, elle donne des concerts avec le Cincinnati Symphony Orchestra.

Lucie Peyramaure

Berginella / Ninetta

En août 2022, Lucie Peyramaure remporte 4 Prix au Concours International de Marmande (Grand Prix, Prix du public, Prix du théâtre de Meiningen et Prize Lyrichoregra 20) juste après avoir obtenu au CNSMDP son master mention

très bien à l'unanimité, avec félicitations du jury. Elle se perfectionne encore avec Frédéric Gindraux. Elle est aussi lauréate du Concours International de Chant de Canari (Prix Jeune Talent) et des Fondations Meyer et Kriegelstein. Elle a suivi les masterclasses de Barbara Hannigan, Anne Le Bozec, Margreet Hönig... Lucie Peyramaure a toujours eu une voix puissante, riche et chaude aux aigus faciles. Ses premiers pas en scène sont dans des rôles de mezzo-soprano: Mrs Grose/*The Turn of the screw* de Britten, le Première Prieure/*Le Dialogue des Carmélites* de Poulenc. Elle se tourne rapidement vers des rôles de soprano: rôle-titre d'*Alceste* de Gluck et Marguerite/*La Damnation de Faust* de Berlioz. Récemment elle chante Ottavia/*Il Nerone* de Monteverdi avec l'Académie de l'Opéra National de Paris, *La Périhole* de Offenbach à l'Opéra Comique, et fait ses débuts en récital aux Chorégies d'Orange et au Festival International de musique de Cadaqués (Espagne) avec le pianiste David Fray. En concert, elle a chanté le *Requiem* de Durufé (Cathédrale des Invalides à Paris), le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Contraste, le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Atelier des Songes, *Chansons madécasses* de Ravel au Conservatoire de Paris, *La Petite Messe solennelle* de Rossini au Festival du Potager du Roy au Château de Versailles. Ses projets: Freia/*Rheingold* et Helmwig/*Walküre* à Bâle, *Iphigénie en Tauride* et Aza/*Manru* à Nancy, *La Périhole* à Dijon et une résidence à la Fondation des Treilles.

Valentine Lemerrier

Mastrilla / Brambilla

La jeune mezzo-soprano Valentine Lemerrier commence le chant à 16 ans. Après des études au Conservatoire de musique de San Francisco, elle remporte le premier prix du Concours National de Chant de Béziers (Prix Jeune Espoir) ainsi que du Concours d'opérette de Marseille (prix jeune espoir et prix spécial du jury). Elle est

pensionnaire au CNIPAL à Marseille en 2013-2014. Dès lors, sa carrière démarre, et Valentine chante les rôles de Varvara dans *Kátia Kabanová* à l'Opéra de Toulon, Mercédès dans *Carmen* à l'Opéra de Lyon, Oreste dans *La Belle Hélène* à Vichy, Orlovsky dans la *Chauve-souris* de Strauss à l'Opéra d'Avignon, Tisbé dans *La Cenerentola* à l'Opéra de Tours, Margueritte dans *Jeanne au bûcher* d'Honegger à la Philharmonie de Liège, Drogon dans *Geneviève de Brabant* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier, Flora dans *La Traviata* à l'Opéra de Toulon, Kate Pinkerton dans *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange, Alisa dans *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Tours, Marguerite dans *Jeanne au bûcher* d'Honegger à l'Opéra de Lyon ainsi que Stephano dans *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Toulon. En 2017-2018, elle est Kate Pinkerton dans *Madame Butterfly* et Alisa dans *Lucia di Lammermoor* au Théâtre des Champs-Élysées, la Troisième servante dans *Elektra* de Strauss à la Philharmonie de Paris, direction Mikko Franck, Mercedes dans *Carmen* à l'Opéra de Montpellier, le rôle-titre de *Carmen* à la Fabrica d'Avignon, Rosine dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra d'Avignon. En 2019, elle interprète le rôle d'Hélène dans *La Belle Hélène* d'Offenbach à l'Opéra national de Lorraine à Nancy et Adalgisa dans *Norma* de Bellini à Cambrai et Douai. Elle enregistre également l'émission *Génération Jeunes Talents* sur France Musique, et participe plusieurs fois en direct des Chorégies d'Orange sur France 3 à l'émission *Musiques en fête*. En 2019-2020, elle est Mercédès dans *Carmen* à l'Opéra de Paris, Alisa dans *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Monte-Carlo, Adele dans *Il Pirata* de Bellini à l'Opéra Garnier. En janvier 2021, elle a chanté Myrta dans *Thaïs* de Massenet à l'Opéra de Monte Carlo sous la direction de Jean-Yves Ossonce et dans la mise en scène de Jean-Louis Grinda. La saison dernière, Valentine Lemerrier est Myrta dans *Thaïs* à l'Opéra de Tours, Flora dans *La Traviata* à l'Opéra de Saint-Étienne. Elle donne une série de concerts Mozart avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy, *Le Requiem* de

Mozart à Paris et Toulon et *Nuit obscure* de Karol Beffa aux Invalides à Paris. Cette saison et parmi ses projets, notons Mastrilla/Brambilla dans *La Périchole* à l'Opéra de Toulon, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Tours, Mère Jeanne dans *Dialogues des Carmélites* et Mercedes dans *Carmen* à l'Opéra royal de Wallonie Liège.

Natalie Perez

Frasquinella

Élève de la Guildhall School de Londres, Natalie Perez a remporté de nombreux concours prestigieux, dont Le Jardin des Voix des Arts Florissants et le Premier prix femme catégorie «Opéra» au concours de Marmande. Parmi les temps forts de sa jeune carrière, citons le *Requiem* de Mozart à la Seine Musicale, le *Stabat Mater* de Pergolèse avec l'Orchestre régional de Normandie, *Amor conjugale* avec Opera Fuoco, *Le Bourgeois gentilhomme* (Marseille, Bordeaux, Opéra-Comique), *L'Orfeo* avec I Gemelli (Versailles, Genève, Lyon), *Les Sept péchés capitaux* (Théâtre de l'Athénée, Caen), *Così fan tutte* à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. On a aussi pu l'entendre à La Chaise-Dieu avec Thibault Noally, à Regensburg avec I Gemelli, ainsi qu'en récital en Allemagne. Passionnée de lied, elle participe à de nombreuses masterclasses et donne régulièrement des récitals avec piano. Nous la retrouverons au Théâtre des Champs-Élysées en mai pour une version concert du *Couronnement de Poppée* avec I Gemelli.

Eddy Letexier

Marquis de Tarapote / Vieux Prisonnier

Formé au Conservatoire Royal de Liège où il obtient le Premier Prix d'Art Dramatique en 1993, Eddy Letexier joue notamment sous la direction de Lorent Wanson, Elisabeth Ancion,

Jean-Claude Berruti. Il se produit dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly: citons *Le roi nu* de Schwartz, *Renseignements généraux* de Serge Valletti, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* de Ionesco, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, *Les Oiseaux* d'Aristophane. On a aussi pu le voir dans *Monsieur le 6* d'après Donatien de Sade, *Short stories* de Tennessee Williams, *Mémoires d'un amnésique* d'Erik Satie, *L'Histoire de Babar, le petit éléphant* et *Enfance et adolescence* de Jean Santeuil, spectacles réalisés par Agathe Mélinand. Il a également joué dans *Le capitaine Fracasse* mis en scène par Jean-Christophe Hembert.

Clara Ramirez-Rozzi

Figurante

Clara Ramirez-Rozzi est une comédienne et musicienne franco-argentine. Elle connut la scène musicale en intégrant la Maîtrise de Radio France où elle obtint son diplôme de filière vocale en 2011. Elle eut une licence en Études Théâtrales parcours Cinéma à l'Université Sorbonne Paris III en 2014. En parallèle, elle prit des cours d'art dramatique au conservatoire municipal du 5^{ème} arrondissement Gabriel Fauré puis au Studio Théâtre d'Asnières. Elle fit quelques apparitions dans des courts-métrages, dont *Les Ombres sur le trottoir* réalisé par Laurie Cohen qui fut nommé au Festival de Cannes en 2018. Elle réalisa également son propre court-métrage *Salva Vidas* rendant hommage aux victimes d'une inondation en 2013 à La Plata. Ce fut après la création de sa pièce musicale *Les Blancs en Neige* au conservatoire à rayonnement régional Niedermeyer d'Issy-les-Moulineaux en 2018 qu'elle est admise à la LAMDA, à Londres. En parallèle, elle créa sa compagnie de théâtre NOMAD et la création collective, *Tout Sera Bien / All Will Be Well* a été sélectionnée au Festival MishMash 2022.

Pascal Oumakhlouf

Figurant

Comédien et metteur en scène, Pascal Oumakhlouf arrive à Paris en 1998 pour suivre les cours Florent. Il est sélectionné en 2002 avec les talents de l'Adami à Cannes dans un court métrage de Damien Odoûle avec Alice Taglianni. Puis ce sera de l'alternance avec le théâtre: *Voyage vers Grand-Rivière* (Jean-René Lemoine), *Les Habitants* (Diane Calmat). En parallèle, il y aura en 2007 le documentaire *Les Enfants de Don Quichotte acte 1* dont il est cofondateur de l'association. Parmi les séries télé, il participe à: *Équipe médicale d'urgence* (Etienne Dhaène), *RIS* (Éric Le Roux), *Marion, 13 ans pour toujours* (téléfilm de Bourlem Guerdjou), *Narvalo* (série Canal Plus décalé, réalisée par Mathieu Longatte). On le retrouve également dans des long-métrages: *À la petite semaine* (Sam Karman), *Viva Laldjerie* (Nadir Mokneche), *Tzameti* (Gela Babluani), *Débarquement immédiat* (Philippe de Chauveron), *Mon Poussin* (long-métrage de Frédéric Forestier). Il joue également à l'Opéra de Paris en tant que comédien mime: *l'Élixir d'Amour* et *La Fille du régiment*, (Laurent Pelly), *Les Contes d'Hoffmann* (Robert Carsen), *Le Trouvère* (Alex Ollé), *Carmen* (Calixto Bieito), *Jules César* (Laurent Pelly)... au Théâtre des Champs-Élysées: dans *Così fan tutte* et *La Périochole* (Laurent Pelly).

Xavier Perez

Figurant

Danseur professionnel, Xavier Perez a suivi une formation à la prestigieuse London Contemporary Dance School avant d'effectuer un apprentissage auprès de la compagnie néoclassique londonienne BalletBoyz. De retour en France, il découvre le monde de l'opéra lors d'une première collaboration avec Romeo Castellucci et Cindy Van Acker qui se poursuit

encore aujourd'hui. Il a ensuite l'opportunité de travailler en tant que danseur et comédien à l'opéra pour Robert Carsen, Krzysztof Warlikowski, Pauline Bayle et plus récemment Laurent Pelly sur les scènes de Paris, Lille, Bruxelles, Madrid ou encore Munich. Diplômé en études théâtrales de Paris III – Sorbonne Nouvelle et fort de son expérience avec divers metteurs en scène, il est également dramaturge et assistant à la mise en scène.

Yvon-Gérard Lesieur

Figurant

Né en 1989 à Madagascar, Yvon-Gérard Lesieur commence la musique et le violon dès sa jeunesse, puis apprend l'art dramatique et la comédie musicale dans divers conservatoires entre Paris, Metz et Charleville-Mézières, sa ville d'origine. Comédien, chanteur, danseur et également musicien (violon/violoncelle), il travaille avec de nombreuses compagnies et dans de grandes maisons (Opéra de Paris, Chorégies d'Orange, etc...) et se spécialise pour les formes artistiques pluridisciplinaires, au sein de spectacles de théâtre contemporain, de comédies musicales, de spectacles pour enfants, de marionnettes, d'opéras et opérettes... Yvon-Gérard Lesieur a fait également ses débuts de mise en scène en 2019 avec sa forme courte, *Foottit & Chocolat*, qui se joue pour le jeune public en arts de rue. Il travaille régulièrement avec de nombreuses compagnies, telles que A Quoi la Compagnie?, Cie Les Mangeurs de Cercle, Cie Pay it no mind, Cie du Loup Gris,... Parmi les spectacles et films dans lesquels il a joué récemment, on peut citer *Le Bossu de Notre-Dame*, *Les Demoiselles du K Barré*, *La Parenthèse de Sang*, *Pirate!*, *Looking For*, *Uprising*, ainsi qu'au cinéma dans *J'irai où tu iras*, de Géraldine Nakache.

Wadih Cormier

Figurant

Né en Côte d'Ivoire en 1997, Wadih étudie le droit et la science politique à Angers. En parallèle, il suit des stages au CDN Le Quai où il présente sa première mise en scène. En 2019, il intègre le Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris ainsi que la Jeune Troupe de l'Atalante encadrée par Bruno Boulzaguet et Philippe Cotten. De 2021 à 2023, il poursuit sa formation d'acteur au Studio JLMB auprès d'Anne Barbot, Caroline Darchen, Lionel Gonzales, Yveline Hamon, Jade Herbulot du Birgit Ensemble, ou encore Sylvain Levitte. Hors école, il joue une adaptation du film de Fassbinder *Tous les autres s'appellent Ali*, puis *La Décision* de Brecht mis en scène par Olivier Fredj à la Cité de la musique, et *Mum* de Joey Elmaleh au Théâtre de l'Opprimé. À l'opéra, il est dirigé par Laurent Pelly et Andreas Homoki. En 2023, il travaillera sur *The Rover* de la dramaturge élisabéthaine Aphra Benn, et sur le roman *La Terre* de Zola adapté et mis en scène par Anne Barbot.

Antoine Lafon

Figurant

Antoine Lafon a commencé sa carrière artistique à 10 ans avec une formation musicale au conservatoire. Par la suite, il découvre le cirque et se forme à l'acrobatie, aux équilibres et à la contorsion à l'École des Arts Chinois du Spectacle à Paris. Il poursuit sa formation avec la danse contemporaine et moderne aux studios Heart Point et Harmonic. Puis il s'oriente vers l'acrobatie aérienne. Il est rapidement amené à travailler sur des opéras tels que *Rigoletto* (mise en scène R. Carsen) en 2013, *Il Re Pastore* au Théâtre du Châtelet en 2015, *Il Trovatore* (mise en scène R. Brunel) en 2016, ou encore *La Clemenza di Tito* (C. Roussat et J.Lubek) en 2019. Il travaille dans plusieurs productions à

Disneyland Paris au cours des saisons 2017/2018/2019. En 2020, il rejoint la troupe de *Pinocchio, le conte musical*, puis en 2022, il participe à la comédie musicale *Noé, la force de vivre* à l'Hippodrome de Longchamps. En parallèle, il enchaîne les spectacles équestres (Domaine de Chantilly; EQI – F. Pignon...) et les créations de danse et de cirque avec diverses compagnies telles que la Cie Breadknives, la Cie Lève Un Peu Les Bras, la Cie Remue Ménagement ou encore la Cie PurE.

José-Maria Mantilla Camacho

Figurant

José-Maria Mantilla Camacho se forme au Centro Universitario de Teatro de l'Université Nationale du Mexique. Pendant plus de dix ans et jusqu'en 2012, il joue et dirige des dizaines de pièces de différents auteurs tels Lope de Vega, William Shakespeare, Rodolfo Usigli, Arthur Miller et Juan Mayorga dans les espaces les plus représentatifs de la ville de Mexico.

Actuellement, il réside à Paris. Il a collaboré à différentes mises en scène comme *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, dirigée par Guy-Pierre Couleau au Théâtre du peuple, au CDN Théâtre de Quartiers d'Ivry puis au Théâtre National de Nice (2016-2018), *Cancrelat* de Sam Holcroft, dirigée par Vincent Goethals, à la Comédie de l'Est et l'Espace 110 du Centre Culturel d'Illzach (2018-2019) et *Où les mots se disent*, d'après *Lettres non-écrites* de David Geselson, mise en scène d'Adeline Guillot. Il a aussi rejoint l'Opéra national de Lorraine le temps de trois pièces: *Hänsel et Gretel* (2017), *Les Noces de Figaro* (2019) et *Alcina* (2020), mais aussi le Théâtre des Champs-Élysées avec *Giulio Cesare in Egitto*. Il apparaît enfin au générique de plusieurs courts-métrages produits dans leur majorité par l'Institut Européen de Cinéma et d'Audiovisuel et de différentes campagnes publicitaires en France comme au Luxembourg. José-Maria

Mantilla Camacho est aussi fondateur et directeur de la compagnie théâtrale La Farándula. Son spectacle plus récent est un seul en scène appelé *Ma vie avec Frank*. Il joue et met en scène ce spectacle qui mêle pendant d'une heure texte et chansons en braquant les projecteurs sur l'un des personnages les plus mythiques du XX^e siècle: Frank Sinatra. La pièce s'est présentée à Cologne Alemania, en 2020. À Paris, en 2020, au Théâtre de l'Opprimé et au Théâtre El Milagro, en 2022, à Mexico.

Valérie d'Antochine

Figurante

Initialement formée à la danse classique au CNR de Nice dans les années 80, Valérie d'Antochine, née à Paris, a exploré et développé ses compétences d'actrice au Studio Pygmalion il y a 20 ans. Aidante familiale depuis 1994, dès 2003 elle se consacre également à la création d'un réseau départemental pour l'accueil des enfants handicapés en structures de loisirs, avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports des Hauts-de-Seine, développant des partenariats et des formations avec les municipalités, pour le collectif associatif SAIS92. Aussi, elle réalise et coordonne la production de dvds de formation pour accompagner l'application de la loi du 11/02/2005, au niveau de la scolarisation et des accueils périscolaires des enfants en situation de handicap. En autodidacte et entourée de professionnels, Valérie apprend alors le cadrage et le montage vidéo. En 2009, elle est formatrice pour le cursus master pro «Direction de structure d'accueil pour personnes handicapées» à l'Université Paris Diderot. Par ailleurs, elle est assistante du metteur en scène Godefroy Ségat, avec la Cie de théâtre In Cauda, pour 2 créations: *M^{lle} de Skudery* et *Le neveu de Rameau*. C'est à Montréal au Québec que Valérie joue *4.48 Psychose* de Sarah Kane, mis en scène par Jacky Katu à l'occasion du Festival Ex-Hi-bi

en 2010. Valérie filme ensuite des conférences. D'abord pour les économistes atterrés, dont elle accompagne notamment le Tour d'Europe en 2012, puis à la maison de la Chimie de Paris. Depuis 2016, Valérie est au service du Théâtre des Champs-Élysées en tant que figurante doublure pour les services lumière. En 2019 Valérie débute en figurante artiste pour *Les Noces de Figaro*, mise en scène de James Gray, chorégraphie de Glysléin Lefever. En 2021, reprises de la production au Théâtre National du Luxembourg et à l'Opéra Royal de Versailles. En 2022 c'est sous la direction de Laurent Pelly, metteur en scène de *La Périchole*, que Valérie enfle à nouveau les costumes au Théâtre des Champs-Élysées et découvre, au gré des reprises, l'Opéra de Toulon fin 2022 et l'Opéra de Dijon début 2023. En 2020, Valérie suit un stage-formation de documentariste sonore à l'école Louis Lumière. Son travail s'oriente davantage vers la création sonore libre, l'écriture de fiction et les nuances de la voix. Depuis 2021, elle participe à des ateliers peinture, écriture et photographie, aux ateliers Beaux-Arts de Paris, après quelques années de pratique en autodidacte.

Takeharu Tanaka

Premier notaire

Takeharu Tanaka, ténor, d'origine japonaise, poursuit une licence et maîtrise de chant à l'Université d'Arts et de Musique d'Aichi au Japon. Dès 2009 il rejoint Mireille Alcantara à l'École Normale de Musique de Paris puis Sabine Vatin au théâtre du Châtelet. Tout en changeant de tessiture, il intègre le réputé Département de Musique Ancienne du CRR de Paris en tant que ténor. Il aiguisé alors sa connaissance des différents styles Baroques au travers de nombreuses interprétations après de Michel Plasson, Jean Tubery et Stéphane Fuget. Il intègre le chœur du Concert spirituel d'Hervé Niquet ainsi que le chœur de chambre de Namur de Leonardo García Alarcón.

Jose Jonas Yajure

Second notaire

Né au Venezuela, le baryton Jose Jonas Yajure commence ses études de musique à l'âge de 7 ans au Conservatoire régional de la ville de Barquisimeto dans le cadre du programme de formation musical national créée par le maestro Antonio Abreu appelé «El Sistema». Il commence ses études de chant avec Idwer Alvares et les poursuit à Caracas avec la maestra Margot Pares Reyna et Isabel Palacios. En 2016, il enregistre le CD *Villancetes e cantigas do cancionero de Elvas* pour l'ambassade du Portugal au Venezuela en collaboration avec le groupe de musique ancienne «Zarabanda». En 2017, il chante la *Symphonie n°9* de Beethoven dirigée par Gustavo Dudamel à l'occasion des célébrations du 42^e anniversaire d'El Sistema. En tant que chanteur du chœur, il a effectué de nombreuses tournées en Europe et Amérique où il a participé à différents festivals et concours de haut prestige parmi lesquels se distinguent : Le concert du Prix Nobel de la Paix - World Youth choir saison d'hiver Oslo 2011, Salzburg Festspiele (2013), la tournée au Royaume-Uni d'El Sistema (2014), El Sistema à la Scala de Milan (2015), la tournée de concerts Portugal-France (2016). Au cours de sa carrière, il a réalisé des œuvres de grande importance sous la direction des chefs de chœurs et d'orchestres tels que : Giuseppe Sinopoli, Claudio Abbado, Helmut Rilling, Hans-Christoph Rademann, Krzysztof Penderecki, Gustavo Dudamel, Leonardo García Alarcón, Christophe Talmont, Maria Guinand, Alberto Grau, Josep Vila i Casañas. En septembre 2017, il rejoint le chœur de l'Opéra de Dijon sous la direction musicale d'Anass Ismat. Depuis le début de sa carrière à l'Opéra de Dijon, il a participé à plusieurs concerts et opéras en tant que soliste, parmi lesquels les plus importants sont : *Les Contes d'Hoffmann* dans le rôle d'Hermann, le *Stabat Mater* de Dvořák, les concerts des fêtes de la semaine du patrimoine avec l'Orchestre Dijon Bourgogne sous la direction de Jordan Gudefin,

le concert de rentrée 2021 sous la direction de Guillaume Tourniaire, *Macbeth* de Verdi dans le rôle du médecin, *Don Pasquale* de Donizetti dans le rôle du notaire et les concerts de la semaine bleue. Dans l'opéra *Stiffelio* de Verdi il a interprété le rôle de Federico. Cette année il a été invité dans le chœur Il Canto di Orfeo pour le concert des musiciens du prince sous la direction de Gianluca Capuano à la Philharmonie de Paris (*La Clemenza di Tito* avec Cecilia Bartoli et Léa Desandre).

Anass Ismat

Chef de chœur

Anass Ismat est né à Rabat (Maroc), où il obtient un premier prix de violon et formation musicale au Conservatoire national de musique et danse. Dans ce cadre, il participe à différentes master-classes de chant, entre autres avec Caroline Dumas, Glenn Chambers et Henrick Siffert. Il se perfectionne ensuite en France, au Conservatoire national supérieur de musique et danse de Lyon (CNSMDL), d'abord en classe de chant lyrique puis en classe de direction de chœur. Parallèlement à son cursus au CNSMD, il effectue un séjour à la Haute École de musique de Stuttgart dans le cadre de l'échange européen ERASMUS. Diplômé du CNSMDL en 2011, il est nommé cette même année professeur de chant choral au Conservatoire de Toulon Provence Méditerranée. En 2015, il devient chef du Chœur de l'Opéra de Dijon; avec cette formation, il collabore avec les chefs d'orchestre Roberto Rizzi Brignoli, Antonello Allemandi, Christophe Rousset, Jean-François Verdier, Debora Waldman, Guillaume Tourniaire, Marta Gardolińska, Adrien Perruchon, Leonardo García Alarcón, Stefan Veselka... Avec cette formation, il dirige la *Petite Messe solennelle* de Rossini, le *Stabat Mater* de Rossini et de Dvořák, plusieurs cantates et motets de Bach, l'*Oratorio de Noël*, le *Requiem* de Duruflé, des œuvres chorales *a cappella*, des standards Jazz, des Spirituals et Gospels, des

Carols... Il se produit aussi comme chef invité dans de nombreuses institutions culturelles: Opéra national de Lyon, Opéra national de Lorraine, Orchestre national de Lille, Festival Berlioz, Festival de Saint-Céré, Festival Primavera, etc. Pédagogue au sein de divers stages et formations de chef de chœur, il est nommé en septembre 2022 enseignant de la classe de direction de chœur au sein de l'École Supérieure de Musique Bourgogne Franche-Comté.

Chœur de l'Opéra de Dijon

Ensemble d'artistes lyriques permanents et s'enrichissant de choristes indépendants au gré des productions, le Chœur de l'Opéra de Dijon a été créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Anass Ismat en est le chef de chœur depuis juillet 2015. Le Chœur collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre et de chœur prestigieux: Roberto Rizzi Brignoli, Christophe Rousset, Pascal Verrot, Daniel Kawka, Patrick Ayrton, Antonello Allemandi, Stefan Veselka, Nicolas Krüger, Antonino Fogliani, Emilio Pomarico... Il participe à des concerts et à des productions lyriques, dans des ouvrages de répertoire allant du XVII^e à la première moitié du XX^e siècle. Le Chœur se produit à l'Auditorium et au Grand Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra, mais aussi en tournée dans la région Bourgogne-Franche-Comté et en France, notamment dans le cadre des coproductions avec d'autres maisons d'opéra comme l'Opéra de Lille, l'Opéra national du Rhin, l'Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra, le Théâtre de Caen... Le Chœur prend une place importante dans le développement d'actions pédagogiques (interventions pour des publics scolaires, rencontres et conférences dans des classes...), le développement de projets pour

les publics empêchés (interventions dans des hôpitaux, prisons, centres sociaux, maisons de retraite...) et la promotion de l'Opéra de Dijon en région Bourgogne-Franche-Comté.

Cette saison, le Chœur développe un nouveau projet de valorisation du répertoire choral avec la Cité de la Voix. Il part également en tournée au Château de Versailles avec *Armide* et à Strasbourg et Mulhouse pour *Turandot*.

**Corinne Bigeard, Isabelle Blaise,
Louise-Emmanuelle Chalieux*, Julie Dey*,
Linda Durier, Sarah Hauss, Aurélie Marjot,
Lysiane Minasyan soprani**

**Magali Aguirre Zubiri*, Sophie Largeaud,
Dana Luccock, Véronique Mighetti,
Delphine Ribémont-Lambert,
Véronique Rouge alti**

**Sébastien Calmette, Stefano Ferrari,
Mathys Lagier*, Phillip Peterson,
Nicolas Rether*, Jean-Christophe Sandmeier,
Takeharu Tanaka ténors**

**Henry Boyle, Thibault Daquin*,
Zakaria El Bahri, Xavier Levy-Forges,
Jonas Yajures basses**

* Chœurs supplémentaires

Orchestre Dijon Bourgogne

L'Orchestre Dijon Bourgogne poursuit une dynamique artistique tournée vers l'excellence dans l'exécution du répertoire symphonique et lyrique, de l'époque classique à nos jours. Depuis la saison 22-23, le chef d'orchestre franco-suisse Joseph Bastian en est le Chef Principal pour trois saisons. Ensemble associé à l'Opéra de Dijon, l'ODB est présent sur la scène et dans la fosse de l'Auditorium. Il assure également une diffusion du répertoire symphonique à Dijon et en Région où il accompagne des productions audacieuses et des solistes de renom (Renaud Capuçon, Denis Kozhukhin, Adélaïde Ferrière, Alexandra Conunova, Anne Gastinel) sous la direction de chefs réputés tels que Debora Waldman, Mathieu Herzog, Christoph Koncz, Gábor Takács-Nagy, Emilio Pomarico, Ariane Matiakh. L'Orchestre Dijon Bourgogne enrichit régulièrement ses saisons de projets de création en collaborant avec des compositeurs contemporains d'esthétiques variées (Brigitta Muntendorf, Marc-Olivier Dupin, Brice Pauset), des artistes de disciplines différentes tels que la Cie Manie (cirque contemporain), Ivan Grinberg (auteur), Yan Li (erhu), Régis Royer (comédien), Marion Tassou (récitante), Élodie Sicard (danseuse). L'ODB est l'invité des festivals Musique & Vin, Les Rencontres Musicales de Vézelay, Street Art on the Roc, Les Musicales en Folie. En parallèle de son activité symphonique et lyrique, l'ODB propose une saison de musique de chambre dans différents lieux patrimoniaux de la Ville de Dijon ainsi que de nombreuses actions à destination des publics qui ne peuvent se déplacer (Petites Musique de Chambres) ou d'initiation à la pratique instrumentale dans les quartiers prioritaires de la ville (Orchestre des Quartiers). Agréé Association éducative complémentaire de l'enseignement public par l'Éducation Nationale, l'Orchestre Dijon Bourgogne crée des passerelles pédagogiques avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon, et fait le pont entre formation et

carrière professionnelle auprès des étudiants de l'ESM Bourgogne-Franche-Comté. Il assure une présence en région grâce à la diversité de ses formations musicales variables.

L'Orchestre Dijon Bourgogne est conventionné par la Ville de Dijon, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Ministère de la culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil Départemental de Côte d'Or.

Anne Mercier, Jean-François Corvaisier,
Isabelle Chabrier, Ariadna Teyssier,
Christelle Marion, Emmanuelle Moreau,
Irma Barbutsa & Sophie Desbrueres violons 1

Thierry Juffard, Sophie Kalch,
Camille Labroue, Mathilde Pasquier,
Christophe Dacharry & Blandine Thuillier
violons 2

Sandra Delavault, Christophe Farrugia,
Aline Corbiere, Jean-Claude Petot
& Emmanuel Kirkklar altos

Laurent Lagarde, Sylvie Brochard,
Sébastien Paul & Serge Vacon violoncelles
Émilie Courrent & Camille Turlure flûtes

Dominique Dournaud & Bernard Quilot
hautbois

Eric Porche & Gilles Rougemon clarinettes

Florence Hamel & Christian Bouhey bassons

Bernard Morard & Didier Cassecuelle cors

Philippe Boisseranc & Bertrand Gillet
trompettes

Bernard Metz trombone

Didier Ferrière timbales

Philippe Massacrier & Elena Louvriot
percussions

équipe

la direction générale et artistique

Dominique Pitoiset directeur général & artistique

Bruno Hamard directeur général délégué

Catherine Mouret-Bolâtre assistante
de la direction générale

la production

Antoine Liccioni directeur de production

Hélène Bouillot, Anaïs Godemet, Juliette Jousse
déléguées de production

Sarah Nivor apprentie attachée de production

le secrétariat général

Maylis Kohn secrétaire générale

Médiation culturelle

Guillaume Labois responsable de l'action
culturelle

Julie Granadel, Jeanne Rallet chargées d'action
culturelle

Camille Duthovex apprentie attachée à l'action
culturelle

Développement des publics & billetterie

Céline Vuillemot responsable du développement
commercial & marketing

Éléonore Michel chargée au développement
commercial & marketing

Radra Ghorzi chargée des relations avec le public

Océane Pitavy responsable de la billetterie
& des ventes

Damien Couveinhes, Louise Naveau,
Emerick Voiseux attachés à la billetterie

Claire Boudrot attachée à l'équipe d'accueil
du public | coordinatrice du Bar

L'ensemble de l'équipe d'accueil
et de placement & du Bar

Information & Communication

Pascaline Sanson-Saad responsable
communication

Marilyn Chiono attachée à l'information
& à la communication

Lucie Coimbra attachée à la communication
digitale

Chloé Sloma apprentie à la communication

l'administration et les finances

Wandrille Durand directeur administratif
& financier

Ressources humaines

Tiffany Darroy responsable des ressources
humaines

Charlène Regnier chargée de ressources
humaines et administration daf

Marie-Charlotte Angebault chargée de paie
& administration du personnel

Finances & comptabilité

Johann Deulvot comptable principal

Florian Roy comptable | régisseur contrôleur
des recettes du Bar

Rayane Bensaim apprenti comptable

Mécénat & partenariats

NN responsable mécénat

Stela Rodrigues Pinto chargée de mécénat
& partenariats entreprises

Informatique

Sébastien Dieu administrateur systèmes & réseaux

l'agence comptable

Katia Pereira agent comptable

la technique

Jean-Christophe Scottis directeur technique

Emmanuel Jacson, Yannick Trioux directeurs
techniques adjoints

Christophe Pacotte responsable de la sécurité,
de l'exploitation & du bâtiment

Christel Bouveret chargée de la coordination
et des plannings

Laurent Zucchi chargé à l'administration technique

Julie Serre*, Elsa Ragon* régisseuses de scène

Paul Boyer réalisateur d'accessoires

Raphaël Letellier* accessoiriste

Matthieu Bordet, Christopher Givens,
régisseurs lumières

Didier Brusson, Sébastien Cerruti, Thibaut
Garnier*, Delphine Gruet*, Emanoelle Petit*
techniciens lumières

Jacques Tortiller régisseur plateau

Emmanuel Vaugin chef machiniste, régisseur plateau

Sandra Alba*, **Brice Berto***, **Pascal Boudet***, **Myriam Boughanem***, **Nicolas Clidière**, **Arnaud Foucherot***, **David Garcia***, **Guillaume Geser***, **Marek Guillemeney***, **Thibault Heliot***, **Adrien Lamberti**, **Raphaël Letellier***, **Alexis Masuyer***, **David Mathieu***, **Jeny Provin***, **Lucas Trioux***, **Victor Montangerond***, **Benjamin Pitoiset***, **Yanis Zgou*** techniciens plateau

Erick Charles technicien d'orchestre & maintenance

David Clément régisseur son

Kévin Gumusbuken régisseur audio visuel

Thibaut Galland* technicien son

Stéphan Ferrand-Augier technicien service général

Raphaël Vavasseur chargé d'exploitation au sein du service général

Ateliers décors & costumes

Jordan Deloge chef des ateliers décors

David Frichet régisseur des ateliers décors

Youssef Madloun technicien de réalisation de décors

Bertrand Tedoldi technicien constructeur

Enzo Gorza apprenti métallerie

Violaine Lambert, **Marion Benages** cheffes d'atelier couture

Maroon Bourgeois couturière retoucheuse

Eléa Lemoine*, **Amélie Loisy*** couturières

Noé Chatel apprenti couture

Julie Lardrot-Lucarain* cheffe habilleuse

Cécile Choumiloff*, **Maud Clivio***, **Chloé Jeangin***, **Zazie Passajou***, **Annabelle Albina Santos*** habilleuses

Marion Bidaud* cheffe maquilleuse

Claire Arnou*, **Eline Clair***, **Claire Dournel***, **Violette Lhotellier***, **Delphine Malard***, **Aurélien Mirabeau***, **Margaux Mouchoux***, **Noémie Vargas*** maquilleuses

Serge Morizot* coiffeur | posticheur

Accueil & loge

Bruno Belotti, **Romain Delille**, **Patrick Partouche** chargés d'accueil

les artistes du Chœur

Giulia Ricordi régisseuse de production en charge du Chœur

Anass Ismat chef de chœur

Maurizio Prosperi pianiste répétiteur

Corinne Bigeard, **Isabelle Blaise**, **Linda Durier**, **Sarah Hauss**, **Aurélien Marjot**, **Lysiane Minasyan** soprani

Sophie Largeaud, **Dana Luccock**, **Véronique Mighetti**, **Delphine Ribémont-Lambert**, **Véronique Rouge** alti

Sébastien Calmette, **Stefano Ferrari**, **Phillip Peterson**, **Jean-Christophe Sandmeier**, **Takeharu Tanaka** ténors

Zakaria El Bahri, **Xavier Levy-Forges**, **Jonas Yajure**, **Henry Boyles** basses

* Personnel intermittent sur la production *La Périchole*

mécènes

L'Opéra de Dijon remercie les mécènes et partenaires pour leur soutien

Mécène prestige



Mécène associé



Cercle d'entreprises



Partenaire



Mécènes Donateurs duo

M. et Mme Andreux, M. et Mme Bawedin,
M. Birot, M. Blanc, M. Bourgeon, Mme Breuillot,
Mme Castagnier, M. et Mme Chemithe,
M. Chevallier, Mme Colin, M. et Mme Combernoux,
M. Duplessy, Mme Duranceau, M. et Mme Frelin,
M. Fuster, M. et Mme Gauthier, M. et Mme Gondellier,
M. Groison, M. Grosmann, M. Grut, M. et Mme Howat,
M. et Mme Hugot, M. et Mme Jannin, Mme Jouffroy,
M. Jussiau, M. et Mme Lang, M. et Mme Lefèvre,
M. et Mme Legras, Mme Manière, M. Martin,
Mme Petit-Perrin, M. et Mme Puyravaud,
M. Quinnez, M. Roignot, M. Schott

Mécènes Bienfaiteurs

M. Bret, M. Simonnot

Et ses Mécènes Honorifiques

M. Héry, M. Perroche, M. Schaublin,
M. Schweitzer

Et tous ceux ayant préféré garder l'anonymat.

Partenaires privés



prochainement

granD théâtre – [musique](#)
vendredi 27 janvier 20h

[Chicago District] — Événement Artifacts

Leurs réarrangements distillent les vertus essentielles des œuvres de Roscoe Mitchell ou d'Amina Claudine Myers. Les festivités de l'anniversaire d'or de l'AACM sont terminées depuis longtemps, mais le trio Artifacts a continué à se produire, avec désormais ses propres compositions originales.

granD théâtre – [musique](#)
vendredi 27 janvier 20h

[Chicago District] — Événement Hypnotic Brass Ensemble

Leur musique composite combine jazz, funk, rock, hip-hop, rythm'n blues. Elle nous rappelle que les musiques afro-américaines sont bien les héritières d'une seule et même lignée. Repérés sur les albums de Gorillaz, de Mos Def ou encore d'Erykah Badu, ces «bad boys of jazz», comme on les a surnommés, ne sont jamais meilleurs que sur scène.

granD théâtre – [musique](#)
samedi 28 janvier 20h

[Chicago District] — Événement The Bridge #2.9

Côté Chicago, Coco Elysses est désormais présidente de la légendaire et demi-centenaire AACM, tandis qu'Ugochi Nwaogwugwu prête sa voix et ses poèmes aux efforts de réechantement par l'art du South Side. Collectivement, ces cinq-là n'ont cessé de composer avec les identités multiples et les influences croisées pour ouvrir des brèches de silences et de bruits au cœur même de la musique.

granD théâtre – [musique](#)
samedi 28 janvier 20h

[Chicago District] — Événement Damon Locks - Black Monument Ensemble

C'est une suite entre free jazz, spoken word et gospel – les chanteur-euse-s sont issu-e-s du Chicago Children's Choir, une institution locale – au message politique explicité par différents extraits de discours. La musique de Damon Locks et The Black Monument Ensemble apparaît aujourd'hui inclassable et indispensable. Les musicien-ne-s érigent la liberté de création en leitmotiv, délivrant une vision collective de notre société davantage qu'une ambition musicale.

contacts

Contact presse

Pascaline Sanson Saad
03 80 48 82 52
psanson@opera-dijon.fr

Renseignements Billetterie de l'Opéra de Dijon

18, bd de Verdun – 21 000 Dijon
du mardi au samedi de 11h à 18h
03 80 48 82 82
opera-dijon.fr
billetterie@opera-dijon.fr

Contact administration Auditorium

11, bd de Verdun – 21 000 Dijon
03 80 48 82 60
infos@opera-dijon.fr

Retrouvez-nous sur



L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté & le Ministère de la Culture—DRAC Bourgogne-Franche-Comté.



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Directeur de la publication Dominique Pitoiset & Bruno Hamard

Coordination Secrétariat général et Service Information & Communication de l'Opéra de Dijon

Design graphique belleville.eu

Photographie en couverture © Vincent Pontet/ Théâtre des Champs-Élysées

© Renaud Rubiano-Studio Mirio/ Innovative visual creations

Dépôt légal janvier 2023

Licences L-R-20-10149, L-R-20-10150, L-R-20-10151, L-R-20-10152

auditOrium
place Jean Bouhey

grand théâtre
place du Théâtre



Opéra de Dijon
2022 2023 **opera-dijon.fr**